This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 460368 DUPL.

PROPERTY OF
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

LE

R. P. PIERRE OLIVAINT

RETRAITES ANNUELLES

II

Années 1866 A 1870

PARIS. — IMP. JULES LE CLERE ET Cie, RUE CASSETTE, 29.

LE

R. P. PIERRE OLIVAINT

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

JOURNAL

DE

SES RETRAITES ANNUELLES

DE 1860 A 1870

DEUXIÈME ÉDITION

Tome Second.

PARIS

JOSEPH ALBANEL, LIBRAIRE

7, rue Honoré-Chevalier, 7.

M DCCC LXXIII

Droits de traduction et de reproduction réservés.

BK
2183
.048
1873
v.2

725179-129

RETRAITE DE 1866

DU 11 AU 20 OCTOBRE

VOLONTÉ ET DÉVOUEMENT

RETRAITE DE 1866

DU 11 AU 20 OCTOBRE.

VOLONTÉ ET DÉVOUEMENT

PREMIER JOUR.

FONDEMENT.

Le domaine de Dieu, sur moi, comme homme, est nécessaire, absolu, inaliénable. — Comme religieux, je professe que je me soumettrais à ce domaine quand même je n'y serais pas obligé comme homme. Pour moi ce domaine est sollicité, librement accepté, consacré par un vœu. Comme religieux, je m'engage de moi-même à tendre par état à louer, aimer, servir *parfaitement* ce Dieu qui a un domaine si fort et si doux sur moi.

Mais comme prêtre, je suis encore plus tenu de tendre à la *perfection* en raison même de

mes rapports plus intimes avec Dieu, de mon identification, pour ainsi dire, avec Jésus-Christ, le Pontife par excellence qui continue d'exercer par moi, en moi son divin sacerdoce. De là ce mot de saint Augustin : *Vix bonus monachus bonum clericum facit*[1]; et cet autre de saint Thomas : *Per sacrum ordinem aliquis deputatur ad dignissima ministeria quibus ipsi Christo servitur in sacramento altaris; ad quod requiritur major sanctitas interior quam requirat etiam religionis status*[2].

Jésus-Christ est le *moyen des moyens*, pour moi surtout prêtre. Que de reproches à me faire dans mes rapports avec lui! quelle contradiction choquante entre ma conduite et mes paroles!

Quant à l'indifférence à l'égard des créatures, si je ne me fais illusion, je la sens en moi.

1. A peine un bon religieux suffit à faire un bon clerc. (*Epist.* 60, *alias* 74, *ad Aurelium.*)

2. Par les saints ordres on est investi des plus hauts ministères dont la fin est le service de Jésus-Christ même au sacrement de l'autel. Ils exigent donc une plus grande sainteté intérieure que l'état religieux lui-même. (2a 2ae, q. 184, a. 8.)

DEUXIÈME JOUR.

TRIPLE PÉCHÉ.

J'ai médité tout le temps sur le péché des anges : *Nolentes se adjuvare ope libertatis*[1]; je n'ai pu sortir de ces paroles.

Que la liberté est précieuse! C'est le premier des dons à faire à Dieu : *Suscipe libertatem*... Les grâces abondantes que Dieu fait à ses anges ne suffisent pas pour leur salut; il faut le concours de leur liberté; il faut qu'ils aident Dieu en s'aidant eux-mêmes; il faut qu'ils sachent user de leur liberté, la diriger vers le bien, s'en servir pour la fin dernière, pour la gloire de Dieu. Ce n'est qu'ainsi qu'ils s'aideront par elle; autrement ils ne s'aident pas, ils se nuisent, ils abusent d'elle.

La différence entre les bons et les mauvais anges est là tout entière : *Nolentes se adjuvare*. Par là, Lucifer et les siens cessent d'être des

1. « Se remettre dans la pensée comment les anges, créés dans l'état d'innocence, refusèrent de se servir (*de s'aider*) de leur liberté, pour rendre à leur Créateur et Seigneur l'hommage et l'obéissance qui lui étaient dûs...» (Exercices, Ire semaine, *le Triple péché.*)

anges et deviennent des démons, *contra Dominum insolescentes*. Mais Michel et les siens, *volentes se adjuvare,* restent des anges, des ministres de Dieu, *qui facis... ministros tuos ignem urentem*[1]. Un feu dévorant, voilà bien la volonté libre, embrasée de l'amour de Dieu; or la volonté, c'est l'homme comme c'est l'ange.

Combien grande est l'importance de la volonté dans la pensée de saint Ignace! — *Je veux! Volo!...* C'est le mot placé au commencement de chaque exercice, et dont chaque exercice dépend. Dans le premier *Exercice*, par exemple, la volonté est là dominant la mémoire et l'intelligence pour qu'elles s'acquittent bien de leur rôle : *Volendo totum illud memorari et intelligere, ut magis erubescam et confundar,* et forçant mes péchés à venir en comparaison avec le péché des anges et du premier homme, *concitandis voluntatis affectionibus acrius insistendum*[2].

Pourquoi tant de fautes encore cette année?

1. Ps. CIII, 4.

2. Exercer ma volonté, *en voulant* me rappeler et comprendre tout cela, afin d'en concevoir plus de honte et de confusion... Insister avec plus de vigueur sur *les affections de la volonté.*

se livre à moi, et moi je le traiterais comme les Juifs l'ont traité au couronnement d'épines, à la flagellation?... Ces coups de fouets, ces épines, ce sont les péchés véniels. — Indélicatesse, ingratitude, trahison, parjure, cruauté!...

Combien le Cœur de Jésus si tendre, si pur, si noble, n'a-t-il pas souffert? Je me pique d'être délicat en amitié, et je traite ainsi Jésus!... et je ne voudrais pas traiter un homme ainsi, je ne me le pardonnerais pas... Que dirais-je si quelqu'un me traitait ainsi moi-même?...

Mais que suis-je donc, moi qui traite ainsi Jésus? Par moi-même, *homuncio*, un néant; si quelque chose de plus, péché, vase d'ignominie, mais choisi pour devenir vase d'élection; par la vocation et le sacerdoce élevé jusqu'aux anges, bien plus, jusqu'à Jésus-Christ lui-même... Et le vase d'ignominie continuerait de répandre ses horreurs!... Comment! Comment!...

Qu'un homme des derniers rangs du peuple s'elève contre son souverain, c'est une étrange audace! Mais que, comblé de ses bienfaits, élevé jusqu'à son trône, admis à son intimité, traité comme membre de sa famille, il se déclare

contre lui, c'est audace, ingratitude, infamie; et je ferais ainsi contre Notre-Seigneur, contre Dieu?

Qu'est-ce donc que Dieu en comparaison de l'homme? Le tout-puissant, infiniment sage, infiniment juste, infiniment bon...

Et voilà celui que j'ai la folie, l'iniquité, l'ingratitude d'attaquer par le péché!

Qu'un insecte se dresse contre l'homme, l'homme l'écrase du pied. Dieu ne m'écrase pas... il ne s'arme pas de son tonnerre. Aussi bien n'en a-t-il pas besoin; il n'aurait qu'à retirer sa main et je tomberais dans l'enfer ou dans le néant..., il m'épargne.

Mais les anges vont se lever? non, non!... Mais la terre va s'entr'ouvrir?... non, non! elle continue de me servir, et les anges, et les saints, et Marie, de prier pour moi.

Quoi donc! *Amice, ad quid venisti?* Ami, me dit-il, comme à Judas... Judas pouvait encore se sauver, il n'avait qu'à céder à ce cri de la miséricorde; mais non, il s'abandonne au désespoir, ce qui est le plus grand outrage au Cœur du Maître, la plus grande indélicatesse, la plus grande inconséquence, le plus grand désordre. Non, je ne ferai pas ainsi; confiance

au contraire, dans ce Cœur sacré de Jésus, d'autant plus grande que je l'ai plus offensé, que mes fautes sont plus nombreuses, ma malice plus coupable, la blessure plus profonde, la majesté de Dieu plus sainte, le châtiment plus mérité, le pardon moins attendu. Jésus-Christ ne me dit-il pas : *Amice?...*

TROISIÈME JOUR.

CHUTE DE SAINT PIERRE[1].

Cette méditation, contre mon attente, m'a laissé froid et insensible.

J'ai bien compris comment saint Pierre a, pour ainsi dire, préparé sa chute par sa présomption, son ardeur toute naturelle, sa négligence à prier, sa langueur à ne suivre que de loin, son imprudence en allant au-devant de l'occasion, sa mollesse en se chauffant... Et que de traits me conviennent!

J'ai bien compris qu'il y a pour moi une sorte de reniement de Notre-Seigneur, si j'agi

1. Luc, XXII, 55-63; — Marc, XIV, 69-72; — Matt., XXVI, 58-75.

contre ma conscience, si je résiste à la grâce, si mes paroles ou mes actions sont de l'homme et non du prêtre, si à l'autel je traite Jésus sans dévotion, sans respect, comme s'il n'était pas Jésus; si je ne tâche pas partout et toujours de conduire à Jésus.

J'ai bien compris quelle inconséquence, quelle ingratitude ce serait pour moi de faire ainsi; j'ai bien compris la lâcheté, le mensonge, le parjure de Pierre, le mépris qu'il fait de Jésus, le scandale de sa conduite, son aveuglement.

Mais je n'entends pas le chant du coq, le cri de la conscience; mais je ne sens pas le regard de Jésus s'arrêter sur moi, cette touche de la grâce sans laquelle la conscience n'est pas écoutée, sans laquelle tous les avis glissent sur l'eau, sans laquelle rien !...

J'éprouve de la douleur de ne pas sentir ce regard de Notre-Seigneur; mais je ne mérite pas qu'il s'abaisse jusqu'à moi.

Je ne vois pas en moi de fautes vraiment graves. Est-ce illusion? Éclairez-moi, Seigneur... Mais que de petites négligences!...

Non, je ne devrais pas les appeler petites si je considérais : la grandeur du Dieu offensé

par elles; les bienfaits immenses dont il m'a comblé; les obligations sacrées qu'il m'impose; mes promesses, mes vœux, ma doctrine spirituelle; les châtiments réservés à ces fautes... l'action divine nécessaire pour les réparer, et enfin leurs conséquences, conséquences d'autant plus graves que les négligences seraient passées en habitudes: *Muscæ morientes perdunt suavitatem unguenti*[1].

Supplication à Jésus pour qu'il abaisse son regard sur moi comme sur Pierre, pour qu'il m'éclaire sur l'état de ma conscience, sur mes fautes, mes illusions, les obstacles qui seraient en moi à ce regard; — et que par ce regard il me rende, comme à Pierre, avec la contrition, la chaleur, la force, la ferveur, l'élan... Puisse ce divin regard, si plein de douceur et de mansuétude, me pénétrer d'un vif sentiment de regret et d'amour.

Que je porte envie en ce moment au père de la Colombière, pleurant ses fautes contre les Règles!

1. Les mouches qui meurent dans le parfum lui font perdre sa suave odeur. (Eccl., x, 1.)

LA VIGNE[1].

Je me suis rappelé l'histoire de la grappe du Père Balthazar Alvarez : Cette grappe représentait sa vie ; quelques grains seulement étaient piqués. Si ma vie était ainsi représentée, ou, pour faire une supposition plus favorable, si chaque année de ma vie était ainsi représentée par une grappe, combien pourraient être offertes au Seigneur? Que de rameaux sans grappes, que de grappes sans grains, que de grains verts, petits, ou mangés, ou piqués, ou n'ayant qu'un jus amer!... Que reste-t-il pour Dieu?

Cependant le Seigneur s'écrie : Jugez entre moi et ma vigne. Qu'ai-je dû faire pour elle que je n'aie pas fait? *Ego autem plantavi te vineam electam*[2], comme dit Jérémie... Je t'ai plantée dans le champ de l'Église, sur la colline de la Compagnie, entretenue avec tant de soin ; de toi le Père céleste lui-même s'est chargé, car *agricola est;*... que dis-je? tu es

1. Isaïe, v, 1, 7. — Saint Jean, xv, 1, 5. — Le Gaudier, *De Perfectione vitæ spir.* II, p. 51.

2. Isaïe., v, 4 ; Jerem., II, 21.

unie si intimement à Jésus-Christ que le Maître a pu dire : *Ego sum vitis, vos palmites.* Vous êtes des branches qui ne peuvent rien porter sans moi, qui reçoivent de moi la séve, c'est-à-dire la grâce, la foi et l'amour, la vie même, la substance des fruits qu'elles doivent porter. Parole qui a surtout son accomplissement pour le prêtre qui, à l'autel, a des rapports si intimes avec Jésus, qui se nourrit tous les jours de son sang, de ce sang qui doit couler de la vigne nouvelle.

Et moi, qu'ai-je fait pour répondre à tant de bontés? Si la branche de la vigne avait l'esprit et le cœur et qu'il dépendît ainsi d'elle-même d'aider le vigneron, d'écarter tous les dangers, d'attirer la séve pour produire des fruits plus généreux et plus abondants, avec quel zèle elle remplirait cette tâche!

J'ai laissé *les petits renards*[1] pénétrer dans la vigne: que de fleurs, que de bons désirs arrachés par eux, que de racines, que de bonnes résolutions rongées par eux!... et la vigne s'est desséchée.

Les oiseaux, figure des affections mondaines,

1. Cant., II, 15.

ont mangé grand nombre de grains... L'amour-propre en a vicié beaucoup d'autres. La négligence dans les exercices de piété a amené le manque de rosée et de soleil; les Règles, l'esprit de la Compagnie n'ont pas été assez étudiés, et par là je n'ai pas assez profité des avantages de cette colline où est plantée la vigne. — Puis, manque de soin pour attirer la séve, c'est-à-dire pas assez de piété en offrant le saint sacrifice. Le Maître a dit cependant : *sine me nihil potestis facere...* et je ne me suis pas assez étroitement tenu uni au cep.

Quel châtiment mérite cette vigne infidèle? *Auferam sepem ejus,* que Dieu retire sa protection! *Vineam aliis...* qu'il transporte la séve à des branches plus unies au cep! *Ardet...* qu'il la jette au feu avec les broussailles qu'elle a produites[1]... Ou plutôt prions Notre-Seigneur d'attendre comme il a déjà longtemps attendu; faisons la promesse d'être plus fidèle, d'aider sa culture, d'attirer sa séve, d'adhérer à sa croix, à son Cœur.

1. Isaï., v.

QUATRIÈME JOUR.

LE RÈGNE.

J'ai demandé la grâce que Notre-Seigneur me dise un mot qui aille plus avant que jamais dans mon cœur, pour que je sois plus *dévoué* que jamais.

I. Jésus se présente, il appelle. Et que d'hommes ferment l'oreille qui s'élanceraient si un roi temporel les avait invités!

Est-ce donc que Jésus est un chef vulgaire? Les chefs vulgaires cependant trouvent des cœurs égarés pour les suivre. Voyez Garibaldi...

Mais Jésus est le roi éternel, Fils de Dieu, Dieu même, dont les droits sont sacrés, les qualités incomparables!...

Est-ce donc que l'entreprise est indigne? Ah! il y a des cœurs dévoués même pour les plus coupables. Mais Jésus défend la cause la plus sainte, la plus juste, la plus noble.

Est-ce donc qu'il est un tyran? — Des peuples d'esclaves vont au combat sous le fouet du maître. Mais Jésus appelle les hommes *de bonne volonté* (*qui voluerit*); toujours il res-

pecte notre liberté (*volentes se adjuvare ope libertatis*). Il repousserait un dévouement qui ne serait pas libre.

Est-ce donc que les ennemis sont à dédaigner? — Cette raison n'arrêterait pas dans le monde; la conquête est alors plus facile. Mais il s'agit des ennemis les plus redoutables, des vrais infidèles, mes propres ennemis, mes ennemis jurés.

Est-ce donc que nul intérêt n'est pour nous en jeu? Ah! quel dévouement étrange les hommes n'ont-ils pas, là même où il n'y a rien à gagner! Mais ici les intérêts de chaque homme, le salut même est engagé.

Est-ce donc qu'il y a des dangers trop grands, des souffrances trop sérieuses à craindre? Mais pour d'autres causes on ne compte pas avec les souffrances et avec les dangers. Et puis, ici on souffre moins en avançant qu'en reculant. Et Jésus-Christ lui-même a tant souffert; il est toujours lui-même au premier rang, toujours là pour souffrir avec nous.

Est-ce qu'il n'est rien de commun entre Lui et nous? Mais au contraire; il n'est pas comme ces chefs inconnus de leurs soldats... il appelle chacun en particulier, *unumquemque*. Il me connaît par mon nom, il a avec moi des rap-

ports intimes. *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me.*

Est-ce que le succès est douteux? Ah! que d'entreprises douteuses où l'on se jette en aveugle! Mais ici *vouloir* seulement, et la victoire est assurée, le triomphe incomparable, la gloire éternelle, la gloire de Dieu lui-même.

Comment donc tant d'hommes ferment-ils l'oreille à l'appel de Jésus-Christ?

Est-ce que le salut sans lui est possible?

Est-ce qu'il est un autre guide, un autre nom par lequel nous puissions être sauvés? Non, non!

Donc, ne pas suivre Jésus-Christ c'est sacrifier les intérêts les plus sacrés, les seuls qui demeurent, sans ressource, sans espérance...; et cela pour rester collés à des choses qui passent, qui ne rendent après tout qu'amertume, qu'il faudra bien quitter un jour. Mais c'est folie... Ah! *si sanæ mentis, se totos offerent*[1]... et moi je veux rester *sanæ mentis*.

II. Mais ce n'est pas assez: *je veux me distinguer* au service de Jésus-Christ. Pourquoi? Jésus-Christ m'attire; je l'aime... ses qualités

[1] Qui a le sens commun s'offrira tout entier.

sont incomparables. Jamais il n'y eut d'homme comme cet homme; il est au-dessus de tout. J'aurais suivi Platon, Périclès, Alexandre... à plus forte raison Jésus. Le besoin de dévouement est ma nature même. Je ne demandais autrefois qu'une noble cause à servir par un grand dévouement. Quoi de plus noble que de servir Jésus ?

Le servir *quod justum*, pour le salut, par intérêt, c'est trop vulgaire. Rien à demi pour moi : je tombe au-dessous si je ne vise pas au-dessus.

Aussi bien, me contenter du *quod justum*, c'est ingratitude ; j'ai reçu tant de bienfaits de Jésus ! Il m'a traité comme un *ami personnel*, par un appel particulier à la perfection, à l'idéal, là où s'élèvent seulement les cœurs généreux ! Et il m'a donné son Cœur, son nom, son sang. Prêtre, quelle intimité n'ai-je pas avec lui à l'autel ! quelle confiance n'a-t-il pas en moi ! quelles œuvres ne fait-il pas par moi ! La reconnaissance exige que je *me distingue*. D'ailleurs l'engagement est pris depuis longtemps, tous les sacrifices sont déjà faits; comment reculer ?

Et j'ai reculé tant de fois, tant de fois j'ai

manqué à mes engagements !... que d'ingratitudes ! Et Jésus-Christ m'a pardonné... que de fois ! J'ai besoin de *me distinguer* à son service pour réparer mes fautes, pour réparer le temps perdu. Le temps presse : circonstances affreuses de l'Église...

Assez abandonnent Notre-Seigneur : que moi du moins je sois fidèle, plus fidèle encore pour consoler son Cœur.

Des femmes, des enfants font ainsi, et je ne les imiterais pas, je ne les surpasserais pas ! Mais c'est toute ma doctrine ; que d'âmes auxquelles je donne l'impulsion ! De là quelle opinion a-t-on de moi ? quelle inconséquence, quelle hypocrisie si je restais en arrière ! Tâchons bien plutôt de gagner plus d'âmes, de forcer davantage l'action du zèle ; point de repos, de paix, de bonheur sans cela.

Quand les ennemis de Jésus-Christ sont si ardents pour le mal, il est nécessaire de rivaliser avec eux de zèle, de l'emporter sur eux.

Mais comment se distinguer au service de Jésus-Christ ? — Que fait-on au service des princes de la terre ? Les Forts de David courent à travers mille dangers chercher un peu d'eau dans un casque. Éphestion, le compagnon

d'Alexandre, l'imite en tout, jusqu'à tenir la tête penchée comme lui. Un Seigneur écossais livre son château tout entier au roi d'Angleterre et demeure dehors. Walter Raleigh jette son manteau dans la boue sous les pas d'Elisabeth. Les Polonais à Leipsik crient en mourant : Vive l'Empereur !

Il ne m'est pas donné de mourir pour Jésus-Christ ; il n'est point question du martyre ou de la Chine...

Mais le même dévouement est possible, si les œuvres ne sont pas comparables ; le même oubli, la même désappropriation de soi, la même générosité devant les souffrances et les humiliations, le même effort pour imiter le Maître en tout et devenir ainsi son familier, son intime.

Ici l'imitation renferme tout, car le Maître est parfait, modèle de toute générosité, de tout dévouement, doux et humble de cœur. Donc, soyons comme Lui !

Mais comment être aussi doux et humble ? Ce n'est pas seulement en ne se révoltant pas, en ne s'emportant pas. Être doux et humble suppose que les ennemis ne sont pas seulement vaincus, mais chassés, que l'âme règne et do-

mine, qu'en prenant l'offensive elle a vaincu, *agendo contra sensualitatem;* qu'elle va au-devant des humiliations et des souffrances... ainsi Jésus a fait lui-même, lui qui n'avait pas besoin des humiliations et des souffrances pour conquérir l'humilité et la douceur, il a voulu s'en revêtir comme des insignes de la douceur et de l'humilité. Donc sans hésiter *agendo contra.*

Comment ont fait les amis de Jésus, ceux qui se sont distingués, saint Paul, saint Jean, ses Éphestions, pour ainsi dire? Ils ne parlent que de lui, ne pensent que pour lui.

Saint Jean de la Croix s'écrie : *Pati et contemni pro te!* bien mieux que Walter Raleigh.

Sainte Elisabeth livre sa maison, ses richesses au divin lépreux qu'elle a soigné dans son lit; le dévouement des Écossais est bien surpassé. Sainte Madeleine se tenant aux pieds de la croix avec Marie, saint François Xavier mourant à Sancian, saint André appelant la croix, saint Ignace le martyr courant aux lions, sont plus forts que les Forts de David.

Et tous ces dévouements pour Jésus-Christ! non, jamais personne n'a inspiré autant de dévouement, autant d'amour.

Et moi en particulier, pour *me distinguer* que ferai-je au service de Jésus-Christ ? Violence à la nature pour les exercices de piété, coûte que coûte ; abandon plus fidèle à la Providence dans les affaires de la Compagnie ; plus de confiance en tenant moins de compte de ma personnalité, comme si j'étais hors de chez moi (W. Raleigh et les Écossais), disposé à tout sacrifier comme les Forts de David. — *Inter scorpiones,* être le martyr qui se coupe la langue...

Mais comment, comment être fidèle à tout cela ? Comment pratiquer cet *agendo contra* continuel ? La nature le déclare impossible ; mais l'amour est fort comme la mort, l'amour de Jésus, l'union à Jésus, *mecum mecum ! tenui eum nec dimittam...* [1].

LES BERGERS ET LEURS TROUPEAUX.

Cette contemplation repose l'esprit et le cœur. Tout est là simple et paisible.

Mais élevons plus haut nos pensées. Pourquoi sont-ils les premiers adorateurs ? — Jésus

1. Je le possède et ne le quitterai pas. (Cant., III, 4.)

est le bon pasteur, Jésus est l'agneau sans tache.

Le bon pasteur, qu'il est vigilant, prêt à donner sa vie! L'agneau sans tache, qu'il est doux et humble, comme il se laisse immoler!

Prêtre je dois imiter l'agneau et le pasteur, me livrer comme l'agneau à mes supérieurs, qu'ils fassent de moi ce qu'ils voudront; comme pasteur, me livrer encore, me livrer aux âmes, les conduire à Jésus, comme les pasteurs de Bethléem conduisent à Jésus leurs agneaux.

L'ange dit: *Evangelizo...* — Un ange est le premier apôtre. C'est que pour annoncer dignement l'Évangile il faut être pur comme un ange: nouvelle leçon pour le prêtre. *Gaudium magnum...* — C'est la joie que l'ange annonce; la pureté apporte la joie. L'Évangile malgré la croix et par la croix, c'est la joie, la bonne nouvelle du salut.

Donc que le prêtre en annonçant l'Évangile dilate les âmes.

Nolite timere, dit l'ange, ne craignez pas. — C'est étrange comme les hommes sont portés à s'effrayer des communications divines! C'est l'effet du péché. Le prêtre comme l'ange doit être familiarisé avec les communications d'en

haut, il doit rassurer les âmes en les rapprochant toujours de Dieu : *si vis fugere a Deo, fuge ad Deum... Nolite timere !* Confiance[1] !

Et puis, la foudre n'éclate pas à Bethléem comme au Sinaï. *Et hoc vobis signum...* A quel signe les bergers et les agneaux, et tous les hommes et tous les âges reconnaîtront-ils ce Dieu qui apporte la confiance et la joie sur la terre ? — C'est un enfant enveloppé de langes et couché dans la crèche. *Infantem pannis involutum et positum in præsepio.* Fils de David le berger, il revient dans sa ville en berger. S'il se montrait environné des splendeurs de la terre, on le prendrait pour une majesté de la terre ; le respect éloignerait de lui ; mais c'est un Dieu et un Sauveur.

Dieu, supérieur à tout, il manifeste bien plus sa grandeur en méprisant le faste qu'en s'y soumettant, et par là il se rend accessible. Dieu pauvre, Dieu petit enfant, qui craindra de l'approcher ? Les agneaux mêmes ne tremblent pas.

Mais il est une autre raison de sa pauvreté, de sa faiblesse, de sa souffrance, de son humi-

1. Voulez-vous fuir Dieu, fuyez vers Dieu. (S. Aug.)

liation profonde. Dieu Sauveur, Sauveur des hommes perdus par la triple concupiscence, par l'amour des richesses, des plaisirs et des honneurs, il vient les sauver par la pauvreté, l'humiliation, la souffrance, ses fidèles compagnes qui le suivront jusqu'à la croix. *Et hoc vobis signum.*

Hodie, — aujourd'hui et toujours; dans tous les temps le même signe est dans l'Église. L'Église continue la mission de sauver les âmes par la faiblesse, la souffrance, l'humiliation, au milieu des tempêtes qui viennent l'assaillir. Ne nous déconcertons pas; *signum!* C'est là le signe. Ce n'est pas de l'homme que viendra la victoire; mais par la faiblesse, et l'humiliation et la souffrance. Il y a deux langages de Dieu sur la terre: Le miracle où sa toute-puissance éclate, et l'infirmité, la faiblesse, miracle des miracles, celui par lequel avec l'infinie bonté se manifeste le mieux la toute-puissance. *Hodie,* encore aujourd'hui ce signe est visible.

Natus est vobis hodie Salvator.— Car *aujourd'hui* revient chaque jour, et chaque jour Jésus prend sur l'autel une nouvelle naissance, chaque jour Sauveur, chaque jour avec le même signe, *infantem,* même plus humble que l'en-

fant; *pannis involutum*, enveloppé dans les espèces Eucharistiques qui sont comme ses langes; *in præsepio* dans le pauvre tabernacle, le pauvre cœur d'un pauvre prêtre.

Ah! chaque jour il vient dans mon cœur, chaque jour il naît entre mes mains; c'est le signe, il est Sauveur. Que je naisse avec lui, entre ses mains, sauveur aussi. Mais que je sois comme un enfant, pauvre, humble, souffrant, par là sauveur des hommes, les délivrant des trois concupiscences et m'en délivrant moi-même. *Signum!*

Gloria in altissimis Deo. — Là est la gloire de Dieu, le salut des hommes par l'humilité et la souffrance de leurs sauveurs. Si les hommes dans leur orgueil repoussent ce signe, c'est la guerre, le malheur dans leur cœur.

Mais *pax hominibus bonæ voluntatis;* la bonne volonté c'est d'accepter ce signe divin, d'aller à Jésus comme les pasteurs et les agneaux sans être scandalisés de ses larmes et de sa crèche, d'imiter son humilité, de mettre en lui sa confiance, d'annoncer sa venue et son signe, d'être avec lui sauveur. Et la paix qui surpasse tout sentiment accompagne cette bonne volonté; car là est l'ordre, la volonté de Dieu,

surtout pour le prêtre, pour le pasteur à qui Dieu envoie son ange.

Donc, *transeamus usque Bethleem*, passons à la maison de pain avec toute bonne volonté; *transeamus*, c'est le mot de la retraite; la conversion n'est qu'un *transeamus*. Passons au Sauveur, à la crèche, à son humilité, à son dépouillement. Que tous les jours pour moi le *transeamus* soit renouvelé à l'autel, car c'est là vraiment Bethléem, la maison de pain!

En quoi consiste-t-il pour moi? Plus de vigilance surtout dans mes exercices de piété, dans mes fonctions sacerdotales.

Mais comment opérer ce *transeamus* dans le cœur? — *Videamus*, voyons Notre-Seigneur, le modèle, et Marie et Joseph : la méditation.

Contemplons, Jésus, Marie, Joseph à Bethléem, *spectando eos, contemplando eos cum omni obsequio possibili, tangendo...*; et en contemplant, achevons le cantique des anges, *laudamus te, benedicimus te... Quoniam tu solus Altissimus, Jesu Christe...*

Mais des faits plus que des paroles : *Verbum quod factum est.* Dieu ne s'en est pas tenu aux paroles, voilà ses promesses accomplies, le

Rédempteur incarné, le Verbe vivant. Et moi, en contemplant Jésus, que je forme des résolutions, que je devienne *parole vivante*, vérité vivante. C'est le *présent* à offrir à Jésus.

Quels sont les présents des bergers? — Non pas l'or, l'encens et la myrrhe, mais le lait, les fruits et les agneaux, c'est-à-dire encore pureté, amour, vraie piété, sacrifice.

Et l'Agneau se donne à eux, Marie le leur présente. Comme ils le serrent entre leurs bras, sur leurs cœurs!

O Jésus, je vous presse tous les jours sur mon cœur comme les heureux bergers, plus heureux qu'eux, dans mon cœur. Que votre Cœur dans cette communication intime change donc le mien. Faites-en donc un cœur d'agneau, de pasteur et d'ange, un vrai cœur de prêtre, un cœur semblable au vôtre, marqué de votre signe : amour de la pauvreté, de l'humilité, de la souffrance; un vrai cœur de sauveur pour arracher les hommes à la triple concupiscence, et, par là, au péché, à la mort, à l'enfer. O Jésus, je vous offre les présents des bergers, les fruits, le lait, l'agneau, la pauvreté, l'humilité, la souffrance. O Joseph, ô Marie, gardez dans mon cœur ces présents faits à Jésus; gardez

dans mon cœur les présents de Jésus, gardez Jésus dans mon cœur.

La est la paix et la joie, parce que là est le regne et la gloire de Dieu. L'Évangile est là aussi : *Evangelizo vobis gaudium magnum.*

CINQUIÈME JOUR.

CIRCONCISION.

Jésus, le vrai Fils de Dieu, n'a pas besoin de la circoncision ; il s'y soumet cependant.

C'est qu'il pousse l'amour sacré de l'obéissance jusque-là, et, de cette manière, il acquiert un nouveau titre à la filiation divine, comme Marie, de cette manière, un nouveau titre à la maternité divine.

C'est que *corpus aptasti mihi*, telle est sa devise dès son entrée dans le monde. Il est venu pour souffrir ; la croix tardera trop longtemps ; il veut donner déjà du sang. Quel amour ! Fils de Dieu encore par là...

Comme il se livre en dominant toutes le appréhensions de la nature ; comme il est maître de son cœur en se livrant ; comme il

porte en lui les sentiments de la victime, de la vraie et seule victime!

Mais il est prêtre en même temps, bien plus que celui qui fait couler son sang divin sous le glaive; et même le seul vrai prêtre, le seul prêtre, comme la seule victime : modèle par là du prêtre victime de la loi nouvelle.

Car il faut que je sois, moi aussi, prêtre et victime : prêtre pour immoler Jésus à l'autel. Mais comment ne m'immolerais-je pas avec lui? Donc victime! ne dois-je pas dire aussi à son exemple : *corpus aptasti mihi!*

Mais Dieu ne demande pas mon sang, comme il a demandé le sien?... — Peut-être... mais certainement il demande mon cœur, mon cœur par la mortification et l'obéissance, dans un sacrifice d'amour, afin que je sois fait moi aussi, fils de Dieu, *dedit eis potestatem filios Dei fieri;* fils de Dieu qui ne soit pas né du sang ni de la chair, mais de sa Volonté trois fois sainte. Les incirconcis, ceux qui sont nés de la chair et du sang, ne sont pas fils de Dieu. Donc la circoncision du cœur.

Comme Jésus entre les bras de Marie se livre au glaive, me livrer ainsi entre les bras de Marie qui saura compatir à ma faiblesse et

m'inspirer une force généreuse; me livrer à ceux que Dieu chargera de l'opération douloureuse, que ce soient mes supérieurs ou mes inférieurs eux-mêmes.

C'est une pierre aiguë qui pour Jésus sert de glaive. Qu'importe l'instrument pour Lui, pourvu que pour moi se vérifie la devise : *Corpus aptasti mihi?*

Que toutes les fibres autour du cœur soient coupées, qu'il ne tienne plus à rien de ce monde; que Jésus puisse le prendre en sa main. Qu'il soit couronné d'épines, dominant toutes les affections vaincues; lançant vers le ciel les flammes de ses affections surnaturelles; armé de l'étendard de la croix.

Jésus Sauveur reçoit ce nom dans son sang, il l'acquiert par son sang. Rédempteur, il ne veut pas attendre au Calvaire pour avoir droit de porter ce nom de sang. Il le paye de son sang dans la circoncision même, il le justifie, il le glorifie dans la circoncision, car il est déjà vraiment sauveur.

Et moi prêtre, victime, autre Jésus, par ma vocation, par mon nom, je dois être un autre sauveur. Que je sois donc circoncis puisque la circoncision est la condition de ce nom. Je ne

serai sauveur que par elle, d'autant plus sauveur que mon cœur sera mieux circoncis, que mon cœur mêlera plus abondamment son sang au sang rédempteur.

PURIFICATION[1].

I. — Les deux tourterelles sont l'emblème de Jésus et de Marie. Comme elles sont pures! Et moi qui dois offrir, immoler Jésus, quelle pureté je dois avoir comme prêtre! mais quelle pureté je dois avoir comme victime unie à l'adorable victime! Pureté de corps, d'esprit, d'affection, d'intention...; que le cœur soit circoncis toujours; que j'aie toujours le zèle pour garder la circoncision sans laquelle il n'est pas de pureté de cœur; le zèle pour l'augmenter encore en saisissant les jours de purification, *dies purgationis*, comme Marie et Jésus. Et puis, contemplation constante de Marie et de Jésus, *lumen ad revelationem gentium;* leur image purifie encore mieux que les rayons du soleil.

Et maintenant : *nunc dimittis!* puisque j'ai

1. Luc, II.

vu Jésus, puisque je puis le contempler sans cesse. Ne pas redescendre de ces hauteurs sacrées. Adieu au monde, à ses biens, à ses vanités! *Nunc dimittis...* Ah! si je pouvais le dire en toute vérité! Si le jour de cette mort mystique que Notre-Seigneur attend de moi depuis si longtemps, était enfin venu! Pourquoi pas encore? C'est que je ne suis pas assez rempli de la crainte de Dieu, *timoratus,* comme Siméon; pas assez plein du Saint-Esprit, comme lui; que je n'ai pas assez pieusement, comme Siméon, contemplé Jésus le seul *salutaire.* Que mes regards, que mon cœur purifiés, circoncis restent donc à jamais fixés en lui, *nunc dimittis!* Que je reste après la retraite dans ce *nunc dimittis.* Comme il va bien après le *transeamus!* La révélation est là, *revelationem gentium :* la gloire de Dieu est là.

II. — *Signum cui contradicetur.* — Ne plus contredire Jésus. Que je suis malheureux d'avoir si souvent contredit Jésus! Mais comment est-il signe de contradiction?

Le signe annoncé par l'ange, c'est un enfant dans une crèche, c'est-à-dire l'humilité, la pauvreté, la souffrance. Les agneaux et les colombes ne contredisent pas : ils comprennent,

ils bénissent. Mais les orgueilleux se révoltent, se scandalisent : *signum cui contradicetur*. Que je sois dans mes rapports avec Jésus comme les colombes et les agneaux.

Mais alors, moi aussi je serai *signum cui contradicetur !...* Il le faut bien, puisque je suis son prêtre, que je porte son nom, que je remplis sa mission. Il le faut, surtout si je veux imiter son humilité, sa pauvreté, sa circoncision de cœur... Ne pas m'en étonner, ne pas m'en scandaliser. Le serviteur n'est pas plus grand que le maître ; c'est la condition ordinaire de la vérité et de la vertu.

Vienne donc la contradiction ! Mais de quelque part qu'elle vienne, Jésus, préparez, fortifiez mon cœur, gardez mon cœur uni au vôtre. Pour qu'un cœur soit le signe de contradiction du prophète, il faut que ce soit un *Cœur de Jésus*.

LA CHANANÉENNE[1].

I. A quoi bon prier ? — Voyez la Chananéenne ; mère affligée, elle implore, et Jésus

1. Matt., XV.

n'écoute pas. Il écoute au contraire ceux qui l'invoquent contre elle; il l'écarte, il la repousse même avec des paroles amères.

Si cette femme s'arrêtait là découragée, qui oserait la blâmer? Et si quelqu'un lui disait : pourquoi avez-vous douté, n'aurait-elle pas forte réponse à faire?

Oui, la réponse que nous faisons, nous, pour nous dispenser de prier : Jésus n'écoute pas, il me repousse, je suis indigne...

Orgueilleuse humilité qui cache le manque de foi : *modicæ fidei, quare dubitasti?*

II. Jésus n'a pas le Cœur dur. — Non, la prière de cette Chananéenne ne lui est pas odieuse ; non, il ne manque pas à la parole donnée : Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera [1].

C'est une industrie, au contraire, pour mieux nous prouver l'efficacité de la prière et la tendresse de son Cœur.

Quelle est, en effet, la foi de la Chananéenne! Malgré les préjugés de races, elle vient à Jésus. — Jésus feint de ne pas entendre ; elle insiste, elle crie plus fort, *clamat!* jusqu'à

1. Joan., XIV, 13.

fatiguer les apôtres : le silence de Jésus excite sa prière et sa foi.

Les apôtres intercèdent, mais contre elle. Et Jésus, qui leur reproche un jour de ne pas savoir de quel esprit de charité ils doivent être animés[1], *Jésus semble se laisser gagner par eux,* et il dit à cette femme : Je suis venu pour les brebis perdues d'Israël, c'est-à-dire qu'il l'écarte...

Mais non, la foi de la Chananéenne en juge autrement; Jésus s'excuse de ne rien faire pour elle... Il la regarde, *intendens,* il lui parle, il lui permet de répondre. Il est si bon ! Elle comprend son Cœur; elle insiste encore.

On peut comparer le combat du Seigneur avec Moïse[2] et le combat de la Chananéenne avec Jésus-Christ.

Adoravit, elle l'adore, elle proclame sa divinité : Seigneur, aidez-moi!... Et Jésus, pour l'éprouver, lui adresse cette cruelle parole : Il n'est pas bon de donner aux chiens le pain des enfants. Courage, pauvre Chananéenne; *vult a te superari,* il ne lutte contre toi que

1. Increpavit illos... Nescitis cujus spiritus estis. (Luc, IX, 55.)
2. Exod., XXXIII.

pour être vaincu par toi. Une foi languissante serait abattue, un cœur orgueilleux serait brisé ou se révolterait sous l'outrage. Mais la Chananéenne sait prier; elle ne se déconcerte pas... *elle veut* obtenir, et malgré tout elle demande encore. Au lieu de se plaindre des rigueurs de Jésus, elle s'humilie, elle demande en s'humiliant... elle tourne adroitement contre Jésus les paroles que Jésus lui oppose... et ses paroles ne servent qu'à mieux manifester sa foi et sa confiance dans le Cœur de Jésus.

Etiam Domine... Il est bon de le donner même aux chiens, le pain des enfants... Pourquoi? parce que les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. C'est-à-dire, il est vrai, nous ne sommes, nous étrangers, que des chiens; mais je ne réclame que les miettes, les miettes de la bonté de Jésus, de sa toute-puissance, de ses miracles. Quelle profonde et touchante parole, prodige de persévérance, de foi et d'humilité! Jésus est vaincu. Comment refuser les miettes à cette pauvre femme?

O Femme, votre foi est grande. Quelle honte pour les disciples à qui le Maître dit : hommes de peu de foi!... *Fiat tibi* SICUT VIS! Il n'y a

donc qu'à *vouloir* obtenir, vouloir avec foi, confiance, humilité, persévérance, *quand même!* Il n'y a qu'à vouloir pour la Chananéenne, à plus forte raison pour les enfants d'Israël; à plus forte raison, pour nous, chrétiens, religieux, prêtres; pour nous, que Dieu charge des âmes; pour nous, qui avons la fonction de médiateurs, la mission d'intercéder, d'attirer les grâces de Dieu, de lutter, pour ainsi dire, comme Moïse, contre Dieu pour le salut du peuple; pour nous, qui le tenons entre nos mains à l'autel, qui pouvons là traiter si facilement, si intimement avec lui, qui l'avons à notre disposition, qui n'avons en quelque sorte qu'à lui rappeler sa promesse, *quidquid petieritis...*, qu'à le sommer même de la tenir.

C'est le secret de sainte Thérèse, la toute-puissante, de Hohenlohe[1], de cette bonne Mère Marie de la Providence[2], l'enfant gâtée qui lui

1. Le prince Alexandre de Hohenlohe-Waldenburg-Schillingsfurt, évêque de Gardica, mort en 1849, célèbre par les guérisons et les autres grâces miraculeuses obtenues par ses prières.

2. Fondatrice et supérieure Générale de la Congrégation des Dames auxiliatrices des âmes du Purgatoire, la

demande tout, qui lui impose des conditions, qui se montre exigeante, capricieuse, pour ainsi dire, et à qui il ne refuse rien.

Ce n'est pas à leurs mérites, à leurs vertus qu'il accorde, mais à leur foi si simple, si filiale, à sa parole, à sa bonté... Car là est le secret de la prière.

Retour sur moi-même. — Et moi, je connais ce secret, je le prêche aux autres qui, par là, obtiennent des grâces extraordinaires.

Je reproche amèrement aux autres de ne pas avoir cette foi, cette confiance, de se décourager dans la prière... et je ne prie pas assez moi-même. Dieu m'a fait bien des grâces sur un simple désir, *desiderium cordis,* ce qui devrait m'encourager, et je ne prie pas assez.

Tant de besoins cependant, pour moi d'abord, pour ma sanctification ou plutôt ma conversion si tardive, pour ma famille, pour la Compagnie, pour l'Église, pour ma maison que je dois porter sur mes épaules par la prière, pour tant d'âmes dont je suis chargé, qui se recommandent à mes prières! Je promets, et je n

mère Marie de la Providence rendit son âme à Dieu le 7 février 1871.

prie point, ou je prie d'une manière générale et vague, et comme au hasard.

Cruauté pour ces âmes, injustice, responsabilité! que de grâces j'aurais pu leur obtenir. Si celle-là reste dans le péché, celle-là dans les tortures, n'est-ce pas ma faute?

Cruauté pour moi-même, responsabilité! Si je n'avance pas, si je retombe toujours, quelle en est la cause? J'accuse ma faiblesse, ma misère... sans doute; mais je n'aurais qu'à invoquer Celui qui est la miséricorde et la force, je ne prie pas, je ne demande pas. Notre-Seigneur peut vraiment me dire : *usque modo non petistis quidquam*, mais vous n'avez encore rien demandé.

Et pourquoi donc est-ce que je ne prie pas? — Est-ce que je me regarde comme indigne d'être exaucé? Peut-être. Mais la Chananéenne... Ah! si j'avais son humilité!

Est-ce parce que je m'abandonne de tout à Dieu? Peut-être; mais au fond il y a plus de découragement en moi que de confiance.

Je ne traite pas encore avec Dieu comme un enfant avec son père; les rapports personnels manquent. Avec ma mère *je voudrais*, je presserais, je caresserais, je m'humilierais, je ferais

ce que fait la Chananéenne avec Jésus, je finirais par obtenir. Mais je n'ai pas assez de foi, *modicæ fidei*. Voilà la racine du mal, le grand péché. Mon Dieu, augmentez ma foi.

Comme j'ai senti ce besoin d'une foi plus grande dans la prière, pendant la retraite de ***. Comme la simplicité de cette âme, qui obtient tout de Dieu, m'a touché, m'a comblé de confusion, de contrition! Comme j'ai demandé au curé d'Ars, en revêtant son surplis, son esprit de foi, de prière, d'union à Jésus, son secret de la prière!

Son secret c'est celui de la Chananéenne, c'est la foi à cette parole : *quidquid petieritis in nomine meo*... la foi au Cœur si bon de Jésus; la foi aux rapports personnels avec Jésus. Ah! si j'avais de la foi seulement comme un grain de sénevé!

Mon Dieu, augmentez ma foi. Mon Dieu, que je devienne un homme de foi, un homme de prière; il le faut pour moi, pour les miens, pour tant d'âmes.

Résolution de mieux m'acquitter de mon rôle de médiateur, de prier davantage et d'une manière spéciale pour les âmes qui en ont le

plus besoin. — Déjà aujourd'hui, 16 octobre, prière pour mes frères et mes enfants.

O mulier, magna est fides tua; fiat tibi SICUT VIS !

SIXIÈME JOUR.

LE SAMARITAIN[1].

Grâce à demander : la charité, *oleum et vinum,* par le *cœur à cœur* à l'autel entre le prêtre et Jésus.

En voyant ce blessé sur le chemin, en tel état, qui n'en aurait pitié? — Cependant prêtre, lévite, passent, sans lui donner aucun secours : pour quelle raison?

C'est un inconnu... Mais c'est un homme. Il suffit que ce soit un homme pour que tous aient le devoir de le soulager.

C'est une gêne, un dérangement... Mais la loi de Moïse n'est pas si dure; elle recommande la compassion, la charité envers les malheureux... les prêtres, les lévites, y sont surtout obligés.

Les prêtres juifs ont faussé par leurs inter-

1. Luc, X.

prétations la loi de Moïse; l'orgueil, l'égoïsme pharisaïque ont pris la place de la charité. S'il avait la charité de Moïse, ce docteur ne ferait pas cette question : *quis est proximus meus?* Cette science d'orgueil, qui le rend ignorant, interroge. Mais Moïse l'a déjà condamné, comme Jésus le condamne..., et la nature et la conscience le condamnent avec Jésus : *Si charitatem non habuero, nihil sum*[1].

Et moi, prêtre de la loi nouvelle, moi qui vis sous cette loi : *si charitatem non habuero, nihil sum,* ai-je la charité? Je ne dis pas : quel est mon prochain, *quis est?...* mais le connaissant, ne m'arrive-t-il pas de le laisser là, comme le lévite et le prêtre de Jérusalem! Si j'allais épargner l'huile et le vin pour donner le vinaigre; faire acception de personnes, même quand il s'agit des souffrances spirituelles; rejeter les ennuyeux, témoigner de l'intérêt selon le profit de ma vanité; — retenir mon cœur qui avait tant d'élan autrefois!... *Cujus spiritus estis?* J'ai besoin de me le rappeler.

Le bon Samaritain, que ne fait-il pas pour la victime! Il ne dit point : *quis est proximus?*

1. Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. (I Cor., XIII, 2.)

Il n'examine pas si ce blessé est de Jérusalem, de Samarie, ou même infidèle. — C'est un misérable, et la miséricorde en lui s'émeut, *misericordia motus*. Il n'examine pas s'il y aura dépenses, dérangements, fatigues; il fait tout ce qu'il peut, il donne tout ce qu'il a, il se donne lui-même, et le vin et l'huile en coulant dans les blessures semblent représenter l'affection de son cœur. Il ne cède pas son dépôt à l'aubergiste pour se débarrasser, c'est un auxiliaire qu'il appelle pour mieux remplir sa mission; il s'engage vis-à-vis de lui, il suit son œuvre, il reviendra, il va jusqu'au bout.

Non, un ami, un frère, une mère ne feraient pas davantage. C'est qu'il est plus qu'une mère; c'est Dieu même, le Fils de Dieu fait homme, *ut fieret misericors*, c'est Jésus.

Ainsi Jésus a répondu par la parabole du Samaritain qui le représente, à la question du docteur : *quis est proximus?*

Il y a deux réponses de Jésus :

1° Pour les Juifs eux-mêmes : Mon prochain c'est celui qui souffre, qui a besoin de moi. *Le malheur fait le prochain.*

2° Mais Jésus va plus avant : *La charité fait le prochain.* Voyez comme il répond à la

question : Quel est mon prochain? en posant la question inverse : *Quis horum trium videtur tibi proximus fuisse illi?* Ce blessé était bien le prochain des trois voyageurs; mais deux passent outre. Qui des trois lui a été prochain? Le prêtre et le lévite sont venus tout près : *secus*... ce n'est pas assez. Qui l'a soulagé? qui est resté là? qui a, pour ainsi dire, adopté son infortune? Donc, le prochain c'est celui qui comprend le cri du malheur, c'est le cœur qui compatit, la charité fait le prochain.

Qu'importe que ce généreux ami du malheur soit Samaritain et non docteur de la loi? La charité fait le prochain, elle efface la distinction de Samaritain; le Samaritain par elle devient un véritable enfant de David et de Dieu, plus près de Dieu, quoique Samaritain, que le lévite ou le prêtre qui passent; parce que la charité ne passe pas, la charité en le rapprochant du malheur, le rapproche de Dieu même, le rend le prochain de Dieu. *Cujus spiritus?*... Voilà bien l'Esprit du Seigneur.

Quelle honte pour ce prêtre juif, pour ce lévite que la conduite du Samaritain! car le prêtre et le lévite sont bien plus obligés que lui de soigner ce blessé sur la route.

Mais le prêtre de la loi nouvelle, le compagnon de Jésus surtout, le frère du bon Samaritain est bien plus obligé encore d'être par la charité le prochain de tous ceux qui souffrent.

Cette charité est ce signe auquel on reconnaît le prêtre et en particulier le Jésuite qui doit communiquer le plus avec Jésus, puiser mieux dans son Cœur, vivre plus avec lui cœur à cœur ; qui, recevant lui-même de ce *divin prochain,* dans toutes ses blessures, les effusions d'une incomparable charité, en devient plus miséricordieux, *ut fieret misericors,* et se plaît par reconnaissance à devenir le prochain, le Samaritain de tous ceux qui souffrent, à voir dans tout homme qui souffre son frère et son prochain.

Que dis-je ? ce frère, ce prochain qui souffre, ce voyageur blessé sur le chemin, devant lequel passent insensibles et le lévite et le prêtre juif, c'est Jésus-Christ lui-même. Ah ! comme il s'élance, le vrai prêtre nourri du sang, de la charité de Jésus, pour secourir en son prochain ce prochain sacré, le blessé divin, Notre-Seigneur Jésus-Christ ! *Cujus spiritus estis,* et voilà de quel esprit nous devons être.

Nouveau retour sur moi-même. Regrets

d'avoir si souvent manqué de charité envers Jésus-Christ, d'avoir si souvent étouffé en moi la charité de Jésus-Christ même.

On dit du père de Villefort *qu'il crève de charité*. Que je voudrais en être là!

Résolution d'être plus charitable à l'avenir, plus prochain, plus prêtre, plus Jésuite, plus Jésus, pour les misères corporelles et spirituelles; de me décider plus facilement à donner, à me déranger, à m'occuper d'une affaire moi-même, à la suivre en cherchant des auxiliaires, en m'informant..; à verser l'huile comme le vin dans les plaies, et non le vinaigre, sans acception de personnes; ou plutôt comme Jésus, m'attachant de préférence aux plus souffrants, aux plus humbles, aux plus délaissés.

Mais comment tenir cette résolution?... Et la Messe du matin, la communication avec Jésus, le *cœur à cœur* de l'autel entre Jésus et son prêtre! Que je puise donc chaque matin huile et vin, *oleum et vinum* (mon nom, pour ainsi dire), dans le Cœur de Jésus : *Oleum et vinum!* pour être non-seulement de nom, mais d'effet le bon Samaritain.

DEUX ÉTENDARDS.

Jésus demande le détachement de tout bien, de tout honneur humain, l'humilité. Mais l'amabilité de Jésus, l'amour de Jésus rend ce détachement moins difficile et moins cruel à la nature. Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien que Jésus; ni lieu, ni chose, ni personne, ni idée, ni sentiment, ni honneur, ni souffrance qui puisse me tourner contre Jésus. Jésus, c'est pour moi l'honneur, le charme, le cœur, l'esprit, celui que j'aime, ce que j'aime, la patrie, déjà le ciel. Mon trésor, mon amour, ma volonté, Jésus!

O Jésus, gardez-moi sous l'étendard de votre croix. Que le crucifix ne soit pas seulement sous mes yeux, sur ma poitrine, mais dans mon cœur, vivant en moi. Que je sois moi-même ce crucifié vivant, transformé en Lui par l'union de l'Eucharistie, par la méditation de sa vie, des sentiments les plus intimes de son Cœur, attirant les âmes non pas à moi, mais à Lui, du haut de cette croix où vivant, son amour m'attache à jamais.

ANANIAS ET SAPHIRA[1].

Grâce : nous prémunir contre les tentations du démon et contre les illusions qu'elles entraînent, contre la passion, contre la sensualité qui nous rendrait parjures, infidèles à Dieu.

Ananias est sincère dans sa résolution, de vendre son champ et d'en apporter le prix aux pieds des apôtres. — Et moi, je suis sincère aussi dans le sacrifice que j'offre à Jésus à la fin de ma retraite, que je dépose à ses pieds, désirant par là même m'unir plus intimement à lui.

Mais quoi ! *Anania, cur tentavit Satanas cor tuum* [1] ? — La tentation ne tardera pas : Occupations, fatigue, comme avant . . .

Saphira réclamera; la compagne d'Ananias, la nature, la mollesse, la sensualité, l'impressionnabilité, l'attachement, la passion. — Il est bien juste, dira-t-elle, de retenir quelque chose. Tout livrer serait exagération, imprudence; la

1. Act., v.
2. Ananias, pourquoi Satan a-t-il tenté ton cœur?...

fidélité à nos promesses n'exige pas cela... illusion ! c'est se tromper en trompant Dieu.

Et déjà j'ai été trompé ainsi, j'ai ainsi violé mes promesses, comme si j'avais menti à Dieu en faisant comme Ananias, *mentitus non hominibus, sed Deo* [1].

Conséquence terrible : Ananias est frappé tout à coup.

Ananias, c'est l'amour de Jésus, le courage à son service, l'élan, le principe de grâce vivifiant tout. Comment peut-il vivre quand Saphira, quand la tentation l'emporte dans son cœur ? Il succombe. Combien sont retombés après leur retraite et plus bas qu'avant ! Combien au fond de l'abîme ! *Juvenes,* c'est-à-dire les démons, *amoverunt et effodientes sepelierunt* [2]. C'est de l'histoire.

Juste effroi ! — *Factus est timor magnus in omnes qui audierunt...*

Il faut prévenir un tel malheur, et comment ? en se prémunissant contre la tentation et contre la mollesse, contre le démon et contre Saphira. Plutôt ne pas offrir ce sacrifice à Dieu que de

1. Tu as menti, non pas aux hommes, mais à Dieu.

2. Des jeunes gens l'emportèrent et creusant une fosse ils l'enterrèrent. (Luc, v, 6.)

tomber encore, de trahir encore : car enfin ce sacrifice n'est pas forcé, *nonne manens tibi manebat et venundatus erat in tua potestate?*

Mais si je ne fais pas ce sacrifice, Ananias sera bientôt après la retraite aussi languissant qu'avant, ce sera bientôt la mort peut-être.

Prévenir un tel malheur ! Donc, coûte que coûte, sincèrement, généreusement offrir le sacrifice, mais en me précautionnant contre le démon et contre Saphira. — Saphira, la nature, est plus à craindre que le démon, car c'est elle qui fait la force de la tentation par sa complicité ; c'est elle qui perpétue le mal, même après la chute d'Ananias ; elle qui paraît trois heures après lui devant saint Pierre, continuant de retenir le bien dérobé à Dieu. Mais elle est frappée tout à coup : châtiment bien juste.

Ananias pourra se relever, puisque Saphira n'est plus.

Mais écartons-la déjà, cette passion funeste, cette sensualité, cette mollesse de la nature pour préserver de toute chute Ananias, figure du dévouement à Jésus.

Qu'Ananias aurait été heureux si, comme tant d'autres, il avait eu la pensée non-seule-

ment de renoncer à ses biens, mais encore de se séparer de Saphira !

Rompons avec elle, nous surtout, nous prêtres, nous religieux. Nos résolutions seront ainsi plus généreuses, plus sincères et plus fidèles.

SEPTIÈME JOUR.

LA CÈNE[1].

I. *Jésus lave les pieds à ses disciples.* — Pourquoi les pieds ? C'est que par eux nous foulons la poussière de ce monde : impossible que nous n'en prenions pas quelque chose.

Mais encore, c'est que jamais nous ne saurons être trop purs, jamais nous ne serons assez purs pour entrer avec Jésus dans cette relation toute céleste que prépare en ce moment son amour.

Ah ! non-seulement les pieds, mais les mains et la tête, *non tantum pedes meos, sed et manus et caput,* s'écrie son disciple ! J'admire l'amour de l'apôtre pour Jésus et son humilité en même temps ; il est confus de voir son Maître

1. Matt., XXVI, 17-30 ; — Joan., XIII, 1-30.

à ses genoux prêt à lui laver les pieds : jamais, jamais, s'écrie-t-il, je ne le puis souffrir, ***non mihi lavabis pedes in æternum !*** Mais, répond Jésus, si je ne te purifie, ***nisi lavero te,*** tu n'auras pas de part avec moi, ***non habebis partem mecum.*** Pierre aussitôt se rétracte et se laisse faire. A quoi ne consentirait-il pas pour être plus pur, et par là plus digne d'avoir part avec son Maître : Seigneur, non-seulement les pieds, mais les mains et la tête !

Et nous, disons aussi : non-seulement les pieds, mais les mains et la tête, et les sens, et l'imagination et le cœur. Le cœur surtout, c'est le plus important ; car ce qui souille l'homme, comme nous l'apprend Jésus-Christ lui-même, c'est ce qui s'échappe de son cœur. Heureusement il y a toujours et partout de l'eau pour la purification : *aquam pelvis....* Mais l'eau n'est qu'un symbole ; l'eau peut bien effacer les souillures du corps, mais non celles de l'âme, le péché !

Et l'homme ne peut pas par lui-même enlever ces souillures ; car tout homme est souillé. Aussi les Juifs étonnés, scandalisés, disaient-ils de Jésus en qui ils ne voyaient qu'un homme : Quel est celui-là qui remet les péchés ?

Jésus est Dieu ; *nisi lavero te,* peut-il dire ; seul il peut nous purifier.

Comme il se met aux pieds des apôtres! Mais comme il met aussi saint Jean sur son Cœur !

Pour nous il y a plus encore : le sacrement de pénitence est le bain dans son sang ; et l'Eucharistie, ce vin qui fait les vierges, est un nouveau moyen pour achever la purification et la rendre plus resplendissante.

Seigneur, non-seulement les pieds, mais les mains et la tête, et l'esprit et le cœur !

II. Et maintenant à la table eucharistique, Jésus prend du pain, le bénit,... puis le calice.

Les apôtres ne ressentent plus l'horreur dont parle saint Jean[1], quand Notre-Seigneur leur annonça pour la première fois qu'il leur donnerait sa chair à manger et son sang à boire. Il y a si grande délicatesse dans ce moyen choisi par son amour de cacher son corps et son sang sous les espèces du pain et du vin ! — Étonnement, reconnaissance.

Voilà donc le besoin le plus profond du cœur de l'homme satisfait à jamais ! Besoin de

1. Joan., VI.

la vérité et de l'amour, de l'amour devenu sensible, de la vérité devenue palpable, de la vie en nous, de l'union à la vie qui est Dieu même ; de l'identification, de la transformation en Celui qui est la vie ; besoin pour la mission qu'ils ont à remplir comme apôtres, de pouvoir répandre sur les hommes la vérité et l'amour, de pouvoir la leur inoculer, pour ainsi dire, de la posséder en soi, parole vivante, amour vivant.

Mais tous les hommes, mais tous les siècles ont ce besoin de la vérité et de l'amour. Et la vérité et l'amour sont à leur disposition partout et à jamais.

Non-seulement l'Eucharistie, mais le sacerdoce, le pouvoir de reproduire l'Eucharistie : *hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis ;* de la reproduire pour soi, pour les autres ; de faire ce que Jésus-Christ lui-même a fait ; de le donner à Dieu en même temps qu'aux hommes, de l'offrir à Dieu en victime ; car toutes les victimes s'effacent devant celle-ci. Or, il faut à Dieu la Victime encore et toujours pour l'adoration, pour la réparation, pour la reconnaissance, pour attirer les grâces.

Donc il faut des prêtres pour offrir la vic-

time. Le sacerdoce est le besoin impérieux des hommes et de Dieu. Que Jésus soit donc offert tous les jours et qu'il n'y ait plus d'autres victimes.

Mais aussi qu'il n'y ait point d'autres prêtres ; car seul il est digne d'offrir une telle victime, prêtre et victime en même temps.

Il institue cependant d'autres prêtres ! *hæc quotiescumque feceritis*... Mais il est en eux lui-même, et ils sont en Lui ; union intime, indissoluble et sacrée.

Quelle grande chose ! Rien de comparable sur la terre. Silence des apôtres... On est écrasé !

Comment Dieu a-t-il pu faire une telle grâce à l'homme ? Saint Jean, apprenez-nous ce secret, vous qui reposez sur le Cœur de Jésus.

Comment reconnaître dignement une telle grâce ? Saint Jean, vous qui reposez sur le Cœur de Jésus, enseignez-nous aussi ce secret.

Union, union intime à Jésus, *cœur à cœur* avec Jésus, comme saint Jean, dans la pureté et dans l'amour !

III. On voudrait ne plus redescendre sur la terre, il le faut pourtant. *Sacramenta propter homines ;* et par conséquent aussi les prêtres et Jésus lui-même *propter homines*. Mais en

redescendant sur la terre, en reparaissant au milieu des hommes, restons purifiés, transformés par ces mystères, apparaissons comme d'autres Jésus-Christ. Que nous n'ayons plus rien de commun avec les choses de la terre : *Jam non bibam de hoc genimine vitis usque in diem illum cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei*[1].

Que mes pieds ne soient plus souillés malgré les dangers du ministère : Savoir marcher.

Mais comme Jésus est triste ! *Amen dico vobis quia unus ex vobis tradet me, qui manducat mecum*[2].

Unus..., ah ! si un seul... mais combien, hélas ! Si seulement un sur douze !

Unus..., et qui donc ? — Chacun s'écrie avec effroi : *numquid ego...!* Humilité, défiance d'eux-mêmes, sentiment de leur faiblesse. Que je dois me défier aussi ! Gardez-moi, Jésus !

Ah ! Saint Jean ne dit pas : *Numquid ego?* Et même c'est à lui que les apôtres s'adressent

1. Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. (Matt., XXVI, 29.)

2. Je vous dis en vérité qu'un de vous, lequel mange avec moi, me trahira. (Marc, XIV, 18.)

pour savoir de Notre-Seigneur quel est le malheureux dont il parle : c'est que saint Jean est sur le Cœur de Jésus. C'est là qu'il faut rester. Gardez-moi, Jésus !

Si vous n'y prenez garde, disait saint Philippe de Néry, aujourd'hui je vous trahirai. Que je pourrais bien dire de même ! — Mais je dois aussi moi-même me garder.

Il en est un... *Numquid ego sum, Rabbi,* dit Judas ? *Tu dixisti*[1]. Et pourquoi en vient-il là ? Est-ce moi, Maître ? — Tu l'as dit. C'est qu'il n'a point sacrifié sa passion avant de s'asseoir à cette table, c'est qu'il n'est point pur. Et il a osé recevoir le corps et le sang du Sauveur dans ce corps souillé !

Mais l'Eucharistie va le changer, sans doute ? Non, non ! Terrible effet du plus grand des biens quand l'homme dans sa malice en abuse : *Et post buccellam introïvit in eum Satanas*[2].

Le misérable a souillé en la recevant indignement cette chair sacrée qui ne peut cependant contracter aucune souillure, et cette chair sacrée de Celui qui est la bonté même ne sert

1. Est-ce moi, Maître ? — Tu l'as dit.

2. Et après qu'il eut pris cette bouchée de pain, Satan s'empara de lui. (Joan., XIII, 27.)

qu'à rendre Judas plus méchant encore. Elle semble se changer pour lui en poison.

Il s'en va donc pour accomplir sa trahison.

Combien, hélas! s'en vont ainsi après avoir communié pour vivre de la vie du monde et des sens! Pour moi, non, non!... Que désormais le Saint-Sacrifice soit le centre de chacune de mes journées. Que toutes mes actions en découlent. Après l'avoir offert, que la prédication, les confessions, les actions même les plus indifférentes soient toujours dignes d'un prêtre; que toutes en même temps y tendent en prévision du lendemain ; que la vie soit ainsi une perpétuelle préparation et une perpétuelle action de grâces. L'action de grâces sera toujours bonne, si la Messe est vraiment bien dite, et la Messe sera toujours bien dite, si une bonne préparation la précède.

Donc tout est là, dans la préparation. Mais la préparation, c'est la méditation, et je la fais si mal! — Renouveler, fortifier les résolutions que j'ai prises sur ce point.

Mais la fatigue est si grande le matin! — Me rappeler la tentation du Père Avila hésitant un jour, à cause de la fatigue, à continuer sa route pour aller dire la Messe. Notre-Seigneur

lui apparut et lui montra les plaies de son Cœur, en lui rappelant que la fatigue ne l'a pas empêché d'aller jusqu'au sommet du Calvaire. Courage! Et moi aussi!...

Aussi bien, malgré la fatigue, je trouve la force de penser et d'agir quand j'ai quelque sermon qui presse, quand je crains quelque échec, quand ma personnalité est en jeu... Mais la Messe est chose bien autrement importante : l'honneur même, la gloire de Jésus-Christ est en jeu, mon sacerdoce est en jeu... Donc, savoir me faire violence.

Après tout, s'il y a fatigue, s'il y a même épuisement, la consolation de saint Jean m'est offerte : reposer sur le Cœur du Maître.

In te, Domine, speravi... esto mihi in domum refugii... quoniam fortitudo mea es tu... In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. Redemisti nos, Domine, Deus veritatis[1].

1. J'ai espéré en vous, Seigneur... Soyez ma maison de refuge; car vous êtes ma force... En vos mains, Seigneur, je remets mon esprit... Vous nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité. (Ps. XXXVI.)

PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Grâce : Affermir la résolution d'union plus intime à Notre-Seigneur dans le *dévouement* et la pureté du cœur.

I. *Flagellation.* — Jésus, l'innocent, comme il souffre pour expier les plaisirs coupables des hommes! et les hommes continuent de se livrer à ces coupables plaisirs. Rien ne manque cependant à la Passion de Jésus-Christ... Quelque chose manque, nous dit saint Paul[1]. Quoi donc? Il faut que les expiations continuent, que les prêtres souffrent en union avec Jésus-Christ, dont ils poursuivent la mission sur la terre. A plus forte raison, s'il est coupable lui-même, le prêtre doit-il rechercher la souffrance; ou bien encore, si la tentation le presse, et s'il craint de succomber à son tour. Mais quand même il n'y aurait aucun danger pour lui, quand même il serait innocent, et même à raison de son innocence, comment ne voudrait-il pas avoir ce trait de ressemblance plus parfaite avec Jésus? S'il est innocent, c'est que

1. Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi.. (Col., I, 24.)

Jésus a souffert pour lui; qu'il souffre donc pour Jésus. Quand Jésus n'aurait pas souffert pour lui, ne devrait-il pas être prêt à souffrir pour Jésus? Aimer c'est souffrir.

II. *Couronnement d'épines.* — Jésus, le souverain roi, comme il est bafoué, outragé dans sa royauté divine! Il expie les révoltes des hommes. Et cependant cet esprit de révolte souffle plus que jamais. Que manque-t-il donc à la Passion de Jésus-Christ? Il faut que les expiations continuent, que le prêtre, dans son sacerdoce royal, ait part aux humiliations de son Maître. Comme de toute part les hommes s'élèvent contre cette divine autorité du sacerdoce! *Tolle, tolle! nolumus hunc regnare super nos*[1]. C'est étrange à quel point les hommes redoutent l'empire de l'humilité, de la vérité, de la vertu, c'est-à-dire de Dieu!

Tolle!... que le prêtre l'accepte en union avec Jésus-Christ pour continuer son œuvre, surtout si lui-même a subi l'influence de cet esprit de révolte, ou s'il craint d'être entraîné. Mais, quand même je n'aurais rien à craindre,

1. Otez, ôtez!... nous ne voulons pas qu'il règne sur nous. (Joan., XIX, 15.)

Jésus l'a fait pour moi, je le ferai pour lui. L'amour le demande; et plus une âme est innocente et humble, plus elle est agneau ou colombe, plus elle désire avoir part au sacrifice de Jésus.

III. *Ecce homo.* — Jésus couronné d'épines et flagellé..., voilà l'homme. — Le voilà tel que l'ont fait les fureurs des Juifs, les péchés des hommes, les vengeances de Dieu, les excès de l'amour de cet Homme-Dieu pour nous dans l'œuvre de la rédemption. Type du pécheur et du juste en même temps, victime et prêtre, il expie pour le passé et pour l'avenir.

L'*Ecce homo,* en effet, continue... Puisque le péché continue, il faut bien que la réparation continue. L'Église, et dans l'Église chaque prêtre vraiment fidèle, chaque saint... comme la souffrance le saisit, le poursuit... *Ecce homo*!

Mais cette exposition aux regards du monde, c'est le triomphe du mal?... Non, non, c'est le triomphe du bien comme au Calvaire, c'est le triomphe de l'amour.

Que le prêtre accepte donc le *Tolle!* qu'il soit donc comme Jésus, victime et prêtre, juste et pécheur, uni à l'Homme-Dieu dans le sacrifice... *Ecce homo!*

COMPASSION DE LA SAINTE VIERGE.

VOILA VOTRE MÈRE.

I. Pourquoi saint Jean est-il choisi par Notre-Seigneur pour recevoir cet auguste testament de Jésus, cette ineffable marque de son amour?

Parce qu'il est vierge; parce qu'il a reposé souvent sur le Cœur de Jésus; parce qu'il a été fidèle malgré la défection des autres, fidèle jusqu'à la croix; parce qu'il est prêtre. Je vois le prêtre représentant de tous les hommes devant le Roi du ciel; il représente mieux que personne aussi tous les hommes devant la Reine du ciel.

C'est lui qui doit leur apprendre à dire: *Mater nostra,* comme *Pater noster.* N'est-ce pas un ange qui nous a le premier enseigné l'*Ave Maria?*

Et puis, comme prêtre, saint Jean est plus en état de comprendre, de sentir, de recevoir le mystère de cette génération surnaturelle qui s'accomplit au pied de la croix, dans le sang même de Jésus-Christ, par le sacrifice que fait Marie en immolant Jésus elle-même comme prêtre, pour nous donner à nous la vie par la

mort, la vie de la grâce que Marie verse dans nos cœurs.

Prêtre, fidèle à la croix, ami du Cœur, vierge, saint Jean représente mieux Jésus devant Marie; saint Jean est plus capable d'être un vrai fils pour elle, de lui offrir des consolations proportionnées à ses douleurs.

II. Douleurs de Marie. — Comme femme et comme vierge si délicate et si tendre, elle a le cœur fait pour souffrir; mais comme mère quel cœur, quel amour! L'amour même de Dieu est dans son cœur pour ce divin Fils qui n'a pas de père sur la terre; amour qui s'accroît de tous les charmes, de toutes les tendresses, de toutes les affections surnaturelles d'un tel fils.

Mais sa douleur est proportionnée à cet amour ainsi qu'aux douleurs que Jésus endure, et quelles douleurs! Elles se reproduisent toutes en Marie comme dans un miroir fidèle; et Marie souffre d'autant plus qu'elle est impuissante à soulager son fils.

Bien plus, elle est *obligée* de le sacrifier, de lui préférer Barrabas : *non hunc sed Barrabbam !*

Comment! Marie même pousse ce cri?

Oui, Jésus de son regard la supplie de pro-

férer elle-même cette cruelle parole ; et le Père céleste lui donne l'exemple de l'abandon : *ut quid dereliquisti me?*

Il le faut ; Marie lève le glaive et frappe la victime. Mais comme elle ressent la blessure jusqu'au fond de son Cœur ! Qui comprendra la douleur de cette mère ! Et la douleur du Père céleste, pour ainsi parler, s'y ajoute : Marie a pour mission de déplorer la perte d'un tel fils pour ce Père auguste qui ne peut pas dans son infinie majesté ressentir la douleur...

Et le Saint-Esprit qui façonne de plus en plus le Cœur de cette reine des saints et des martyrs, le Saint-Esprit l'associe de plus en plus intimement au sacrifice de Jésus par les angoisses du délaissement. Toutes les douleurs de Jésus sont en elle... Jamais elle ne fut plus mère de Jésus.

Si du moins tous les hommes profitaient de ce sacrifice que Marie fait de Jésus pour les sauver ! Mais c'est là ce qui met le comble à la douleur de Jésus et de Marie ; des multitudes se perdent malgré ce sang répandu. *Sitio,* s'écrie Jésus, il a soif de ces âmes,... et Marie dit aussi : *sitio !*

III. Saint Jean le consolateur. — Vierge, il est plus compatissant. Pourquoi ne sais-je pas mieux compatir aux douleurs de Jésus, de Marie? N'est-ce point que je ne suis pas assez pur?

Il a reposé sur le Cœur de Jésus. Il connaît mieux ce Cœur et sa tendresse pour sa Mère. Il connaît mieux par ce Cœur le Cœur même de Marie. Déjà quelle sympathie touchante! Fils d'adoption seulement, il aurait pour elle, par l'influence de ce Cœur sacré dont il a senti les battements, des délicatesses dont aucun autre ne serait capable. Mais il n'est pas seulement fils d'adoption; il est vrai fils par l'efficacité de la parole divine.

Ah! Jésus ne crée pas en lui un nouveau cœur, il achève de transformer en son propre Cœur le cœur de son apôtre pour qu'il aime mieux en fils la Sainte Vierge. Marie, soyez consolée, c'est le Cœur de Jésus... Pourquoi ne savons-nous pas mieux compatir? Nous ne connaissons pas assez le Cœur de Jésus.

Quelle compassion dans le cœur du nouveau fils de la sainte Vierge, là au pied de la croix, entre Marie et Jésus! les flots de douleurs qui vont du Cœur de Jésus au Cœur de Marie et

du Cœur de Marie au Cœur de Jésus se rencontrent dans le cœur filial de saint Jean : c'est un flux et reflux[1].

Pourquoi ne savons-nous pas mieux compatir? Nous ne restons pas assez au pied de la croix, méditant les douleurs de Jésus et Marie.

Comme Jean voudrait soulager Jésus! mais impossible de remplacer Marie près de Lui! Du moins il remplacera auprès de Marie son Jésus. Comme il la soutint, comme il se dévoua pour elle!

Non, ce nouveau fils n'est pas un Barrabbas triomphant dans sa délivrance de la mort de Jésus. Nouveau Jésus, il pleure, avec Jésus et Marie, les terribles suites des péchés des hommes; il se repent comme pécheur, il s'associe à la victime. Vrai prêtre, il s'immole lui-même au pied de la croix, dans son cœur. Mais la vie nouvelle l'envahit par cette immolation même. Vivifié, régénéré par le sacrifice de Jésus, auquel il a joint son sacrifice, il offre déjà, pour ainsi dire, à Marie son Jésus ressuscité!

1. V. saint Bernard et le P d'Argentan.

Pourquoi ne pas mieux compatir? Nous ne détestons pas assez le péché : nous restons Barrabbas. Soyons de nouveaux Jésus!...

Ah! si tant d'âmes doivent se perdre jusqu'à la fin des siècles, que de générations d'élus sauvés par le sang de l'adorable victime! Et saint Jean, le vrai fils de Marie est là, représentant les élus de tous les siècles et lui offrant leurs bénédictions et leur reconnaissance. *Sitio, sitio*!... Toutes ces âmes des prédestinés que saint Jean représente devant Marie calment sa soif mystérieuse et celle de Jésus lui-même avant son dernier soupir.

APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR SUR UNE MONTAGNE DE GALILÉE[1].

Grâce : Confirmer dans la confiance par un rayonnement de Jésus ressuscité, ces résolutions de la retraite qui doit être la résurrection pour moi.

I. Pourquoi cette apparition sur la montagne? — Parce que Jésus veut revoir avec ses disciples cette Galilée témoin de leur vocation,

1. Matt., XXVIII, 16.

de son apostolat, de ses premiers miracles; cette montagne, où avait eu lieu sa première transfiguration, gage de la résurrection glorieuse[1].

Parce que la vie chrétienne n'a pas seulement ses combats et ses épreuves, elle a aussi ses consolations. Et si du Thabor il faut aller au Calvaire (*quid statis aspicientes?*), du calvaire on revient au Thabor avec Jésus. Là est l'avant-goût du ciel.

Parce que la résurrection de Notre-Seigneur, pour nous qui venons après lui, projette même sur le Calvaire un rayon du Thabor et nous donne force et courage.

Les apôtres sont venus fidèlement, selon l'ordre du maître. Tout à coup il apparaît. — Comment est-il venu? Subtil, agile, il trompe les regards infirmes des hommes, il passe à la manière des esprits.

Il est là, non plus tel que la mort l'avait fait, bien qu'il porte encore ses blessures; mais elles ne sont plus que des foyers de vie et de

1. Saint Bonaventure, Denis le chartreux et plusieurs autres que suit Cornelius a Lapide pensent, en effet, que c'est au sommet du Thabor que le Sauveur apparut à ses disciples réunis par son ordre en Galilée.

lumière. Son corps est tout resplendissant. La gloire éclate sur son front, dans ses yeux. Sa divinité qui se cachait pendant la Passion se manifeste maintenant de la manière la plus saisissante. Qu'il est beau, qu'il est grand, qu'il est puissant! La première Transfiguration n'était rien en comparaison de celle-ci.

Mais dans la gloire de son triomphe, il conserve son humilité, sa douceur, et son triomphe, sa gloire, la manifestation de sa divinité en reçoivent un nouvel éclat.

Heureuse mort qui lui a valu un tel triomphe! Heureuse faute qui nous a valu un tel rédempteur!

Réjouissons-nous, que le péché, que la mort, que l'enfer aient été ainsi vaincus; dé ce que notre malice, après tant d'attentats contre Dieu ait été impuissante.

Je vous demande de nouveau pardon, Seigneur. La contemplation de votre gloire renouvelle ma contrition, elle augmente en moi le désir de vous servir. Je vous offre encore mes résolutions. Bénissez-les, fortifiez-les, éclairez-les d'un rayon du Thabor, aidez-moi vous-même à rester fidèle.

II Jésus est là. Entretien avec Jésus. *Locu-*

tus est cum eis, dit saint Mathieu. Voyez le bon maître parcourant les rangs pour donner le salut de la paix à tous.

Marie... quel regard sur elle! quel épanchement de son Cœur! « O ma mère! » Il nous l'a donnée, mais elle est encore sa mère, elle n'en est que plus la nôtre.

Madeleine... Il lui dit : *Maria!* Nom plus doux qui l'unit mieux à la sainte Vierge. — Me prends-tu là encore pour le jardinier? *noli me tangere;* ne me touche pas, *noli!* c'est pour ménager ton cœur que je t'impose ce sacrifice. Comment pourrais-tu, si je te laissais baiser mes pieds, rester encore sur la terre?

Pierre... Je ne te demande plus si tu m'aimes; je connais ton cœur, mais *pasce, pasce.* Ma mère est avec toi.

Jean... Voilà votre mère, je vous la confie; jamais trop pour elle! Vous avez vu ces excès de mon amour dont vous parlaient sur cette montagne Moïse et Élie. Que les flammes d'amour illuminent votre Évangile comme les rayons du Thabor.

Thomas... Croyez-vous maintenant? — Et Thomas repentant fond en larmes. *Dominus meus et Deus meus!*

Et vous, vous hésitez encore?... *Modicæ fidei!* Thomas, dites-leur donc à quelle profondeur vous avez sondé la plaie de mes mains et de mon Cœur. — Thomas, enseignez-moi aussi cette science... par votre incrédulité vaincue fortifiez ma foi.

Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam; credam firmius... adauge mihi fidem[1]...

Je crois mon Dieu, *je serais prêt à mourir pour la vérité de votre foi.* Mais ce que vous me demandez bien plutôt, c'est de vivre pour elle et par elle, de vivre par cette foi et pour cette foi dans ma méditation, à l'autel, au confessionnal, au parloir, dans ma cellule, dans toutes les manifestations de la vie surnaturelle et même naturelle, de vivre pour cette foi et par cette foi, comme le juste de l'Apôtre[2], en ressuscité, impassible, agile, subtil, lumineux, plein de confiance et d'amour.

O Jésus, *adjuva incredulitatem meam, adauge mihi fidem!* Donnez-moi cette foi; rendez-moi, par la résurrection de la retraite, le témoin de cette foi.

1. Je crois, Seigneur, aidez ma foi trop faible. Que je croie plus fermement... Augmentez ma foi.

2. Justus autem meus ex fide vivit. (Hebr., x, 38.)

Notre-Seigneur attend une autre preuve de ma résurrection, un autre témoignage rendu à la sienne. *Vos estis testes eorum...*

III. — *La mission, le zèle.* — *Data est mihi mnis potestas in cœlo et in terra, euntes ergo...* Quelle autorité dans cette affirmation solennelle! Et c'est Jésus si humble qui parle ainsi. C'est qu'il est ressuscité; c'est que dans sa résurrection éclatent les titres, les droits de sa victoire, de sa conquête, de son sang, sur ce monde qu'il a racheté, dont il est le souverain Seigneur, comme Sauveur maintenant en même temps que comme créateur.

Le doute, l'hésitation n'est point possible. — Ici encore fortifier ma foi; me bien pénétrer, dans la pratique de mon ministère, de cette divine affirmation, pour savoir au besoin, moi aussi, affirmer les droits de Jésus-Christ et de son Église.

Omnis potestas... toute autorité temporell et spirituelle. C'est lui qui commande dans les supérieurs légitimes et par eux à leurs sujets.

Toute puissance qui prétend s'établir en dehors de Lui et surtout contre Lui, est par là même condamnée dans son principe même.

Tout ce qui se fait contre Lui, contre son

Église, contre sa puissance et ses droits nécessairement à jamais imprescriptibles, est nul de soi et déjà vaincu. *Non prævalebunt!*

Omnis potestas... Aussi comme ce souverain Seigneur, fort de son droit, envoie ses lieutenants prendre possession de sa conquête! Il parle aux apôtres, mais en eux à leurs successeurs, à l'Église, à ses prêtres.

Euntes ergo... Allez donc, voici la consigne. Allez, c'est la mission, le devoir, le droit des apôtres, sacré, imprescriptible, perpétuel, obligeant toujours, s'élevant toujours au-dessus de tout.

Allez, enseignez *toutes les nations.* Elles sont son héritage et sa conquête.

Le salut étant le devoir et le droit de tous, le droit et le devoir pour toutes les nations est de recevoir les envoyés de Jésus-Christ.

Allez donc, point de barrières qui vous arrêtent... traversez les forêts, les fleuves et les montagnes, franchissez toutes les frontières. Que les différences de races, de langues, de mœurs, de civilisations ne vous arrêtent pas. Allez vers toute nation, *omnes gentes,* et jusqu'au bout du monde, et jusqu'à la fin des temps. *Euntes ergo,* allez donc!...

Mais les puissances de la terre réclament, elles opposent leurs lois, leurs traditions, etc. — *Omnis potestas!...*

Mais les sophistes entassent arguments sur arguments. — *Omnis potestas!...*

Mais les bourreaux lèvent le glaive. — *Omnis potestas!...*

Allez, ne craignez point, *ego vici mundum.* Ne craignez point, *ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi*[1].

Ego, moi, le vainqueur du démon, du monde, de l'enfer, du péché, de la mort; moi, à qui toute puissance a été donnée, *omnis potestas.*

Ecce, je suis prêt, je suis debout, je veille, moi à qui est donné tout pouvoir : *omnis potestas.*

Et tous les jours, *omnibus diebus...* à jamais, dans les persécutions comme dans les jours prospères, au Thabor comme au Golgotha, dans mille ans comme aujourd'hui, au dernier comme au premier jour, dans toutes les épreuves et dans chaque épreuve.

1. J'ai vaincu le monde (Joan., XVI, 33); voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. (Matt., XXVIII, 20.)

Ecce ego, moi-même je suis *avec vous*, non pas avec vos adversaires, même quand pour vous purifier je leur donnerai l'avantage, mais toujours avec vous...

Avec vous parcourant le monde; avec vous baptisant, enseignant; avec vous apprenant aux hommes à garder tout ce que je vous ai enseigné, *docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis.*

Des novateurs, des prudents viendront qui sous prétexte de progrès, craignant le mépris et le glaive, croyant ne pouvoir sauver mon empire qu'à ce prix, demanderont des changements dans la doctrine. — *Omnis potestas!...* La vérité demeure et ma puissance avec elle, *omnia quæcumque*, sans aucun changement.

Je suis avec vous conservant le dépôt sacré, luttant avec vous pour le sauver contre les ennemis du dedans aussi bien que contre les ennemis du dehors, *omnia quæcumque...*

Mais aussi triomphant avec vous.

Donc, ne craignez pas, quelles que soient les tempêtes; les vents peuvent se déchaîner, la barque fragile peut être ensevelie sous les flots, mais elle ne périra pas; elle l'emportera toujours : *Je suis avec vous!* Sa faiblesse et ses

humiliations même ne serviront qu'à mieux prouver aux hommes la perpétuité de mon assistance : *Je suis avec vous.*

Et vous, soyez donc avec moi... *euntes ergo!* Pourquoi prétendre vous avancer seuls, pourquoi oublier si facilement mon secours? Soyez avec moi.

Que votre zèle soit semblable au mien, *quemadmodum ego feci, ita et vos*[1]... Toute puissance m'a été donnée, mais c'est par la douceur et l'humilité que j'ai vaincu le monde. Donc douceur toujours, et toujours humilité au milieu même des ardeurs de la lutte et des élans du zèle. *Cujus spiritus estis;* c'est là l'esprit qui doit vous animer.

Confiance, courage : *omnis potestas!...* à nous la puissance, le combat et la victoire, — le Golgotha et le Thabor éternel.

1. Comme j'ai fait, faites vous-mêmes. (Joan., XIII, 15.)

RETRAITE DE 1867

DU 4 AU 12 AOUT

LA FIN : A. M. D. G.

RETRAITE DE 1867

DU 4 AU 12 AOUT

LA FIN : A. M. D. G.

PREMIER JOUR.

FIN DE L'HOMME.

Que suis-je? — Quelle est ma fin? — Quels sentiments?...

I. Que suis-je? — Homme,... Chrétien,... Prêtre... Qu'est-ce à dire? Dieu pouvait me laisser à jamais dans le néant; il pouvait choisir entre les possibles tel autre être que moi; faire de moi plante, animal, etc., en me donnant l'être.

Il a voulu que je fusse homme, avec un corps, une âme, une intelligence, un cœur,... capable de connaître, d'aimer,... de connaître, aimer

Dieu même se manifestant *ad extra*,... d'atteindre Dieu même par la raison et la volonté, dans une certaine mesure.

Dieu pouvait ne pas se laisser atteindre davantage. Mais voilà qu'il élève l'homme au-dessus de lui-même, qu'il lui donne une lumière supérieure à celle de la raison, un amour supérieur à celui du cœur de l'homme, avec le pouvoir de connaître Dieu comme Il se connaît, de l'aimer comme Il s'aime, *ad intra*.

« Faisons l'homme à notre image et ressemblance. » Quelle dignité! quelle élévation! — Ce n'est pas tout.

Le Fils de Dieu se fait homme; il est l'homme parfait, en qui, au degré le plus sublime, sont tous les dons de Dieu. Quel amour, quelle connaissance de son Père!

Et Jésus est venu pour que nous soyons un avec lui; il s'est fait à la ressemblance de l'homme, pour que nous soyons faits à la ressemblance de Dieu.

Et moi, prêtre, autre Jésus!... j'ai des rapports intimes, continuels avec Jésus. — Quelle dignité! quelle élévation!

II. Quelle fin? — On dirait que l'homme est la fin de Dieu, tant Dieu se plaît à le com-

bler de grâces. Absurde! Dieu est nécessairement sa fin à lui-même; et s'il crée, nécessairement il reste sa fin, nécessairement tout est pour lui seul : *universa propter semetipsum.*

Donc, Dieu est la fin nécessaire de l'homme. Non, l'homme ne saurait jamais se regarder comme sa fin à lui-même : il n'est pas à lui-même son principe, comment serait-il sa fin? Par lui-même il vient du néant, il n'est que néant; sa fin en lui-même, serait sa fin dans le néant : absurde!

Non, l'homme ne saurait mettre légitimement sa fin dans les créatures : elles sont au-dessous de lui. Comment sa fin serait-elle au-dessous de lui? Elles sont au-dessous de lui dans l'échelle des êtres; mais par elles-mêmes, néant comme lui.

Donc, elles sont incapables par elles-mêmes d'être jamais sa fin. Donc, la fin de l'homme est en Celui de qui vient l'être, en Celui *qui est,* comme dit la sainte Écriture.

Dieu est la fin de l'intelligence dont il est le dernier terme : rien au delà;

Il est la fin de la volonté, du cœur dont il est le dernier terme : rien à aimer autant, rien à

aimer au delà, rien qui soit plus digne d'amour, rien qui ne tienne de lui ce qui le peut rendre digne d'amour à quelque degré.

Mais, connaître, aimer ont des effets nécessaires : louer, vénérer, servir. — Donc, la fin de l'homme est de louer, vénérer, servir Dieu.

Mais, servir c'est faire la volonté du Maître. — Donc, la fin de l'homme, c'est d'accomplir la volonté de Dieu : commandements de Dieu, règlement de vie selon la loi, acceptation des événements, etc.

Mais, comme je l'ai dit plus haut, l'état de l'homme est *surnaturel;* ses facultés sont surnaturalisées par la lumière et la force surnaturelles, par la grâce; il participe à la connaissance, à l'amour de Dieu par lesquels Dieu se connaît et s'aime lui-même.

Donc, fin surnaturelle aussi. Donc, il faut cette lumière et cet amour surnaturels pour atteindre cette fin ; donc, il faut que son intelligence et son cœur s'élèvent au-dessus d'eux-mêmes pour tendre à cette fin par la connaissance et l'amour surnaturels.

Mais Notre-Seigneur est venu au milieu de nous; homme parfait, il est venu pour nous montrer la fin, pour nous apprendre le secret

d'atteindre la fin, pour nous communiquer incessamment la lumière et l'amour, pour nous soutenir à chaque pas...

Donc, tous les hommes sont tenus de s'attacher à Jésus-Christ pour atteindre cette fin.

Mais les prêtres sont institués par Jésus-Christ pour guider les autres LA, pour rendre sensible le secours que lui-même il apporte à tous les hommes. Donc, les prêtres sont tenus plus que tous les autres de s'attacher à Jésus-Christ, d'avoir sa lumière, sa force, sa vie surnaturelles, de tendre à la fin surnaturelle en Lui et avec Lui.

Je suis prêtre... et non-seulement prêtre, mais religieux, c'est-à-dire faisant profession de perfection; donc, *perfection* dans la lumière et la force surnaturelles, dans la tendance à la fin surnaturelle, dans la connaissance et l'amour de Dieu, comme Dieu s'aime et se connaît, comme Jésus-Christ aime et connaît son Père.

De plus, Jésuite, ami de Jésus-Christ, *cœur à cœur* avec Jésus, *homo unanimis*, c'est-à-dire un autre Jésus : Vie de Jésus, et comme fin celle de Jésus lui-même.

Et cela, non-seulement pendant quelques jours sur la terre, mais pendant toute l'éter-

nité. Je ne suis point fait pour retomber dans le néant, mais immortel, destiné à glorifier Dieu dans l'éternité, après l'avoir glorifié dans le temps : fin *dernière* qui dépend de la fin *première*. Si Dieu est glorifié dans le temps par ma louange, mon respect, mon service, c'est-à-dire par ma connaissance et mon amour, connaissance et amour surnaturels en Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, comme Jésus-Christ, alors possession éternelle de Dieu en Jésus-Christ, « plénitude de l'homme parfait » en lui ; je suis divinisé en lui : *Dii estis*.

Quelle distance du néant d'où nous sommes partis à cette déification que nous devons atteindre !

III. Sentiments résultant de là. — Dignité incompréhensible de l'homme ; bonté incompréhensible de Dieu ; que notre fin est sublime !

1. *Étonnement, admiration.* — D'autant plus que cette fin est plus belle ; qu'elle nous était moins due; que Dieu n'a nul besoin de nous ; qu'il y a une distance infinie entre nous et lui ; qu'il semble s'efforcer d'effacer la distance en nous rapprochant de lui, en se rapprochant de nous, si viles créatures.

2. *Reconnaissance.* — D'autant plus grande,

que je suis rapproché de Dieu; que je suis venu de plus bas; que les bienfaits sont continuels et renouvelés à chaque instant; que j'en suis plus indigne, plus indigne même que lorsque j'étais dans le néant, parce que la malice et le péché sont presque le néant.

3. *Regrets.* — D'autant plus grands, qu'il y a plus de malice et de péché; que si souvent j'ai eu de l'ingratitude, que si souvent je me suis éloigné de la fin dernière. Négligence, non-seulement pour tendre à la perfection comme religieux, pour rester uni à Jésus-Christ, comme Jésuite, comme religieux, comme prêtre, pour donner aux autres les secours, les exemples qu'ils avaient droit d'attendre de moi ; — mais, pour moi-même, manque de correspondance à la lumière, à la force surnaturelle ; quelquefois même, tombé au-dessous de cette fin naturelle qui s'offrirait à l'homme, s'il n'avait point reçu la grâce d'une fin surnaturelle, — c'est-à-dire oubli de Dieu, de sa loi, de son domaine, chaque fois que j'ai repris possession de moi-même ; tendance vers les créatures, comme si là était ma fin, ou les créatures attirées à moi, comme si moi-même j'étais la fin des créatures, c'est-à-dire ten-

dance au néant d'où je suis sorti, tendance au péché, abîme plus sombre que celui du néant.

4. *Étonnement d'être ainsi retombé, plus grand que d'avoir été ainsi élevé.* — Quelle folie de méconnaître une fin si sublime, raison de tout honneur et de tout bonheur, pour tendre à l'abîme de toute douleur et de toute honte !

5. *Danger de me laisser encore aller à cette folie.* — Qu'il est facile encore maintenant de tomber dans le péché mortel ; quel vertige violent causent les créatures ! — Crainte salutaire,... horreur du péché mortel.

6. *Amour de Dieu.* — A lui mon cœur, avec lui mon cœur, selon ma fin, en Jésus-Christ, comme Jésus-Christ, avec Jésus-Christ. Mais amour, non-seulement affectif, mais effectif aussi : louange, respect, service.

Que de choses à corriger sur ces trois chefs !

7. *Résolution générale. Nonne Deo subjecta erit anima mea !* — Enfin ! *demum !...* cinquante ans,... que d'années perdues !... que de retraites infructueuses !... Que celle-ci emporte tout. C'est la dernière peut-être... *demum !*

L'HOMME DE L'ÉTERNITÉ.

USAGE DES CRÉATURES.

Qu'est-ce que l'homme de l'Éternité ? — Comment le devenir ? — Trois raisons qui pressent.

I. Qu'est-ce que l'homme de l'Éternité ?

Celui qui semble ne plus être du temps.

Celui qui tend tellement à la fin, qu'il semble l'avoir conquise et n'être déjà plus de la terre.

Celui qui vit tellement dans le service de Dieu, dans le dévouement à sa gloire, qu'il semble identifié avec sa volonté : *voluntas mea in eo.*

Celui qui est tellement dégagé des créatures, qu'il ne voit en elles que des moyens d'aller à Dieu.

Celui qui domine tellement, dans l'usage qu'il fait des créatures les attraits de la nature et ses répugnances, qu'il semble indifférent, qu'il semble mort à tout ce qui touche les autres hommes, à leurs intérêts, passions, plaisirs, douleurs... *Homines mundo crucifixos... ut justitiæ viverent* : espèce de ressuscités.

Que je suis loin de cet état si enviable ; — malgré ce que quelques-uns se plaisent à penser !

Non, point ressuscité; non, point mort; non, point indifférent ! Que de répugnances, que d'attraits dans mes rapports avec les créatures! que de fautes dans l'usage que j'en fais! négligence dans les exercices de piété, dans mon emploi,... dans ce qu'exige le ministère,... respect humain,... crainte des échecs,... désir des louanges,... besoin d'affection,... lâcheté pour la santé, le sommeil... Que j'abuse des bienfaits de Dieu dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel! — *Regret* de toutes les fautes. — *Action de grâces* envers Dieu qui m'a comblé de tant de faveurs, qui m'a mis dans des conditions si favorables pour le salut,... qui m'a prodigué tous les moyens. — *Mépris* de tout ce qui m'attache, de ce qui fait obstacle à la grâce, à la fin surnaturelle, au Ciel, à l'Éternité dans mon cœur. — *Résolution* généreuse de secouer le joug des créatures, de m'arracher au temps pour devenir L'HOMME DE L'ÉTERNITÉ.

II. Comment devenir l'homme de l'Éternité ?

1. *Expedire se ab illis, quantum impediunt...*

2. *Utendum illis tantum quantum juvent...*[1].

3. Dominer les tendances, les attraits de la nature vers les créatures pour tendre toujours à la fin, pour suivre toujours, en tout, la volonté de Dieu;

4. *Facere nos indifferentes,* nous faire indifférents pour en arriver là;

5. Et nous régler pour cette indifférence, quand nous avons à choisir entre les choses indifférentes, de telle sorte que la raison de notre choix ne soit jamais dans les créatures elles-mêmes, mais en Dieu;

6. Qu'importe ce que font les autres, ce que disent les autres : Suis-moi, dit Jésus, *tu me sequere.* Voilà ton seul intérêt; que ce soit ton seul mobile.

Et ainsi tu seras l'HOMME DE L'ÉTERNITÉ.

III. *Raisons qui pressent.* — Religieux, prêtre, Jésuite, supérieur... quelle maison, quelle mission, quelle influence, quelle obligation d'être l'homme de l'Éternité!

Réputation... d'où naît une obligation plus grande, d'où le scandale plus grand, si je ne

1. Se dégager des créatures autant qu'elles font obstacle... En user autant qu'elles nous aident...

suis point fidèle; si je ne suis point fidèle, il faut avoir comme une hypocrisie forcée pour éviter le scandale, c'est-à-dire jouer l'homme de l'Éternité, l'homme mort, l'homme indifférent à tous les intérêts de ce monde, etc., par vanité, par respect humain... Mais autant remplir ce rôle loyalement pour Dieu; il n'en coûtera pas davantage; il en coûtera moins au contraire.

Aussi bien, la grâce me presse; Dieu ne s'est point lassé de mes infidélités. Que de bénédictions sur mon ministère malgré mon indignité! Il semble vouloir me gagner à force de bienfaits.

Toi, du moins... pendant que tant d'autres l'abandonnent...

Enfin! *demum, demum!* ce sera le profit de cette retraite. — *Quid hoc ad æternitatem?* C'est la devise de saint Louis de Gonzague; c'est la devise de L'HOMME DE L'ÉTERNITÉ.

RÉPÉTITION DE LA MÊME MÉDITATION.

LES TALENTS[1].

I. *Quel est ce serviteur de la parabole?* —

1. Matt., XXV, 15 seqq.

Moi-même : inutile, indigne, je ne dois, et, je ne puis être que serviteur.

II. *Quel est ce maître?* — Dieu même, créateur, souverain Seigneur; son domaine est absolu, nécessaire...

III. *Comment exerce-t-il son domaine?* — En confiant des talents dont il demandera compte à son retour, c'est-à-dire quand du ciel il reviendra nous prendre, nous qu'il a laissés sur la terre, pour nous dire : *Redde rationem.* Obligation de faire valoir ces talents. Chacun d'eux doit rapporter cent pour cent, à la gloire de ce Maître que nous devons glorifier, c'est-à-dire louer, servir, respecter, c'est-à-dire aimer par chacun d'eux.

IV. *Mais quels sont ces talents?* — Les créatures, ce que saint Ignace exprime par ces mots : *reliqua...* tout est moyens de glorifier Dieu, talents à faire valoir. Que la religion est un admirable système d'économie politique, pour ainsi dire : avec elle et par elle, tout, absolument tout peut et doit fructifier en ce monde, pour rapporter dans l'autre un centuple bien autrement admirable!

Tout : nature, grâce, vocation, sacerdoce, emploi, règles, vœux, âmes...

Tout : succès, revers, maladie, calomnie, louanges : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*, *in bonum* pour eux, parce que pour Dieu... bon rapport! — *Faire argent de tout;* vois les gens du monde.

Souvent ce qui rapporte le plus, c'est ce qui flatte le moins la nature; vois l'empressement des gens du monde à tout braver pour gagner.

Souvent ce qui rapporte le plus à Dieu, c'est ce qui flatte le moins la nature, par exemple, humiliations, souffrances, etc.

Talents que tout cela!

V. *Que doivent rapporter les talents?*

1. Ils doivent *rapporter*. — Il est condamné, celui qui rend le talent sans quelques fruits.

2. Les autres ont gagné cent pour cent;

3. Et nous que de cent pour cent à gagner, dans notre vocation, etc.

VI. *Examen*. — *Où en sommes-nous?* — A l'autel... en chaire... au confessionnal?... — Où en sommes-nous, pour l'emploi, les règles, les vœux? — Où en sommes-nous pour le cœur, l'esprit, la santé?

Que de talents qui n'ont pas rapporté cent

pour cent; mais pas même cinquante, dix, deux...; que de talents enfouis, réduits à zéro...; que de talents perdus...; que de talents exploités pour telle ou telle créature et non pour Dieu!.. que de talents dépensés pour moi-même, comme si je travaillais pour mon propre compte, comme si j'étais mon maître, comme si j'étais légitime propriétaire.

Et je vis ainsi, la plupart du temps, en maître, en propriétaire, exploitant à mon profit, jouissant, négligeant à ma guise,.. oubliant que le vrai Maître va venir : *Redde rationem.*

VII. *Que doit faire Dieu?* Que ferais-je, si j'avais un tel serviteur? Que fait Dieu dans la parabole, à celui qui n'a pas fait valoir le talent? Que fait-il à celui qui le perd, qui en abuse, qui agit en voleur et en traître?

Quel danger! Attention! Rentrer en moi-même.

VIII. *Contrition.* — Je ne ferai point comme le mauvais serviteur qui accuse son maître lui-même de sa propre infidélité : « Vous réclamez ce que vous n'avez pas semé. » — Confusion, regret, en reconnaissant mon ingratitude, ma folie, ma malice. M'accuser moi-même, implorer mon pardon.

IX. *Mais que faire pour l'avenir?* — 1. Reconnaître le domaine imprescriptible de Dieu; me regarder toujours et uniquement comme serviteur.

2. Voir en tout des talents qu'il faut faire valoir.

3. Ne pas m'inquiéter des talents des autres, ne pas envier les talents des autres : il s'agit de moi; nul ne rendra compte pour moi.

4. Détachement, indifférence.

5. Imiter les gens du monde qui veulent faire fortune : Comment éviter les pertes et assurer les gains?

6. Zèle d'autant plus ardent que le Maître est plus généreux et plus digne d'amour; qu'il m'a plus pardonné; que je méritais moins le pardon, la miséricorde, les talents; que ma reconnaissance doit être dès lors plus vive; que la récompense est plus belle et les intérêts éternels plus forts; que la gloire éternelle de Dieu sera plus grande, que Dieu me demandera plus tôt compte...

DEUXIÈME JOUR.

LE PÉCHÉ.

LUTTE PERPÉTUELLE CONTRE LES TENTATIONS.

1. Que facilement la pensée du mal nous saisit et nous pénètre! Et que difficilement, malgré tous nos efforts, la pensée de Dieu!...

Il est aisé de voir par là combien nous sommes mauvais. C'est le serpent, *l'ulcère*... Il doit répandre l'odeur du vice.

Et je me confie en moi, je ne sens pas, je ne devine pas ma misère! Ceux-là seuls sont justes envers moi, qui me méprisent, qui parlent contre moi... Impossible de me calomnier.

2. Cela posé, comment suis-je insensible en méditant sur le péché? — C'est que, malgré cette lumière qui vient de la foi, je n'ai pas assez de foi : *modicæ fidei*.

De là, dans l'habitude de la vie, je perds de vue le *terminus a quo* et le *terminus ad quem*[1]; le

1. Le point de départ et le point d'arrivée.

danger de me perdre et le but élevé, la perfection que je dois atteindre.

J'ai tâché d'exciter ma foi. Je me sens prêt cependant à mourir pour chaque mystère, pour chaque vérité en particulier, pour le sacerdoce, pour les vœux religieux, etc. Comment donc ne suis-je pas prêt à vivre aussi pour ces vérités, à mourir à moi-même pour vivre à ces vérités?

3. *Nolentes adjuvare se libertate*[1]... tout est là : Volonté molle et languissante, qui se dément, qui se trahit, qui va quelquefois jusqu'à se tourner contre la fin, contre Dieu.

4. N'y a-t-il pas en moi une passion secrète sur laquelle je me fais illusion, que je n'ai pas assez combattue au commencement, avec laquelle je capitule?

Il y a quelque chose, en effet, qui revit toujours. De quel côté vont mes pensées habituelles, mes inquiétudes, mes désirs, mes rêves? — Toujours le même point. Mais c'est la force de la nature; la volonté n'est pas là. Donc, elle n'est point ouvertement *pour* cette préoccupation, mais elle n'est pas assez énergiquement déclarée *contre*. Mais il y a un amour

1. Ne voulant pas s'aider de leur liberté...

secret de moi-même qui se porte encore là ; et une volonté qui cède à cet amour de moi-même et qui sacrifie Dieu.

De là, trois sources principales : amour de moi-même, manque de mortification, négligence dans les exercices de piété.

De là, je ne vis plus pour l'autel, pour la messe ; oubli de la fin, de la perfection.

De là, mécontentement de moi-même, des hommes et de Dieu ; découragement, besoin de consolations ; tentation d'en chercher du côté des créatures...

— Bord de l'abîme... hauteur des Alpes... La corde presque coupée...

Une de mes journées : c'est toujours lâcheté dans le début pour mes exercices ; ingratitude, tristesse mal dissimulée. Je ne fais rien avec un vrai soin pour Dieu, ni dans mes exercices, ni dans mon emploi, ni près des âmes.

Où donc y a-t-il quelque soin de ma part ? Si je dois paraître, si je dois prêcher, s'il y a crainte d'échec, si la gloriole personnelle est engagée.

Comment ? C'est donc pour moi que je travaille ? C'est donc là cette passion secrète qui ferait de moi un Judas ? D'autant plus coupa-

ble, que moi aussi je suis apôtre, que j'ai des rapports plus intimes avec Jésus, que ses intérêts les plus délicats me sont confiés,... que je parais mieux comprendre le besoin de son union, que je la prêche davantage.

Quelle confusion de me trouver si coupable! Je serais tenté de perdre confiance, surtout en me trouvant si insensible, que je ne souffre même pas de mon insensibilité. Mais le plus grand crime de Judas fut son découragement, son désespoir.

Jésus! Jésus! *misericordia mea!* Touchez donc mon cœur! Donnez-moi la contrition, rendez-moi votre amour, la vraie volonté de vous servir, le courage contre moi-même, que je me renonce, que je me trahisse, *agendo contra.*

TROISIÈME JOUR.

LA GLOIRE DE DIEU.

Créé pour la procurer. — Comment l'ai-je procurée? — Que faire à l'avenir?

Créé pour la procurer. — Dieu n'a pas besoin de moi pour sa gloire, c'est-à-dire pour

l'exaltation de son excellence infinie. Il se suffit à lui-même ; en lui-même il trouve sa gloire substantielle infinie à laquelle l'homme ne peut rien ajouter. Seule la gloire accidentelle vient de l'homme, et Dieu, par bonté, tient à cette gloire dont il n'a pas besoin, parce qu'il y a là mérite pour l'homme, et que par là l'homme peut parvenir au bonheur de contempler la gloire substantielle de Dieu.

Créés pour sa gloire, les anges et les hommes trouvent le bonheur dans sa gloire.

Et le monde est fait pour l'homme, mais pour Dieu par l'homme, pour la gloire de Dieu par l'homme à qui il raconte cette gloire : *Cœli enarrant gloriam Dei.*

Et l'homme est fait pour chanter l'hymne de la création. Et moi, je suis homme pour rendre plus de gloire à Dieu ; — je suis chrétien pour rendre à Dieu plus de gloire par la grâce et le Saint-Esprit ; — religieux, pour le glorifier davantage par la tendance à la perfection, les règles, les vœux, etc. ; — prêtre, pour le glorifier plus encore par le saint sacrifice, l'autel, la vie céleste ; ... — Jésuite enfin, *ad majorem Dei gloriam,* par l'union plus intime avec Jésus, par l'imitation plus par-

faite de Jésus, en devenant un autre Jésus.

Non, il n'est rien de plus noble, de plus digne d'un grand cœur.

II. *Comment l'ai-je procurée ?* — Je n'ai pas été fidèle à la devise : *ad majorem Dei gloriam*, ni même *ad gloriam*. Que de négligences en tout ! *maledictus qui facit opus Dei negligenter*. J'ai souci seulement, quand moi-même suis en cause, quand il s'agit de ma gloire ; et cela aux dépens de Dieu, avec les dons de Dieu, sous ses yeux... Mais c'est un vol, une trahison, une ingratitude, un parjure, un sacrilége, un crime de lèse-majesté humaine et divine.

Et je suis d'autant plus coupable que je suis plus obligé de glorifier Jésus, que je tiens plus intimement à lui par des engagements plus sacrés.

De là, Jésus est d'autant plus humilié en moi au lieu d'être glorifié. Quelle déception pour lui en moi, si j'ose ainsi dire ! Est-ce à cela qu'il devait s'attendre ? Déception aussi pour moi à son service. J'ai reçu mille fois plus de grâces que je n'en pouvais espérer ; et voilà ce que je lui rends, mauvais serviteur, *ignavus miles*, plus lâche que celui dont parle

saint Ignace...[1]; mais je mérite la dégradation, l'expulsion, la mort, la mort éternelle !

Qu'il est facile à Dieu de retrouver sa gloire ! Il a l'éternité pour maintenir ses droits méconnus ; ceux-là le glorifieront dans l'enfer par leurs tourments, qui n'auront pas voulu le glorifier par leur amour dans le ciel, après l'avoir glorifié par leur service fidèle sur la terre.

III. *Comment la procurer à l'avenir sur la terre ?* — En réparant, nonobstant ma lâcheté; — en tendant généreusement à la fin, à la perfection : *bene omnia fecit, ad majorem Dei gloriam ;* — En portant partout cette devise, comme saint Ignace, saint François-Xavier ; — en m'oubliant moi-même : *principes pro victoria, milites pro principe pugnant*[2]; — tout selon sa volonté sainte, bon usage des créatures, application à célébrer ses louanges, à tout faire servir à cette fin ; — m'attachant surtout aux choses de l'autel, ordonnant ma vie selon l'autel, de telle sorte que la Messe devienne le centre de tout ; union intime à

1. *Le Règne.*

2. Les princes combattent pour la victoire, les soldats pour leur prince.

Jésus : *alter Christus,... propter magnam gloriam tuam!*

Mais aussi la récompense ! *Nos omnes revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a charitate in charitatem, tanquam a Domini spiritu* [1].

IGNAVUS MILES.

LA LACHETÉ.

I. Qu'est-ce que la lâcheté? — Négligence, tiédeur, péché, découragement...

II. Quels sont ses effets?...

III. Quelles sont ses causes en moi?...

IV. Combien elle est honteuse, coupable, odieuse à Jésus, indigne d'un enfant de la Compagnie...

V. Raisons pressantes de réagir..., de me rappeler l'*agendo contra...*

VI. Moyens : *Volo, volo!* Ne pourrais-je pas ce que peut celui-ci ou celle-là?

1. Ainsi nous tous, sans voile qui nous couvre le visage, et contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, allant de clarté en clarté, illuminés comme par l'Esprit du Seigneur. (II Cor., III, 18.)

LE REGARD DE JÉSUS CONVERTISSANT PIERRE.

De moi-même j'ai bien pu, comme saint Pierre, ne pas veiller, ne pas prier; suivre de loin Jésus, sans me faire violence; aller chercher des consolations humaines : *calefaciebat se*... renier Jésus trois fois, et que de fois encore! sans entendre, sans remarquer le cri du coq, le cri de la conscience...

Pondus!... il n'y a, pour cela, qu'à suivre la nature. Mais comment sortir de là? comment me convertir? comment trouver les larmes, la contrition? — Par moi-même, c'est impossible... Cela n'appartient qu'à Dieu qui fait miséricorde à qui il lui plaît, *cujus vult, miseretur*[1].

Ah! les larmes ne viennent pas... la conversion, la contrition, la grâce de Dieu se font attendre... — Si je les trouvais si vite, je me les attribuerais peut-être comme tant de dons de Dieu. Je suis déjà si disposé à mettre ma force morale en moi! — Un peu pélagien... Comme si, par ma volonté, j'étais bon! Que je sente ma ridicule impuissance!

1. Rom., IX, 18.

Ah! les larmes ne viennent pas! Heureusement que la conversion, la contrition n'est point dans les larmes.

Vois Pierre; avant de pleurer, il sort, il fuit aussitôt l'occasion, il est déjà converti par là même.

Commençons par agir; les larmes après, s'il plaît à Dieu.

Courage, confiance, on peut plus qu'on ne croit. O Jésus, je vous demande cette confiance, ce courage, et aussi les larmes.

JUGEMENT PARTICULIER.

Que voudrais-je avoir fait pendant cette vie, au moment où je paraîtrai devant le souverain juge? — Demander la grâce de le faire dès maintenant.

I. *Le Pénitent.* Plus d'illusions, plus d'idées fausses ou vagues, plus d'attaches... L'esprit voit clairement que Dieu est le souverain Bien, et la volonté s'y porte. Cependant toutes ses fautes se dressent devant lui. Qu'il est coupable! Comment paraître devant le souverain juge? — Si je pouvais fuir? — Et comment

vivrais-tu, si tu pouvais fuir? Quelle idée, quelle volonté!

Fais ainsi, puisque tu es encore sur la terre, rejette toute illusion, toute attache, tends au terme, *terminus ad quem*... — Aussi bien,

II. *Le Juge!*... est-ce le très-miséricordieux Jésus? Non, non, mais le très-juste. L'heure de la miséricorde est passée. Il demande compte de ce temps, de ces forces, de ces grâces... Pas un jour, pas une action digne de lui! — Ah! si c'était maintenant le jugement, que deviendrais-je? Encore un répit; il faut en profiter pour m'assurer une bonne sentence de ce terrible Juge.

III. *La Sentence.*—Terrible, immuable! Elle n'est point comme cette sentence trompeuse du monde sur moi; elle n'est point comme cette sentence indulgente de la confession. Si maintenant elle était portée, que deviendrais-je à jamais? Heureusement, il y a retard, le temps d'y remédier. Que faire? Me juger moi-même, non comme le monde, mais comme Dieu; puis, bonne confession, et, avant tout, conversion sincère pour m'assurer une meilleure sentence.

IV. *L'Exécution* suit aussitôt.—Laquelle? Le

ciel? Si tôt?... Je n'ose l'espérer. L'enfer? Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine... Ah! ne suis-je pas digne de haine!

Mais, s'il m'était permis de revenir sur terre, je deviendrais digne d'amour par mes efforts.

Que la peine de l'enfer est terrible!... Privation de Dieu..., feu cruel... Que la pensée de ce feu allume en moi l'amour de Dieu, le zèle contre moi-même, *agendo contra*, d'où tout dépend!

Que j'évite à jamais l'enfer; c'est bien assez d'avoir à gémir dans le purgatoire; là, feu aussi et privation de Dieu...

Mais il n'est point nécessaire d'aller en purgatoire. S'il était permis de revenir du purgatoire sur terre, quel zèle pour la gloire de Dieu!

Et je suis sur terre... Que j'aie le même zèle qu'un *revenant du purgatoire*, pour jouir plus tôt de Dieu dans le ciel.

LA MORT.

Me voir à mon lit de mort; demander la grâce de bien entrer dans cette pensée de la mort, pour mieux ordonner ma vie. — J'appe-

lais la mort par fatigue des épreuves : est-ce que je suis prêt? Est-ce que je sais bien ce que c'est que la mort?

I. *Séparation de tout, de tout!* — Mais je ne tiens à rien, je suis comme mort... Non, non; et cette attache, et cette autre; comme si la mort ne devait pas venir !

II. Cependant, *certainement la mort viendra.* — *Stipendia peccati, mors*[1] : c'est le décret de Dieu. La loi, même physique, de la mort règne dans nos membres. C'est l'expérience de chaque jour : tout le monde y passe. Et moi, à mon tour... *Cras, cras,* comme si demain était jamais! Et cependant, tout à l'heure peut-être...

III. *Incertitude de la mort.* — Où?... quand?... comment?,.. en quel état?... pour quel sort éternel?... — Incertain.

Que conclure des certitudes et des incertitudes de la mort! — Qu'il faut être prêt, et bientôt. A l'œuvre!

IV. *Raison qui me presse.* — L'état du corps avant et après la mort. Vois ce malade : quelles souffrances, quelle impuissance, comme

1. La mort est la solde du péché. (Rom., VI, 23.)

la vie s'en va de partout; le tombeau est déjà prêt, la corruption commence; le dernier soupir... et les amis les plus chers rejettent le dépôt hideux. — Et j'ai dit à la pourriture : Vous êtes ma mère[1]...

Et je m'attacherais à ce corps! Et pour le ménager, j'oublierais la préparation à la mort, je sacrifierais mon âme!... Quelle folie!

V. *État de l'âme au moment de la mort.* — Quelle impuissance dans ce corps malade, d'opérer son salut! Mais, si elle peut quelque chose, quelle angoisse en pensant au jugement qui approche, aux défauts de la contrition, si souvent répétés peut-être, à tant de péchés mal effacés, à ces péchés cachés qui reviennent en ce moment, à la malice de tant d'autres qu'on avait crus légers jusqu'alors; et que de tentations du démon! C'est à douter si on est encore en ce monde, si l'on n'est pas déjà dans celui de l'expiation éternelle.

VI. Reculer, impossible... Demeurer, impossible... Il faut avancer. Mais, chose affreuse! Le juge irrité, au-dessus; le tombeau, l'enfer,

1. Putredini dixi : Pater meus es, mater mea. (Job, XVII, 14.)

au-dessous ; les démons tout autour ; au dedans, la conscience. Et c'est le dernier moment... Où va donc aller cette âme?...

Ah ! si tout à coup la vie lui était rendue !... Mais moi, comme si je pouvais dire : *Je l'ai échappé belle,* je vis encore. — En quel état aurais-je voulu être, quand la mort tout à l'heure m'a, pour ainsi dire, saisi? — Que je me mette en cet état.

Donc, exercices de piété... règles... emplois... volonté de Dieu... intention pure *in omnibus,* énergie.

Que je sois changé vraiment, après avoir vu de si près la mort, après avoir pris conseil d'elle, *vivre comme un revenant.*

PRÉPARATION A LA MORT.

I. Avoir devant les yeux la mort, et ce qui suit la mort : le juge, le ciel ou l'enfer. — Combien il est nécessaire d'éviter l'enfer, de s'assurer un bon juge, de faire une bonne mort !

II. Mais ce bon jugement, cette bonne mort dépendent de la pureté : donc, bien voir où en est la conscience ; se confesser, s'il est quelque souillure et faire de dignes fruits de péni-

tence; payer ses dettes, afin d'aller un jour au ciel.

III. Bien plus, vivre déjà comme dans le ciel, c'est-à-dire pour le ciel : union intime à Jésus; foi, espérance, charité, tendance à la perfection : *Ad majorem Dei gloriam.*

IV. Mais pour cela, il faut mourir déjà à tout ce qui est de la terre; que je sois insensible aux honneurs, aux richesses, aux plaisirs, comme ce cadavre qui ne voit pas, qui ne sent pas...

Non, non, point cadavre!... Il ne suffit point de s'imaginer qu'on n'est plus de ce monde pour être mort ainsi. La vie d'Adam est si profonde, si tenace!... Aussi, nécessité de la mortification continuelle.

Mortification, c'est le mot qui renferme tout le secret de la préparation à la mort.

QUATRIÈME JOUR.

L'APPEL.

Jésus n'a pas eu en moi l'autorité suprême, *totum regnum,* pas même *regnum.* Et c'est moi, prisonnier, blessé, perdu, que Jésus a délivré,

pansé, guéri... Et de nouveau il m'appelle... Plus que jamais sa volonté est de régner en moi, *mea voluntas,* de conquérir son royaume, mon cœur tout entier. — Que répondre?

Ah! puisqu'il veut bien me garder sous son étendard, puisqu'il ne m'a pas relevé de mes engagements. *Volo!* Que je sois enfin digne de ma vocation et véritable compagnon de Jésus; que je ne sois plus un lâche, *ignavus miles.*

Mais que loyalement, résolûment je pratique l'*agendo contra.* J'ai besoin de me venger de ces ennemis intérieurs qui me domineront si je me contente de la défensive; besoin de réparer mes torts envers Jésus; besoin de lui témoigner ma reconnaissance. N'a-t-il pas encore plus de droits que jamais à mon dévouement, à mon amour? — Renouveler mon engagement. Si vous le voulez, Seigneur, *si volueris...* — il le veut! Si c'est le meilleur moyen de vous servir, *dummodo majus servitium...* — C'est assurément sa plus grande gloire que je me consacre à la pauvreté, à l'obéissance, *agendo contra...*

Donc, que de ma part il y ait une volonté vraiment déterminée, *vere determinata volun-*

tas; une volonté qui ne recule plus, qui ne trahisse plus.

Comment! comment! je me crains moi-même... Mais remarquons ce que m'offre Jésus : veux-tu travailler, dit-il, avec moi, *mecum laborare*... Toute mon espérance est en ce mot, MECUM ; là est ma force, ma fidélité. Que je ne vous suive pas de loin comme Pierre... mais le plus près possible, *quam proxime te sequar*. Plus je me tiendrai près de vous, plus le *mecum* s'accomplira; et moi, plus je serai fidèle, et plus je serai consolé.

RÉPÉTITION DU RÈGNE.

Comme un aigle sublime excitant ses aiglons, Jésus m'appelle à procurer la gloire de son Père.

C'est dans les bourgades de Galilée, là où sont les petits, les humbles, qu'il choisit les hérauts de la gloire de Dieu, des hommes qui ne cherchent pas leur propre gloire. — Grâce à demander : le zèle de sa gloire. Que je ne sois pas sourd... Je n'avais pas assez compris jusqu'ici quelle est ma fin, *terminus ad quem!* qu'à l'exemple de saint François Xavier, j'aie

désormais la passion de la gloire de Dieu.

Répondre avec empressement, c'est du bon sens, *sanæ mentis;* mais bien plus, sentiment chevaleresque! — Comment! il m'appelle lui-même, il a besoin de moi... Quand même il n'y aurait pas de gloire pour moi, la sienne est en jeu... *Principes pro victoria, milites pro principe...* Voilà le chevalier tel que le Christianisme l'a fait. Mais ce temps est passé! Non, non, ces sentiments restent dans une sphère plus haute.

Jésus, le Roi éternel, l'étendard de son Père à la main dit : *Ad majorem Dei gloriam!* Il est venu pour la procurer, pour la restaurer, la venger. Seul il suffit à la tâche.

Cependant il m'appelle comme s'il avait besoin de moi; il ne me rejette pas malgré mes infidélités... vase d'élection encore, et non d'ignominie.

Oui, la fidélité à ses commandements, voilà le tribut nécessaire dû à sa gloire : *Diligens ad explendam sanctissimam voluntatem.* Mais ce n'est pas assez : *ad majorem Dei gloriam!* Quoi encore? *Insignes fieri,* me signaler d'autant plus que j'ai plus besoin de me venger de moi-même, de réparer mes torts, de prouver à

Jésus ma reconnaissance : *Ad majorem Dei gloriam.*

Cette idée de la gloire de Dieu me pénètre plus que jamais. — Non, rien au-dessus d'elle, rien de plus digne de mes efforts; elle est infiniment bonne, puisque c'est le bien de Dieu même, le véritable objet de notre amour si nous aimons Dieu; car aimer, c'est vouloir du bien, et quel bien vouloir à Dieu, sinon sa gloire? Il n'a besoin de rien. « Loue-moi donc », semble-t-il me dire... Tous les autres biens que nous pouvons offrir à Dieu sont renfermés nécessairement dans celui-là.

Que je sois donc enfin saisi, tourmenté de la pensée de rendre à Dieu sa gloire, d'augmenter sa gloire, de réparer, de propager sa gloire.

Que cette intention me domine en tout et toujours, qu'elle vivifie toutes mes actions, même les plus indifférentes, qu'elle soit non-seulement virtuelle, mais actuelle dans toutes mes actions; qu'elle passe avant tout, et que je cherche la gloire de Dieu seule et sans mélange, sans penser à ma propre gloire!

Mais comment procurer la gloire de Dieu, et la plus grande gloire de Dieu? Par des actions éclatantes? — L'orgueil humain s'y

retrouverait, il est le plus grand obstacle à la gloire de Dieu.

Aussi voyons Jésus : *Exinanivit semetipsum... humiliavit semetipsum*[1]... Ah ! je ne m'étonne plus qu'il écrive sur sa bannière : *Pauvreté, humiliations, souffrances;* sans doute, il veut par là expier notre amour des richesses, des plaisirs et des honneurs, mais aussi nous enseigner le grand moyen de procurer la gloire de Dieu, qui est de nous effacer nous-mêmes, de nous immoler, de nous anéantir devant lui, de lui donner tout encore et toujours.

Comme ce sentiment, dans le monde, se retrouve même chez les courtisans : Biron disait à Henri IV : « Pas une de mes veines qui n'aît saigné pour vous. » — Et moi que je fasse ainsi pour Jésus; que j'aie l'amour de la pauvreté, des souffrances, des humiliations; que je pratique l'*agendo contra,* pour avoir ces humiliations, ces souffrances, cette pauvreté à offrir à Jésus.

Aussi bien, jamais je n'agirai *ad majorem Dei gloriam,* jamais je ne me distinguerai, *insignis,* si je ne suis point fidèle à cet *agendo con-*

1. Il s'est anéanti, il s'est humilié lui-même. (Philip., II, 7.)

tra; car la triple concupiscence, *sensualitas, amor carnalis* et *mundanus*, se relèvera et me vaincra comme avant... Jamais intention vraiment pure, souveraine, universelle de la gloire de Dieu sans cet *agendo contra*. Donc *agendo contra*, et par là, *ad majorem Dei gloriam!* Donc pauvreté, souffrance, humiliation! à l'exemple de saint François Xavier... de saint Ignace...

O Jésus, pénétrez-moi des mêmes sentiments. Que désormais ce soit là ma devise, ma vie... que cet amour de votre gloire me soutienne partout et toujours; qu'il ranime incessamment mon esprit de prière et de mortification et mon zèle des âmes.

INCARNATION.

I. Découragement... Que suis-je? source empoisonnée, *ulcus*... Donc il sortira toujours du poison de là... Comment serai-je jamais l'instrument de la gloire de Dieu?...

Ah! *cognitionem intimam Domini qui pro me factus est homo*[1]! que je me pénètre de

1. La connaissance intime du Seigneur qui pour moi s'est fait homme. (Exercices, *Incarnation.*)

Jésus ; que j'aie de Lui une connaissance intime, un sentiment intime!... que je puise aux sources de Jésus : *Haurietis aquas*[1]... que ces eaux salutaires refoulent en moi les eaux empoisonnées du péché; qu'elles les purifient comme on purifie l'eau de la mer; qu'elles les transforment, les surnaturalisent et moi avec elles! Que j'aime et suive Jésus davantage et que désormais je rende à Dieu sa gloire.

Triste état du monde! l'outrage à Dieu et non la gloire,... mépris de Dieu, oubli de Dieu, négation de Dieu!

II. Et *la sainte Trinité,* elle n'est pas indifférente, comme le dieu des bonnes gens; ni furieuse comme le dieu de la fable : *Quos ego!*... C'est le Seigneur enfin et c'est le Père. Il a promis de ne plus submerger la terre... il a compassion des hommes : *Dilexit me*... malgré tant d'iniquités...

Comment accorder son amour pour les hommes et le soin de sa gloire?

— *Corpus aptasti mihi*... Laissez-moi prendre un corps, dit le Verbe, pour faire, ô Dieu, votre

1. Vous puiserez les eaux avec joie aux sources du Sauveur. (Isaï., XII, 3.)

volonté; pour vous rendre cette gloire que les hommes vous ont ravie; pour vous offrir une gloire si grande, que jamais la fidélité de tous les hommes n'aurait pu vous glorifier autant; pour dissiper l'illusion des hommes qui se cherchent eux-mêmes et leur gloire et leur bonheur en s'attachant à ces richesses, à ces plaisirs, à ces honneurs qui ne leur étaient donnés que pour procurer votre gloire; pour arborer la bannière de votre gloire : *Ad majorem Dei gloriam* en appelant les hommes de bonne volonté à se renoncer eux-mêmes, à vous glorifier, en pratiquant comme moi pauvreté, souffrance, humiliation...

III. *Marie à Nazareth,* comme elle glorifie Dieu! quel contraste avec le genre humain tout entier!... *Intentionem quæ tendit ad sublimia per humilitatem,* dit saint Augustin[1].

Toutefois elle ne peut réparer pour les hommes en rigueur de justice. Un Dieu seul pourrait égaler la réparation à la dignité d'un Dieu... Mais elle attire le Fils de Dieu.

IV. *L'ange.* — *Non serviam,* a dit Lucifer

1. Elle a cette intention qui tend aux choses sublimes par l'humilité.

en protestant contre l'Incarnation. Et Gabriel s'incline devant celle-là même en qui Jésus s'incarnera, devant une pure créature : humilité, mais à la gloire de Dieu!

Marie résiste par humilité; car elle se regarde comme indigne d'être la mère de Dieu; elle a offert ce sacrifice au Seigneur en faisant vœu de virginité. Ah! cette virginité sera sauve : *Virgo pariet*[1]... et l'humilité aussi, car Marie se soumet à la parole de l'ange : *Ecce ancilla*. Elle arbore ainsi elle-même la bannière de la gloire de Dieu. Le cri de son humilité, c'est *gloria in excelsis*.

Et le Père donne son Fils... et le Fils se livre : *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me*, et par l'opération du Saint-Esprit la perfection divine s'unit dans le sein de Marie à la nature humaine. — *Et Verbum caro factum est*... c'est-à-dire : *Exinanivit semetipsum*... Donc *gloria in excelsis!*

V. *Jésus dans le sein de Marie.* — Le Cœur de Marie est comme un autel, et là s'offre la victime de réparation, d'adoration, d'impétration, d'action de grâces.

1. La Vierge enfantera... (Isaïe, VII, 14.)

Quelle gloire à Dieu ! *Gloria in altissimis !...*

D'autant plus grande que le Fils de Dieu est plus humilié. — L'humilité est le secret de la gloire de Dieu.

NATIVITÉ.

I. Jésus-Christ dans le sein de Marie avant sa naissance.
II. Jésus-Christ après sa naissance.

1. *Jésus-Christ au sein de Marie.* — Voyez Joseph et Marie en voyage vers Bethléem... la joie est sur leur front, sur celui de Marie surtout... C'est que leur union est intime avec Jésus ; c'est un reflet, pour ainsi dire, de la joie de Jésus : *Exultavit infans in utero.*

Mais comment expliquer cette joie de Jésus, de Marie, de Joseph, se rendant à Bethléem où tant d'épreuves les attendent, par un ordre cruel de Dieu ; cette joie de Jésus enfermé dans cette prison du sein de Marie ? — Humiliation de cet état, privations, souffrances pendant le voyage...

Mais il y a la gloire de Dieu à procurer. C'est par la volonté de Dieu qu'ils se rendent à Bethléem ; qu'importe à Jésus, Marie, Joseph où ils sont et comment ils sont, pourvu qu'ils

soient là par la volonté de Dieu et selon la volonté de Dieu. Là où ils sont le mieux, c'est où ils font le mieux la volonté de Dieu, où ils procurent le plus sa gloire, où ils cherchent le moins leur propre gloire et leur propre volonté.

Humiliations, souffrances, privations en allant à Bethléem, autant de moyens de glorifier Dieu. Tout ce qu'ils perdent, ils le donnent à Dieu ; l'amour de Dieu s'augmente en eux par les sacrifices, et avec l'amour la vie véritable.

De cette vie intérieure de Jésus renfermé en Marie, rien ne paraît au dehors, mais qu'importe ? Comme il trouve facilement son Père en Marie ! Comme il le glorifie bien sur l'autel du Cœur de Marie ! Comme il se réjouit de cultiver de sa grâce la belle âme de Marie !

Et moi, que j'aie la vie intérieure aussi ! Qu'importe que rien ne paraisse au dehors, pourvu que j'imite Jésus, que je vive de la vie de Jésus, que je sois dans le sein de Marie comme Jésus ?

Que j'accepte généreusement les privations, les souffrances, les humiliations, comme Jésus, Marie, Joseph, pour glorifier Dieu. Que je

mette sa volonté au-dessus de tout. La patrie, la fortune, le bonheur, l'œuvre, la nourriture, la vie, la fin de Jésus, c'est la volonté de son Père : que ce soit la mienne.

Que l'homme a peine à accepter, et même simplement à reconnaître la volonté de Dieu quand elle renferme quelque humiliation pour lui !... quand elle le condamne comme Jésus à rester caché dans l'impuissance !... Je comprends mon illusion pour le temps passé... Que je me laisse mieux conduire, que je sois prêt à tout, même à l'humiliation, à l'impuissance, à vivre sous le boisseau, caché comme Jésus dans une prison obscure... Si je veux, cette prison, cette humiliation, quelle qu'elle soit, sera pour moi le sein de Marie.

II. *Jésus-Christ après sa naissance.* — Je le contemple avec Marie, avec Joseph ; mais dans quel état ! Crèche ! humiliation, privation, souffrance...

Pourquoi ? — Pourquoi ? *ut nascatur in summa paupertate ;* pour réparer l'offense que les hommes par les richesses, les honneurs, les plaisirs ont faite à Dieu ; pour dissiper les préjugés des hommes ; pour leur apprendre quel trésor pour la gloire de Dieu et la sanctification

des âmes, il y a dans la pauvreté, les humiliations, les souffrances.

Richesses, honneurs, plaisirs, c'est la gloire de l'homme : sacrifier tout cela pour la pauvreté, les humiliations, les souffrances, c'est la gloire de Dieu. Et moi aussi, *ut in summa paupertate...*

Et je me plains de telles épreuves, de telles déceptions ! — *ut... ut...* Jamais sans cela je ne serai détaché de moi-même; jamais sans cela je ne procurerai vraiment la gloire de Dieu.

CURA SUI IPSIUS[1].

I. *En quoi consiste cette sollicitude?* — Pureté de conscience,... pureté d'intention,... exercices de piété,... vertus de son état,... récollection de temps en temps.

II. *Motifs qui pressent :*

1° *La raison : Medice, cura teipsum;*

2° *L'exemple de Notre-Seigneur :* Voyez-le la nuit en prière;

3° *L'intérêt des autres :* Pour donner il faut avoir. *Ne sis tantum canalis gratiæ, sed*

1. Sollicitude pour soi-même.

concha, et quidem superabundans : hic siquidem simul et recipit et refundit, illa verò dum impleatur expectat, et sic quod superabundat, suis demum communicat[1];

4° *La gloire même de Dieu : Bene omnia fecit*... Pour la plus grande gloire de Dieu, l'important n'est pas de faire beaucoup, mais de bien faire;

5° *La vocation : Ad quid venisti?* Pourquoi les règles?...

6° Que sert à l'homme de gagner tout l'univers s'il vient à perdre son âme?

III. *Obstacles :*

1° Multiplicité des occupations : *non bonam rem facis, stulto labore consumeris*[2];

2° Zèle mal ordonné à l'exemple des vierges folles;

3° Recherche de soi-même;

4° Découragement...

1. Ne soyez point seulement le canal de la grâce, mais un réservoir, et un réservoir surabondant; l'un, à peine a-t-il reçu qu'il se répand; l'autre attend d'être plein et communique à ceux qui viennent y puiser de son superflu. (S. Bern., serm. 18, *in cantic.*)

2. Vous n'agissez pas sagement, vous vous épuisez en un travail insensé. (Exod., x.)

VIE PRIVÉE DE JÉSUS-CHRIST.

Quæ placita sunt ei, facio semper... — Non quæro gloriam meam, sed gloriam ejus qui misit me... — Et erat subditus illis... Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse[1].

Ainsi toujours la même chose, une seule chose, la sainte volonté de son Père; voilà sa loi, sa vie, parce que c'est en l'accomplissant qu'il procure la gloire de son Père. — Et moi, bien me pénétrer de ce principe que tout consiste à faire la sainte volonté de Dieu.

Ce n'est pas assez; en venir à aimer pratiquement, constamment, par-dessus tout cette sainte volonté de Dieu :

Parce qu'elle est nécessairement juste, aimable, supérieure à tout; tellement qu'on ne peut proposer même aucun prétexte plausible de la mépriser jamais;

Parce qu'elle est la seule règle vraiment

1. Je fais toujours ce qui lui plaît (Joan., VIII, 29); je ne cherche pas ma gloire, mais celle de qui m'a envoyé (Joan., VIII, 30; VII, 18); il leur était soumis (Luc, II, 51); ne saviez-vous pas qu'il importe que je sois tout aux affaires de mon Père (ibid.)?

assurée de conduite. Quelles que soient les bonnes intentions, c'est toujours erreur, illusion, et faute que d'aller contre la volonté de Dieu; en la suivant, il n'y a plus d'illusion à craindre;

Parce que c'est le vrai secret de la plus haute perfection : *Quod vult Deus, quomodo vult et quia vult*[1];

Parce que c'est le moyen certain de glorifier Dieu en tout, *ad majorem Dei gloriam!* Il n'importe pas de faire beaucoup de choses, et des choses éclatantes, mais la volonté de Dieu;

Parce que c'est là tout l'Évangile, toute la vie de Notre-Seigneur;

Parce que cette pratique nous rend semblables a Jésus, nous identifie en quelque sorte avec Lui;

Parce que là est le secours dans toutes les obscurités, car Dieu ne peut nous tromper comme l'homme, *scio cui credidi*[2];

Parce que c'est le secret de la paix, du bonheur;

Parce que ainsi on peut dire de nous comme

1 Ce que Dieu veut, comme il le veut, parce qu'il le veut.

2. Je sais à qui je me fie. (II Tim., I, 12.)

de Jésus : *Bene omnia fecit;* et que nous pouvons dire nous-mêmes à chaque instant, comme Dieu après la création : *Et vidit quod esset bonum;*

Parce qu'un bon jugement nous attend à la fin de la vie. Dieu dira enfin de nous, *quoniam bene.*

Moyen : Union à Jésus. — *Tu consolator, merces, spectator, Jesu... Tu meus adjutor, tu qui magister eris*[1].

BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST.

Jésus-Christ quitte sa mère... *Sciebat.* Résignation, ou plutôt elle l'envoie, le suit du cœur et bientôt elle est avec lui. Jésus sait sacrifier la nature sans blesser le cœur de sa mère.

Voyez-le s'avancer vers le Jourdain. Qu'il y a longtemps qu'il appelait le moment de commencer sa mission!... Cependant point d'empressement, point d'ardeur naturelle. La volonté de son Père règle tout; rien ne le presse que de faire la volonté de son Père.

Sa démarche apostolique, si douce et si

1. O vous, consolateur, récompense, témoin, ô Jésus! vous serez mon secours, vous serez mon maître.

grave, attire et impose. Et moi si pressé et si roide... Que d'âmes s'effarouchent! Non, ce n'est pas encore Jésus.

Voyez saint Jean-Baptiste au Jourdain. Comme il est austère et rigoureux ! Ce n'est pas encore Jésus ; mais comme il lui prépare les voies, comme il excite à la contrition par la pénitence; comme il annonce Jésus, comme il mène à Jésus, comme il s'efface devant Jésus !

Debeo a te baptizari... il ne cède que par humilité, que par obéissance : *Sic nos decet implere omnem justitiam*, a dit Jésus. *Omnem...* Comme Sauveur en expiant; comme pécheur, puisqu'il les représente, en s'humiliant; comme juste en se purifiant encore... *Omnem*, pour saint Jean-Baptiste, comme précurseur, en rendant hommage à sa mission ; comme serviteur en obéissant à ce Maître qui lui rend hommage.

Mais raison de plus pour saint Jean-Baptiste de s'écrier : *Oportet illum crescere, me autem minui.* — En moi aussi, il le faut; car je suis encore trop l'homme de la nature... même dans le ministère, trop rude comme saint Jean-Baptiste.

Il le faut, pour que Dieu soit plus glorifié ; pour que ma vocation soit mieux remplie ; pour que sa grâce ne soit point vide en moi, pour que je répare le passé et que j'assure l'avenir.

Mais comment croître, comment diminuer ? — Diminuer pour que Jésus croisse... Il croîtra à proportion que je diminuerai ;.... si je ne diminue pas, je l'empêche de croître.

Pourquoi est-il si petit en moi ? C'est que moi je ne ne suis pas assez petit, pas assez humble.

Que je devienne donc humble enfin, que je m'humilie donc, et Jésus croîtra.

Croissez, Jésus, croissez en moi, dans mon esprit, mon cœur, mon imagination, mes sens, — par votre modestie, votre pureté, votre humilité, votre zèle, votre amour... Croissez avec votre grâce, votre lumière, votre paix ; croissez malgré mes résistances, mon orgueil ; croissez jusqu'à la plénitude de l'homme parfait ; croissez comme à Nazareth devant Dieu et devant les hommes, — pour la gloire de votre Père, *ad majorem Dei gloriam.*

SIXIÈME JOUR.

LES DEUX ÉTENDARDS.

Voir Babylone... Jérusalem... Nous dans le camp de Jésus à Jérusalem... mais le démon veut, *vult*, il a juré de nous ressaisir. Comme il sait vouloir ! On dirait, même après sa défaite, quand nous sommes tout à fait à Jésus, que « cet ennemi de la nature humaine » en est encore plus acharné. Ah ! que je sens intimement cette action du démon ! si je pouvais ainsi sentir Jésus comme vivant en moi, Jésus la vraie vie ! — Grâce de reconnaître les piéges du démon et de m'attacher à Jésus.

Voir le démon, son camp, dans la réalité vive des choses. Pour nous tromper dans le monde, il prend un masque : charmes factices, lumières factices, paix et bonheur factices ; mais, dans la réalité, qu'il est affreux et terrible ! confusion, ténèbres, trouble, agitation... Au milieu des charmes, des lumières, des joies factices qu'il a pu nous donner, déjà comme on éprouve bien cette agitation, cette inquiétude, cette confusion, ces tentations qui

sont le signe spécial de ce cruel ennemi[1] !

Numquid et vos vultis abire?... semble dire Jésus, quand nous lui rendons compte de ce que nous avons vu dans le camp ennemi.

Non, non, *ad quem ibimus?...* A vous plus que jamais!

Mais comment? par l'amour des privations, des opprobres! Ah! déjà je comprenais bien qu'il est impossible sans cela de se dévouer vraiment à l'amour, à la gloire de Dieu. Mais les tentations même me prouvent que pour moi cette acceptation générale des humiliations, privations, souffrances... est nécessaire même pour le salut. *Tantum proficies quantum a te exieris*[2]?

Mais le contraire est vrai aussi : vous avancerez d'autant moins, vous assurerez d'autant moins le bien, le salut de votre âme que vous entrerez moins dans cet amour des humiliations, des souffrances. Donc il le faut! Vous êtes là, ô Jésus. Avec vous rien à craindre. Par votre amour tout devient facile... Donc à vous! — *troisième degré d'humilité.*

1. Règles du discernement des esprits. (Note du R. P. Olivaint.)

2. Vous profiterez d'autant plus que vous vous quitterez plus vous-même.

DES DEGRÉS D'HUMILITÉ.

Ces degrés d'humilité peuvent aussi justement s'appeler degrés d'amour de Dieu, ou encore degrés de gloire de Dieu, *ad majorem Dei gloriam*[1].

In quo sita major Dei gloria in societate Jesu?

1. *Magna Dei gloria, si quis nullum grave peccatum admittat, etiam pro vita servanda.*

2. *Major æstimatio divinæ amicitiæ, si ne veniale quidem.*

3. *Major, si æquali gloria ex utraque parte, paupertatem, ignominiam anteponat, ut Christo sit similior.*

4. *Major, si proximus adjuvetur ad illam puritatem et perfectionem... ex occasione, etsi non ex instituto.*

5. *Major, si ex instituto duplex ille finis intendatur, quasi æque primario...*

Mais aux degrés de gloire de Dieu, d'amour

1. Le Gaudier, Exercices, p. 231. (Note du R. P. Olivaint.)

de Dieu, d'humilité, peuvent être opposés les degrés correspondants d'orgueil.

1. A gloire égale pour Dieu, s'aimer trop soi-même pour ne pas préférer plaisirs, honneurs...

2. S'aimer trop soi-même pour éviter le péché véniel quand il y a quelque risque à garder la loi de Dieu.

3. S'aimer trop soi-même, pour éviter le péché mortel...

Foi pratique en ces quatre vérités :

Dieu toujours présent;

Rien n'arrive que par sa volonté;

Tout ce que nous faisons au prochain Lui est fait à lui-même;

Il contient en Lui toute bonté et tout bien.

Foi vivante à ces vérités :

Chasse tout péché;

Console de toute peine;

Dissipe toute langueur;

Féconde l'âme de la fécondité des vertus;

Sine fide, sans cette foi, impossible de plaire à Dieu.

TENTATION DE NOTRE-SEIGNEUR.

C'est l'Esprit-Saint qui le conduit dans le désert, pour prier, se préparer ainsi à sa mission; mais aussi *ut tentaretur a diabolo*, nous dit saint Matthieu, c'est-à-dire, pour se préparer encore à sa mission de cette manière, pour nous apprendre, à nous qui devons le suivre dans cette mission, que nous devons être tentés nous aussi... tentés même au désert, même en retraite, même dans les exercices de piété, et que nous sommes même conduits nous aussi par le Saint-Esprit au désert pour cela.

A plus forte raison ne devons-nous pas nous étonner de trouver des tentations quand nous quitterons le désert, à plus forte raison devons-nous, hors du désert, prendre contre les tentations les moyens que Jésus même emploie au désert. Veillez et priez! Jeûnez et priez! La prière attire le secours de Dieu. Le jeûne diminue le secours que notre corps prête au démon.

Parler au démon résolûment comme Jésus. — Invoquer contre lui, comme Jésus, quelques textes de l'Écriture sainte, car il est une

vertu toute spéciale dans les paroles venues du Saint-Esprit lui-même; — mais encore et surtout invoquer le nom de Jésus, rester uni à Jésus, combattre avec Jésus.

PREMIÈRE TENTATION DE JÉSUS.

Dis que ces pierres deviennent du pain. — Que de fois le démon m'a dit même chose. Trop de fatigue,... soin de la santé,... plus de sommeil,... exceptions,... recherche des aises.

Et de là exercices de piété sacrifiés,... les fruits amassés au désert dissipés bientôt,... et les anges nous viennent pour les renouveler dans le cœur; mais les démons apportent tristesse, découragement. Il y a zèle cependant pour les âmes, mais ce n'est plus *concha,* c'est seulement *canalis.* Est-ce même *canalis?* Est-ce la grâce qui coule, la vie surnaturelle, ou quelques idées simplement humaines que le Saint-Esprit ne vivifie pas, qui sont par conséquent incapables de fructifier, de germer dans les âmes?

Résolution à prendre contre le découragement, contre la mollesse, contre les illusions sur les besoins réels de la santé, contre les

vains prétextes qui compromettent les exercices de piété; tout pour assurer ces exercices; *la vie est là.* Les exercices de piété, coûte que coûte, avant tout.

1. C'est la volonté de Dieu que je les fasse; il ne peut être en contradiction avec lui-même; il me donnera sa force. — *Folle* confiance que je prêche aux autres, qui leur réussit!

2. N'aurai-je pas le même courage, la même confiance que N..., ou N...? — On peut plus qu'on ne croit.

3. Et souvent j'ai pu, dans les jours de ferveur j'ai pu. Quand quelque motif pressant, quelque prédication, quelque honneur humain est en jeu, je peux... et je ne pourrais pas pour Dieu! Si j'ai cette foi à la prière, à la présence de Dieu, en sa volonté qui conduit tout, je pourrai certainement. Donc moi aussi *cibo invisibili utar.*

4. La vraie force vient de l'amour.

5. Après tout, l'important c'est que l'âme se porte bien. Quel mal fait cette mollesse, ce relâchement, ce découragement!...

6. Donc courage, mortification. — Nécessité de la mortification s'unissant à l'oraison; le maître l'a dit: Veillez et priez... *Non in*

solo pane vivit homo... Que je vive par la parole de Jésus, par sa foi, son amour ; que là soit ma santé, ma force.

DEUXIÈME TENTATION DE JÉSUS.

Mitte te deorsum. — On est au pinacle, au troisième ciel, dans la ferveur de la retraite,... et le démon vient : Tu n'as rien à craindre, *angelis mandavit de te...* tu peux t'exposer à ce danger : *Mitte te deorsum...*

Vade retro... Angelis mandavit ut custodiant te in viis, et non in præcipitiis.

Et vita mea appropinquans erat in inferno deorsum... Et non erat qui adjuvaret. Respiciens eram ad adjutorium hominum, et non erat... Memoratus sum misericordiæ tuæ, Domine [1].

Le grand moyen dans le danger c'est la prière, la confiance en Jésus... *memoratus sum...* et plus de précautions encore à l'avenir.

1. Retire-toi... Il a ordonné à ses anges de te garder dans les voies *et non dans les précipices...* Et ma vie s'approchait des profondeurs du tombeau... Et personne pour m'aider... Je tournais les yeux vers le secours des hommes, et il n'y en avait pas : je me suis souvenu de votre miséricorde, Seigneur. (Eccl., LI.)

Felices qui oderunt (animam) custodiendo, ne perdant amando. Si male amaveris, tunc odisti; si bene oderis, tunc amasti [1].

Application de ce *deorsum* de la tentation au découragement, au désespoir.

Autre application. — Vanité qui veut paraître et briller, qui se précipite dans les œuvres sans la volonté de Dieu, sacrifiant maison, emploi... *Vade retro... non tentabis Dominum.*

Me rappeler le reproche de Jethro à Moïse, qui se chargeait de trop de soins : *Non bonam rem facis... multo labore consumeris...* L'important n'est pas de faire beaucoup, mais de bien faire, c'est-à-dire surnaturellement, par la volonté de Dieu, selon la volonté de Dieu.

Je vois quelle est la volonté de Dieu : c'est d'abord que je ne me ménage pas moi-même; que je réserve le temps du désert, des exercices de piété; que je reste *concha, non canalis;* Jésus même ne mettait-il pas ce soin avant tout?

1. Heureux ceux qui haïssent leur âme en la gardant, de peur de la perdre en l'aimant. Si vous l'aimez mal, vous la haïssez; si vous la haïssez bien, vous l'aimez. (S. Augustin, Tract. LI, *in Joan.*)

TROISIÈME TENTATION DE JÉSUS.

Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me. — Il faut tomber pour adorer le démon... Tomber c'est l'adorer.

Mais l'humiliation n'est pas une chute; s'humilier c'est adorer Dieu.

Que me doit-on? — En bonne vérité, le mépris. Est-ce que Dieu a besoin de moi? Acte de foi en sa volonté qui dirige tout... *Dominus regit me,* et me livrer dans la paix, dans la dilatation. Jésus me dit comme à Pierre : Que t'importe?... Suis-moi. *Quid ad te? tu me sequere.*

Suis-moi jusqu'au troisième degré d'humilité. *Adorabis :* donne-moi donc quelque chose, humilie-toi donc, sacrifie-toi donc, *adorabis.* Vois le terme, *terminus ad quem...* sois l'homme de l'éternité.

SEPTIÈME JOUR.

DU ZÈLE.

Jésus-Christ me montrant son Cœur, me dit : *Ignem veni mittere in terram, et quid*

volo nisi ut accendatur[1]. — *Et ego volo...*

Quel est ce feu? Le feu de l'amour et du zèle.

Accendatur : comment n'est-il pas allumé déjà dans mon cœur? Il faut ne plus le laisser s'éteindre, ni même languir; il faut l'entretenir à jamais. *Accendatur.* Pourquoi?

Puisque Jésus est venu pour l'allumer dans mon cœur; puisque je le désire moi-même si ardemment; puisque je n'ai été créé que pour recevoir ce feu; puisque l'homme est un feu... que je sois *ignem urentem;* car si je ne suis point embrasé pour Dieu, ce sera contre Dieu... Non, non!

Puisque je dois bien déjà assez de réparations au Seigneur;

Puisqu'il est nécessaire de réparer aussi pour tant qui l'outragent... et d'opposer à leur zèle si ardent un feu plus ardent encore;

Puisque aussi bien si peu se dévouent pour Dieu;

Donc, *accendatur!* Mais quel feu?

Un feu qui brûle dans l'esprit et dans le

1. Je suis venu jeter le feu sur la terre, et qu'est-ce que je veux sinon qu'il s'allume? (Luc, XII, 49.)

cœur, et passe de là dans l'imagination, les paroles, le regard;

Un feu intelligent comme celui de l'enfer qui sait diriger sa flamme;

Plus ardent que celui de l'enfer, qui même éteigne celui de l'enfer;

Qui éteigne, qui redresse, s'il est possible, le feu des passions humaines..., plus ardent que ce feu!

Qui profite de tout, qui s'accroisse de tout; nous servir de nos misères mêmes pour alimenter ce feu.

Que rien ne soit capable de l'éteindre, pas même les eaux des tribulations (comme le feu grégeois);

Un feu qui ne recule devant aucun obstacle; qui ne se repose jamais; qui éclaire, échauffe partout et toujours; qui ne garde pour lui aucune de ses flammes; qui toujours les reporte en haut, vers Dieu; qui brûle *ad majorem Dei gloriam;* qui, ne se suffisant pas à lui-même, cherche d'autres cœurs à éclairer, à échauffer, à embraser, et qui pour les gagner se tempère et se mesure selon leurs dispositions, dans la force et dans la douceur; un feu qui s'entretienne lui-même, se vivifie incessamment

lui-même, sans se consumer jamais, en puisant nécessairement au foyer sacré, le Cœur de Jésus ; enfin, un feu qui s'irrite contre lui-même de ne pas donner davantage.

JÉSUS DANS LE JARDIN DES OLIVES.

Judas s'avance avec sa troupe menaçante..., et de l'autre côté Jésus, et ses apôtres effrayés... Quel contraste!

Plein de calme, de courage, de douceur, comme Jésus est prêt au sacrifice; comme il accueille l'heure des ténèbres, et le traître et les bourreaux; comme il est victime et prêtre en même temps! Ce n'est pas en vain qu'il a dit : *surgite, eamus...* Ce n'est pas en vain qu'il a prié dans l'agonie. — Apprendre de Jésus à m'exécuter, à me livrer moi victime et prêtre, dans les diverses épreuves de la vie pour sa gloire et pour son amour, avec ce courage, ce calme, cette douceur, ce *surgite, eamus*, fécondé par la prière.

I. Judas, c'est un cœur partagé ; ardeur, et trouble et joie de la passion mauvaise qui va se satisfaire... ; hypocrisie, ingratitude, lâcheté, témérité, aveuglement, endurcissement, sacri-

lége, parricide, déicide... ; tout cela se trouve dans le crime de Judas, quand il ose s'écrier : « *Ave, Rabbi!* » et donner à Jésus un perfide baiser.

Et nous en avons horreur... Mais nous-mêmes quand nous péchons, quand nous tournons contre Dieu ses bienfaits, quand tout en l'offensant nous avons l'air de faire encore quelque chose pour lui, quand rien n'arrête notre passion, pas même la patience et la miséricorde du Seigneur, ne sommes-nous pas coupables comme Judas? Nous n'y pensons pas assez.

Et Jésus ne foudroie pas le traître... il n'évite pas son baiser perfide, il l'appelle son ami, *amice,* lui offrant son pardon dans cette douce parole, s'efforçant de le convertir... Bonté ineffable de Jésus! Et c'est ainsi qu'il m'a traité moi-même : *amice, ad quid venisti?*

Et vous, Jésus, *ad quid?* — Pour pardonner, pour réparer, pour expier, pour vous livrer..., voilà la victime et le prêtre. Que j'ai peu compris cela! Ressentiment secret contre tel ou tel, que j'accuse de m'avoir trahi..., mais *ad quid?* pourquoi suis-je venu? Comme Jésus,

pour réparer, pour expier, pour souffrir, pour être victime et prêtre, pour être trahi et pour me trahir moi-même, et continuer ainsi le mystère de la Rédemption, auquel je me suis consacré en Jésus.

II. *Quem quæritis?...* — Vous qui me persécutez, qui cherchez-vous? — Sans le savoir, Jésus de Nazareth, *Jesum Nazarenum*. Le Père vous envoie pour chercher Jésus qui doit être formé en moi, et renouveler en moi son sacrifice.

Quem quæritis?... Jésus n'est pas surpris par ses ennemis; on le trouve debout, il vient au-devant. Il leur parle sans menace, sans crainte; avec une assurance pleine de douceur et de dignité... C'est le *quia ipse voluit*[1].

Ego sum!..., et les ennemis de Jésus sont renversés..., puissance sacrée de son nom! Mais il les laisse se relever, car c'est l'heure des ténèbres. C'est aussi l'heure de la volonté de son Père, et il se livre, *ego sum*. C'est l'heure de Dieu; que je me livre, m'humiliant moi-même, tombant à genoux à ce nom que je ne suis pas digne de porter, pour lequel je

1. Il a été offert, parce qu'il a voulu. (Isaie, LIII, 7.)

ne suis pas digne de souffrir..., à genoux devant Celui pour qui je souffre, Dieu qui conduit tout et qui me dit en ce moment : *ad quid venisti ?*

III. *Jésus se livre.* — Mouvement généreux de Pierre qui tire l'épée ; mais Jésus qui a parlé si doucement à Judas, le traître, fait reproche à Pierre. Comment! *amice* à qui le trahit... et sévère réprimande à qui le venge? — C'est que Jésus, en parlant à Judas, répand son amour... et Pierre par son attachement à Jésus s'oppose à l'effusion de cet amour qui doit sauver le monde. Le Sauveur n'a-t-il pas déjà repris Pierre dans cette pensée en lui disant : *Tu m'es à scandale*[1]? Mais Pierre n'a pas profité de la leçon.

C'est que Pierre est encore dans la vie naturelle. Il n'a pas veillé et prié avec le Maître au jardin ; il ne s'est pas préparé à cette guerre toute surnaturelle où la victoire est dans la défaite, où l'humiliation jusqu'à la mort prépare le triomphe et la vie, où l'effort de l'homme n'aboutit qu'à l'impuissance ; — Pierre n'a fait que couper une oreille ! — où

1. Matt., XVI, 23.

la bonté, la douceur restent comme la seule force capable de toucher les cœurs égarés, parce que la bonté en de telles circonstances surtout est une manifestation de Dieu.

Retour sur soi-même. — Ardent comme Pierre, que facilement je tirerais l'épée!... à quoi bon? La belle avance quand j'aurais coupé une oreille! *sursum corda!* Imiter la bonté de Jésus, guérir les blessures au lieu de les faire moi-même... m'abandonner à la conduite de Dieu jusqu'au sacrifice, s'il lui plaît ainsi; me livrer moi-même comme Jésus, dans l'esprit de Jésus[1].

Mais pour cela il faut veiller et prier comme

1. Le 4 avril, « un peu avant midi, à une personne qui le suppliait de s'éloigner, il se contenta de répondre : « Que voulez-vous? je suis comme un capitaine de vaisseau, qui doit rester le dernier à son bord. — Après tout, si nous sommes pris aujourd'hui, je n'aurai qu'un seul regret, c'est que ce soit le mardi et non le vendredi saint... » Quant à lui, il se mit à réciter tranquillement son bréviaire dans le corridor du rez-de-chaussée, en face de la porte d'entrée. Un ami venant à passer : « J'attends, » lui dit-il encore en lui serrant la main. » (Actes de la captivité et de la mort des RR. PP. Olivaint, Ducoudray, Caubert, Clerc, de Bengy, de la compagnie de Jésus, par le P. Armand de Ponlevoy, de la même compagnie. 5e édition, p. 31, 32.)

Jésus, avec Jésus. C'est la prière qui prépare au sacrifice le prêtre et la victime. La nature a horreur du sacrifice, la grâce seule peut faire une vraie victime et un vrai prêtre.

4° Jésus emmené par cette troupe hideuse.

Comme il se livre avec courage, dignité, douceur... *tanquam agnus*.. Comme toutes ses vertus éclatent dans ce renoncement... Comme il glorifie son Père !...

Dilexit me et tradidit semetipsum pro me. Savoir me livrer, me laisser faire, me laisser tondre, me laisser calomnier, mépriser, rejeter, déchirer. Comme je glorifierais Dieu! quel moyen efficace et rapide d'arriver à la perfection !...

LE PRÊTRE A L'AUTEL.

Le prêtre doit ordonner sa vie selon l'autel, et regarder la messe comme le centre de sa vie tout entière.

Mais ou je manque de foi, ou je manque de cœur.

Ah! si je ne manquais pas de foi, je ne manquerais pas de cœur... *modicæ fidei!* Chose déplorable, comme on se familiarise avec les

choses saintes! quel mal fait la routine! Que c'est une chose affreuse de traiter vulgairement, grossièrement Jésus à l'autel! mais c'est faire comme les valets de Caïphe.

La pensée de saint Ignace qu'on représente habillé en prêtre m'a saisi : toujours prêt à célébrer, toujours dans la pensée du sacrifice, toujours prêtre, toujours mort au monde, toujours enveloppé de la lumière des choses de Dieu comme d'une aube sainte, toujours serré par la ceinture sacrée qui fait les chastes et les forts, toujours portant la croix par derrière et par devant, la souffrance, l'expiation, l'œuvre de la Rédemption, le zèle... la vie dans la mort.

CRUCIFIEMENT. — MORT SPIRITUELLE.

J'ai contemplé le Calvaire, Jésus en croix, rendant le dernier soupir.

Eamus et nos !.. « que n'étais-je là avec mes Francs! » — Autre sentiment : EAMUS *et nos et moriamur* PRO EO; au moins : *eamus et nos et moriamur* CUM EO [1].

1. Allons, nous aussi, et mourons POUR LUI; au moins, allons, nous aussi, et mourons AVEC LUI.

Mais non, il faut qu'il meure, et nul ne doit mourir avec lui, car seul il peut en mourant nous délivrer : *unus Redemptor!*

Admiration, reconnaissance, compassion!

Ouvrons notre cœur pour recevoir le pardon, les fruits de sa mort et de son sang.

Mais une autre conclusion plus pratique encore à tirer de cette contemplation de la mort de Jésus. — *Eamus et nos et moriamur cum eo*. Puisqu'il meurt, mourons aussi, mais de la mort spirituelle; mourons avec lui; mourons pour lui. Délivrons-le, en mourant nous-mêmes, de ces ennemis qui en nous-mêmes le poursuivent avec tant d'acharnement, qui ont juré sa mort.

Que d'ennemis de Jésus en moi, qui sont aussi les miens! Triste spectacle qu'une guerre intestine! Lutter contre les ennemis du dehors, ce n'est rien, ce semble, en comparaison de cette guerre où les frères sont armés contre les frères. Ici il y a bien plus que mes frères : ma chair et mon sang, moi-même... La triple concupiscence qui est comme le trépied de ma vie depuis le péché, armée incessamment contre mon âme, contre mon honneur, contre ma

vertu, contre mon salut éternel, contre Jésus, mon Dieu..

Guerre à ces ennemis intérieurs de Jésus et de mon âme, guerre jusqu'à la mort!

La paix n'est pas possible, pas même la trêve. La paix ne suffit pas, car l'ennemi se relève bientôt et reprend l'avantage pour peu qu'on s'endorme dans le triomphe.

La mort seule peut nous rassurer contre lui. — O nécessité de cette mort! Avantages inappréciables de cette mort!

C'est la liberté de Jésus en nous, son triomphe, sa résurrection glorieuse. C'est notre liberté à nous-mêmes, notre autonomie, notre vie véritable; c'est en quelque sorte le ciel sur la terre.

Mais qu'il est difficile de tuer cet ennemi acharné, qui semble renaître de ses tronçons, de ses cendres. Raison de plus pour se déclarer énergiquement contre lui.

Crucifigatur!—Exurgat Deus, s'écrie saint Bernard, *cadat armatus iste, cadat et conteratur inimicus homo, contemptor Dei, amator sui, amicus mundi, servus Diaboli. Quid tibi videtur? Certe si recte sentis, mecum dices: Reus est mortis; crucifigatur, crucifigatur*[1].

1. Que Dieu se lève; et qu'il tombe, ce fort armé,

Donc qu'il soit saisi; à l'œuvre! Donc qu'il soit étendu sur la croix, par la mortification; donc que les clous s'enfoncent pour attacher les trois concupiscences à la croix; les trois clous : pauvreté, humiliation, souffrance.

Donc que le marteau frappe et frappe encore pour enfoncer les clous... *Propter te mortificamur tota die, facti sumus sicut oves occisionis*[1].

HUITIÈME JOUR.

APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR A MADELEINE[2].

Grâce à obtenir : le *cœur à cœur* avec Jésus, le besoin de Jésus. Comme Madeleine, le chercher, l'appeler, le garder, vivre avec lui *cœur à cœur* comme Madeleine..., vivre avec lui en ressuscité.

qu'il tombe et soit terrassé l'homme ennemi, contempteur de Dieu, amant de lui-même, ami du monde, esclave du diable. Que vous en semble? Certes, si vous avez le sens droit, vous direz avec moi : Il mérite la mort; qu'il soit crucifié! qu'il soit crucifié!

1. Nous sommes tous les jours livrés à la mort pour vous; nous sommes devenus comme les brebis destinées à la boucherie. (Ps. XLIII, 22.)

2. Joan., XX, 11-19.

1° *Jésus cherché.* — Madeleine au tombeau a besoin de Jésus... souffrance, inquiétude!... Comme elle regarde à chaque instant dans le tombeau! Elle n'en croit pas ses yeux; elle n'en croit pas les anges. — Mais il a prédit sa résurrection; est-ce qu'elle n'en croit pas Jésus même? Ah! elle ne doute pas de sa parole; mais il était là, il n'y est plus et elle le cherche: il lui faut Jésus *mort ou vif.* Voilà bien les caractères de l'amour.

Mais moi que facilement je reste sans Jésus. Je ne l'aime donc pas? De longues heures passent sans presque penser à lui, sans éprouver ce tourment de Madeleine, sans le chercher des yeux, du cœur, dans le tombeau, dans le tabernacle; sans penser jamais à le demander aux anges, cherchant peut-être la créature plutôt que Jésus, *la créature enterrée,* regardant au fond de ce tombeau pour voir si elle est toujours là, si elle se ranime, si elle est rendue à mon affection. Non, non, ce n'est pas la créature que je dois chercher, mais Jésus.

Cependant, je suis si imparfait, si faible, si pécheur!... Comment prétendre à un tel amour? Raison de plus; je n'en ai que plus besoin... Et Madeleine si faible, si pécheresse,

si attachée jadis à la créature ; cependant comme elle ne vit plus que pour lui ! Qu'il en soit de moi ainsi..., enfin !... Jésus, Jésus ! Que je regarde dans mon cœur qui fut si souvent son tombeau. Jésus est-il là ? S'il n'y est pas, le chercher dans la pureté, dans la méditation, dans le sacrifice : *Tenui eum...* et je l'emporterai dans mon cœur, et je le garderai là, mais vivant, et non comme dans un tombeau.

Besoin de Jésus qui touche le Cœur de Jésus. Il aime, comme une mère fait avec son enfant, à se faire chercher par Madeleine. Les anges lui disent : Que pleurez-vous ? *Quid ploras ?* comme s'ils ne savaient rien... et Jésus lui-même apparaît comme un jardinier. Il ménage la faiblesse et l'amour de Madeleine par ce déguisement. Ne succomberait-elle pas au transport de son amour, si tout à coup il se manifestait à elle ? Mais aussi il aime à se faire encore chercher...

Pour moi, sans que Notre-Seigneur se cache sous les apparences du jardinier, je ne le reconnais pas. Mais en esprit de foi, je devrais encore le voir dans le jardinier lui-même. C'est la créature que je vois, la cause seconde et non Jésus. O divin jardinier, cultivez

donc la foi, l'esprit de foi dans mon âme, pour y mieux féconder l'amour même. Avec cet esprit de foi, je trouverai partout Jésus, j'aurai toujours Jésus.

Besoin de Jésus. — Où l'avez-vous mis? dit Madeleine au jardinier. Demander ainsi Jésus à toute créature, ne me le laisser enlever par aucune créature, forcer chaque créature à me le rendre... *Et tollam eum.*

Comment, Madeleine, comment vous si faible pouvez-vous enlever le corps de Jésus? Oui, Jésus se fait léger, petit, pour que nous puissions, si faibles que nous soyons, l'emporter partout; il est dans la moindre parcelle. Il dépend de chacun de nous d'être *Christophore. Tenui eum et non dimittam;* et je l'emporterai ce sauveur ressuscité, et je le garderai dans mon cœur.

II. *Jésus trouvé. — Et vidit Jesum stantem.* Madeleine croit que c'est le jardinier, mais c'est bien le Seigneur Jésus. Elle le voit tel que la résurrection nous le rend. Il est là vraiment vivant... et la vie naturelle est ornée des qualités surnaturelles de la résurrection. Qu'il est beau! quelle joie de le contempler!

Mais, aussi moi je dois avoir part à sa résurrec-

tion, je suis venu en retraite pour cela. J'ai cherché la mort, la mort spirituelle, mais cette mort spirituelle qui nous sépare en quelque sorte déjà du corps et des attaches de ce monde et de la nature, c'est déjà la résurrection. Donc que la lumière de Jésus soit en moi, son agilité, c'est-à-dire son dévouement; sa subtilité, c'est-à-dire sa divine prudence; son impassibilité, c'est-à-dire sa conformité à la volonté de son Père en tout. S'il en est ainsi, quelle bonne retraite, j'ai trouvé Jésus! En est-il ainsi?

Maria, dit le Maître à Madeleine. Pourquoi lui apparaît-il ainsi, aussitôt après s'être montré à sa sainte Mère, avant d'apparaître aux apôtres? C'est que Madeleine la pécheresse avait plus besoin de consolation; c'est que Madeleine la convertie l'avait cherché avec plus d'ardeur que les autres, rivalisant en quelque sorte de sainte impatience avec Marie elle-même. C'est que Madeleine est devenue si pure, si morte au monde et à elle-même, si bien ressuscitée à la vie de la grâce..., que sa résurrection appelle pour ainsi dire le ressuscité : *Maria!*

Quelle différence entre moi et Madeleine!

Que je suis peu mort encore, peu converti, peu uni à Marie ! Et cependant Jésus m'a dit aussi : *Maria!* Non pas en m'appelant par mon nom, en me donnant quelque consolation sensible, extraordinaire; mais ces lumières de la retraite, ce regret de mes fautes, ces désirs de *m'y mettre* enfin, de m'exécuter, de ne plus chercher que la volonté de Dieu, la gloire de Dieu, Jésus, Jésus... N'est-ce pas Jésus qui m'a dit : *Maria?* il a dit *Maria* à celui qui appelait ce *Rabboni.*

Et maintenant dans ma reconnaissance que je répète : *Rabboni,* avec Marie. *Rabboni,* mon maître, mon ami, mon consolateur, mon sauveur et mon Dieu, ma vie et mon tout!

Qu'il est doux de rester encore dans la retraite, dans un doux *cœur à cœur* avec le *Rabboni!*

Mais *noli me tangere...* Va dire à mes frères... — La loi du travail et du zèle. Il faut que moi aussi, comme Madeleine, je sois le témoin de la résurrection.

Du moins que je garde le *cœur à cœur,* en répétant *Rabboni,* et il me redira *Maria.*

Ne puis-je pas garder ce *cœur à cœur,* cette union à Jésus dans les exercices du zèle?

Eum tollam. — Va dire à mes frères... Et comment puis-je mieux leur annoncer la résurrection de Jésus qu'en leur manifestant en moi cette union persévérante de Jésus, qu'en me montrant moi-même ressuscité en Jésus, qu'en apparaissant comme un vrai jardinier des âmes, comme un homme de l'éternité, de la gloire de Dieu, de la volonté de Dieu, de la fin divine?

Rabboni, voilà mes résolutions, daignez les bénir en redisant *Maria. Tenui eum, nec dimittam.*

MISSION DU SAINT-ESPRIT.

A la vue du cénacle, des flammes descendant sur les apôtres, j'ai demandé cette vie surnaturelle qui les envahit.

I. *Marie dans le cénacle.* — Mais Marie a déjà le Saint-Esprit; oui, l'Immaculée Vierge a toujours eu le Saint-Esprit, elle fut son épouse dès le commencement, dès le commencement conduite en tout par Lui; c'est par lui qu'elle sent, qu'elle pense, qu'elle veut, qu'elle agit; de lui qu'elle reçoit le mouvement et la vie; il est son âme, l'âme de son âme; de plus en plus

abondamment il répand ses grâces en elle. — Féliciter la sainte Vierge, ma mère; quelle joie de voir en elle cette vie de la résurrection, sans qu'elle ait passé par la mort!

II. Mais il en est bien autrement des apôtres! Qu'ils sont encore grossiers, vulgaires, que la vie de la nature est encore puissante en eux! Mais comme ils le comprennent! Comme ils désirent cette vie supérieure qu'ils ne peuvent se donner eux-mêmes, que les prophètes ne donnent pas, qui ne peut venir que d'en haut! Ils prient, ils se recommandent les uns aux autres. — Demandez pour moi d'éviter à l'avenir toute présomption, dit Pierre; demandez pour moi l'Esprit de foi, dit saint Thomas; l'amour de la croix, dit saint André... et tous se recommandent à Marie.

Cependant Jésus pouvait bien leur donner cette vie de résurrection, cette âme nouvelle, ce Saint-Esprit qu'ils appellent en ce moment. — Sans doute, mais il ne l'a pas voulu.

Il ne l'a pas voulu : 1° parce que la fondation de l'Église est comme la création d'un monde nouveau. Aux jours de la création le Saint-Esprit était porté sur les eaux; il faut qu'il en soit de même.

2° Parce que Marie est donnée pour mère aux apôtres, à l'Église; elle est mère de grâce... Jésus lui-même est né de Marie par l'opération du Saint-Esprit, et le Saint-Esprit est l'époux de Marie. Donc il faut le cénacle, et Marie et le Saint-Esprit pour communiquer aux apôtres régénérés la vie de la grâce, l'âme nouvelle que demande leur apostolat.

3° Parce que en différant le bienfait, Notre-Seigneur veut mieux faire comprendre aux apôtres combien il est important; que l'Esprit-Saint est à l'âme ce qu'est au corps l'air que nous respirons, qui nous environne; que de Lui seul vient la vie nouvelle.

III. Mais le Saint-Esprit est venu. — Quel changement dans les apôtres, en tous et en chacun! Ils reçoivent une âme nouvelle et par conséquent une vie nouvelle; comme si jusque-là ils n'avaient pas compris Jésus, comme s'ils ne l'avaient pas aimé, comme si les écailles tombaient de leurs yeux, maintenant ils ne sentent plus, ils ne pensent plus, ils ne jugent plus, ils ne veulent plus, ils n'agissent plus à la manière des hommes, du monde, de la terre, de la chair et du sang. Le Saint-Esprit est leur âme, il les éclaire, les soutient, les inspire, les anime.

Ce sont les hommes de la grâce, de l'amour, du ciel, de l'éternité.

Et moi, où en suis-je? Que j'ai donc à gagner encore! Qu'au moins je ne perde pas ce que j'ai pu gagner déjà. Quelle ingratitude, lâcheté, folie, malice, si je retombais encore!

IV. Quels moyens à prendre pour conserver, accroître les fruits de la retraite?

Les moyens qu'ont pris les apôtres eux-mêmes : prier dans l'humilité, dans la dépendance de Dieu, reconnaissant que cette vie surnaturelle ne peut venir de moi, mais comprenant qu'elle ne viendra pas, si je n'aide pas la grâce, comme les apôtres.

Unanimiter; y tendre avec toutes mes facultés et mon corps même qui a tant besoin de la vie nouvelle; lui faire la guerre, lui faire violence.

Ne pas oublier que le découragement n'est pas la même chose que l'humilité, et qu'on est d'autant plus confiant qu'on est plus humble. Aussi bien Jésus et Marie et les saints de la Compagnie sont là : *Unanimiter.*

Donc *unanimiter* aussi dans la charité avec mes frères : *Qui non diligit, manet in morte*[1].

1. Qui n'aime pas demeure dans la mort. (I Joan., III, 14.)

Société d'amour, institut d'amour, doctrine d'amour, gouvernement d'amour. Me livrer davantage à la charité; quand je crois avoir à me plaindre, bien plutôt n'a-t-on pas à se plaindre de moi, n'est-ce point que je n'ai pas assez de charité?

Quel moyen efficace d'attirer, de conserver, d'augmenter la grâce, la vie du Saint-Esprit, de lui livrer toute mon âme?

Obéissant comme les apôtres : *Tu me sequere.* La volonté de Dieu, sa gloire, et, si je suis fidèle, Dieu dira : *Hic est Filius dilectus,* et le Saint-Esprit viendra.

Ah! puisse-t-il venir, rester, grandir en moi : *illum oportet crescere, me autem minui;* il faut que je le fasse croître en glorifiant Dieu dans ma vie, dans mes œuvres, dans mes souffrances, en sorte que moi aussi, je paraisse un autre homme, *ayant un corps, une âme et le Saint-Esprit*, comme dit saint Cyrille.

AD AMOREM.

I. *Bienfaits de Dieu.* — Je n'étais pas, il m'aimait; de toute éternité il m'a aimé; les trois personnes ont travaillé à ma création, et

toute la nature, sortie de la main de Dieu, travaille à son tour à conserver ma vie. Qu'est-ce donc que ce grain de poussière venu du néant, pour qui Dieu fait de telles choses? Bien plus, élevé à la ressemblance divine, *ad similitudinem,* appelé à la vie de la grâce, à la vie de Dieu même, l'homme la perd par sa faute, et la seconde Personne s'incarne, et le monde de la Rédemption surpasse infiniment en amour celui de la création.

Voici maintenant les larmes et le sang d'un Dieu! *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me*... et pour m'appliquer à moi tous les mérites de sa passion et de sa mort, par une préférence ineffable, ce Dieu m'a choisi par la vocation, il m'attire à son intimité, se propose à moi tout spécialement pour maître, pour guide, que dis-je? bien plus encore, pour nourriture, au point de faire de moi un autre lui-même.

Et dans cette retraite, nouvel effort de sa grâce... Et ses saints, ses anges, sa Mère, son Église, et tant d'âmes en prière pour cette fin!... Ce n'est pas tout; il me prépare déjà une place au ciel; il découvre déjà le monde de la gloire à mes regards; et même les saints, les

anges m'attendent pour me fêter... *Quis est iste qui ascendit*[1] *!...* Ne dirait-on pas le maître du ciel, le centre dn monde, puisque le Seigneur même a donné l'exemple à ses saints, à ses anges, en se dévouant pour sa créature? *Quis est iste?...* — Un grain de poussière tiré du néant, mais en qui Dieu a fait éclater son amour.

II. Et comment les hommes répondent-ils à l'amour de Dieu? — O grossièreté des hommes qui ne comprennent pas, qui se scandalisent en quelque sorte de la folie de cet amour passionné d'un Dieu pour eux, qui refusent d'y croire, d'y correspondre! Voyez-les refuser d'accomplir ses volontés, de lui rendre le culte qui lui est dû! Voyez-les se livrer aux créatures, leur donner leur amour, comme si là était leur Dieu! Voyez-les ces grains de poussière, se levant contre Dieu, lui déclarant la guerre, prétendant le détrôner, condamnant le monde à se passer de Lui, allant jusqu'à nier son existence! *Quare fremuerunt gentes?* Les voilà ligués avec les démons de l'enfer.

Et moi, qu'ai-je fait? — Après quelque

1. Quel est celui qui monte?...

temps passé dans le camp ennemi, je suis revenu à Dieu. Mais après des faveurs spéciales, quelle ingratitude, quelle lâcheté!

Ah! maintenant, c'en est fait, je ne résiste plus... *Amor non amatur*[1]! Il faut que je me livre à cet amour de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces. La justice le demande, la fin de mon être, la gloire de Dieu, l'expiation de mes péchés le demandent; l'appel de Jésus-Christ, la reconnaissance, tout ce qu'il y a de délicatesse en mon cœur, le soin de mon salut... Mais il est quelque chose qui me préoccupe plus encore, car je m'oublie moi-même; c'est la contemplation des perfections infinies de ce Dieu, source unique, inépuisable de tout bien, de tout amour; tout cela me presse... Il faut que je l'aime, *suscipe!*...

III. Mais comment aimer? — *Suscipe.* Comment mettre ce *suscipe* en pratique?

1. Estime de Dieu au-dessus de tout.

2. Présence de Dieu, besoin d'être avec lui, de l'entretenir. L'amour humain lui-même se témoigne ainsi; à plus forte raison l'amour pour Dieu.

1. L'amour n'est pas aimé.

Mais encore l'amour ne se contente pas de paroles, il veut des présents, des œuvres.

3. Besoin de plaire à Dieu par mes actions, en remplissant en tout sa sainte volonté ; besoin de lui donner, de me donner moi-même à lui, en me dépensant pour lui; besoin, par conséquent, de souffrir pour sa gloire et pour son amour, de pouvoir dire comme saint Jacques l'*Intercis :* « Encore un sacrifice au Seigneur. »

4. Ce n'est pas assez; mon cœur ne me suffit pas, mon sang ne me suffit pas pour aimer mon Dieu, il faut que je lui gagne d'autres cœurs. — Les élans du zèle!...

5. Irai-je après réclamer ma récompense? Ah! c'est à Lui de s'occuper de son pauvre serviteur; je m'oublie moi-même afin que mon amour pour Lui soit plus pur. Oui, quand même je n'aurais reçu, par impossible, aucun bien de Lui, quand même, par impossible, mon intérêt ne serait pas en jeu, je voudrais, pour ce Dieu infiniment bon, infiniment parfait, source de tout amour, je voudrais me dévouer, me dépenser, me signaler, *insignis!* Je voudrais rassembler toutes les créatures, et tous les saints, et tous les anges, et Marie, et

faire de tous ces cœurs un seul cœur uni au Cœur de Jésus pour rendre à Dieu l'amour qui lui est dû, dans un *cœur à cœur* éternel. *Suscipe!*

LA BARQUE.

Mirabiles elationes maris; mirabilis in altis Dominus.
(Ps. XCII, 4.)

En finissant, mon âme m'apparaît comme une barque réparée après le naufrage et qui va reprendre la mer.

L'étoile de la mer au-dessus de ma tête;
Jésus pour pilote au gouvernail;
La croix pour étendard;
La devise *ad majorem Dei gloriam,*
La grâce pour enfler la voile...

Mais que de dangers : les pirates, les syrènes, les écueils, les tempêtes!

Rien à craindre, si l'équipage fait son de voir;

Si la discorde, la révolte ne se met pas parmi les matelots;

Si le découragement ne s'empare pas d'eux.

Tous les malheurs évités, si les deux rames

manœuvrent : prière et mortification ; sans elles, à la dérive...

Une seule ne suffit pas.
Donc prière, mortification ;
Et confiance ! Jésus et Marie sont là ;
Et la Grâce enfle la voile ;
Et dans le lointain déjà je vois le port...

A. M. D. G.

Laudetur Jesus-Christus et Beata Maria Virgo.

RETRAITE DE 1868

DU 5 AU 13 AOUT

PRÉPARATION A LA MORT

RETRAITE DE 1868

DU 5 AU 13 AOUT

PRÉPARATION A LA MORT.

MÉDITATION PRÉPARATOIRE.

L'aveugle de l'Évangile disait : *Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi* [1].

I. *Qu'est-ce que la retraite ?* — C'est la séparation de tout, hommes et choses ; donc que cette séparation soit entière.

C'est la séparation de tout, mais pour être uni avec Jésus... Donc que j'aie cette union intérieure.

C'est l'union avec Jésus m'offrant la grâce, le salut,... donc que mon cœur soit ouvert.

II. *Pourquoi la retraite ?* — Parce qu'il est toujours besoin de se renouveler ; les saints

1. Marc, x, 46-52.

eux-mêmes ne sont saints que par la fidélité à se renouveler incessamment. C'est la loi de la vie spirituelle comme de la vie corporelle; mais à plus forte raison, si on n'est pas saint, s'il y a eu négligence, tiédeur.

Quel besoin n'ai-je pas de cette retraite? Que sont devenues mes résolutions de l'an dernier? volonté de Dieu connue et non suivie! Victoire remportée sur l'ennemi, puis perdue!... Un moyen extraordinaire et nécessaire; il me faut une lumière extraordinaire. *Jesu, Fili David, miserere mei! — Quid tibi* VIS *faciam? — Rabboni, ut videam! Fides tua te salvum fecit.* Oh! plaise à Dieu qu'il en soit ainsi pour moi[1]!

III. *Comment faire la retraite?* — Avec la même ardeur que si d'elle dépendait mon salut, mon éternité; comme si c'était la dernière; comme la ferait une âme revenue de l'enfer, ou du purgatoire, ou du ciel; comme une chose toute personnelle[2].

Recueillement, prière, courage, confiance.

1. Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. — Que *veux-tu* que je te fasse? — Mon Maître, que je voie! — Ta foi t'a sauvé.

2. Il s'agit d'*Exercices spirituels*. (1re Annotation de saint Ignace.)

PREMIER JOUR.

FIN DE L'HOMME.

Paulo minus ab angelis [1].

Prélude : Le prêtre à l'autel, les anges : *paulo minus, paulo plus.* — Demander la grâce de me pénétrer d'une fin si sublime.

I. *Quelle est cette fin ? — Paulo minus ab angelis.* Mais non, ce corps est bien plutôt *paulo minus a bestiis* [2].

Oui, mais dans ce corps il y a une âme, esprit pur et semblable aux anges, que dis-je ? à Dieu même ; image de Dieu, capable de le connaître, destiné à l'immortalité.

Non, cette âme si noble n'est point faite pour obéir à ce corps misérable ; non elle n'est point faite même pour obéir aux anges ou à quelque autre créature : *Constituisti eum super opera manuum tuarum...* [3]. Dieu même pour fin, comme les anges, Dieu seul, Dieu toujours !

1. Vous l'avez placé un peu au-dessous des anges. (Ps. VIII, 6.)

2. Un peu au-dessous de la bête.

3. Vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains. (Ps. VIII, 7.)

Le connaître, l'aimer, le servir, et par là parvenir à la vie éternelle !

Mais le corps fait obstacle ; l'homme est aussi loin des anges par le corps, que le ciel l'est de la terre. — Oui, mais le Fils de Dieu s'est fait homme, il a pris un corps, et son sang coule en nous, et nous avons sa grâce, son amour, ses exemples, sa loi, son Évangile ; en sorte que non-seulement nous sommes hommes, mais chrétiens ; que non-seulement nous avons la fin des anges, mais celle de Jésus-Christ même.

Et moi, je suis non-seulement chrétien, mais religieux ; obligé de tendre à la perfection dans la poursuite de la fin, et cela par les trois vœux, par le dégagement de tout, par la vie angélique, c'est-à-dire par l'union intime à Jésus, *socius Jesu*. Donc vraiment, *paulo minus ab angelis*. Que dis-je ? N'est-ce pas plutôt *paulo majus* ? [1]. Prêtre comme Jésus-Christ, en Jésus-Christ, par Jésus-Christ, offrant Jésus-Christ même victime et prêtre !... *Alter Christus*.

Les anges n'ont point cette grâce ; ils ado-

1. Un peu au-dessus.

rent, le prêtre immole la sainte victime; le prêtre a la même fin que Jésus-Christ, il est identifié avec lui ; donc en un sens il est plus que l'ange.

Quelle fin ! qu'elle est noble, grande, digne de Dieu, supérieure à tout ce qu'on peut même rêver! que nous devons l'aimer!

Comme je l'oublie cependant! Comme je vis souvent sans but! pour les créatures, pour moi-même! Comme je m'abaisse par là! folie!...

Que je me ranime dans la pensée de ma fin, dans l'estime, dans l'amour de ma fin. Que toutes mes intentions soient dirigées là ; que ce soit mon intention unique, le but de tout mon dévouement, *A. M. D. G.* Que je me dise dès le matin : *ad quid?* Pourquoi cette journée, cette oraison, cette messe, ces sacrifices inévitables, cette prédication, ces confessions?... *A. M. D. G.* Donc que je vive en effet *A. M. D. G.*

2° *Mais comment atteindre cette fin, Paulo minus ab angelis?* — Voyons les anges, quel empressement, quel amour en servant le Seigneur! Quel dégagement des créatures et d'eux-mêmes! Quelle indifférence! *Absque differentia,* tout leur est égal, pourvu qu'ils fassent

la volonté de Dieu et procurent la gloire de Dieu.

Oui, mais ils n'ont pas un corps..., un corps pour qui les créatures ont des attraits ou des répugnances. Les créatures sont un obstacle à ma fin, encore plus que le corps lui-même. Quelle tentation d'y mettre ma fin, ou d'en être moi-même la fin!

Mais par la volonté de Dieu, les créatures et mon corps même ne sont point obstacles, mais moyens. Et, en effet, tout serait moyen, si l'usage ou le non-usage était bien réglé, si je savais au besoin m'abstenir, garder le mode et la mesure, *tantum quantum,* suivre en tout la volonté de Dieu connue, ne choisir, quand je suis libre, que ce qui se rapporte à la gloire de Dieu, c'est-à-dire pour tout cela être indifférent entre les créatures, *absque differentia,* d'une indifférence de volonté, de jugement, au point de ne pencher que du côté où est la gloire de Dieu. — Où en suis-je pour la pratique?

Que je suis loin des anges, loin de Jésus-Christ qui a tant fait pour m'élever jusqu'à Lui! Nécessité pressante de remédier à ce désordre. N'ai-je pas reculé depuis 25 ans? Où est mon ancienne ardeur? Comment, moins

d'élan en moi! moins de confiance dans les secours qui m'environnent! déceptions!... découragement! Le démon est là; le repousser.

Aussi bien la mort s'avance... avertissements sinistres...

Je fais encore trop pour ne pas faire davantage, pour ne pas tout faire; ce que j'ai pu autrefois, si je veux, je le puis encore...

Noblesse oblige! Prêtre, religieux, supérieur, chargé de ministères délicats, avec une réputation de prétendue générosité; chargé du salut, de la perfection de tant d'âmes qui dépendent de moi; obligé de réparer pour elles, pour moi, pour tant de grâces et d'années perdues; si redevable à la bonté de Jésus qui m'a préservé de chutes plus graves, qui me donne encore cette retraite, qui m'encourage,... que de motifs n'ai-je pas?

Mais que faire donc pour remédier à ce désordre? — Dominer comme les anges les influences du corps et des créatures, par le dégagement, l'indifférence; *me faire indifférent*. Et comment? — Estime toujours présente de la fin dernière : *Non possum descendere*[1];

1. Je ne puis descendre.

Prière, fidélité aux exercices de piété, oraison, examen particulier;

Volonté énergique, loyale, vraiment libre, en vue de la fin dernière, c'est-à-dire mortification constante;

Invoquer les bons anges; eux-mêmes sont *moyens;* à plus forte raison Marie, elle aussi est *moyen.*

Que dis-je? Jésus même, et tout en Lui... *Sumendo in eo vires;* car il a une volonté sincère, efficace, générale de me secourir.

Donc, à l'œuvre avec Jésus et Marie! Dégagement, indifférence, et la gloire de Dieu sera procurée, et j'obtiendrai la pureté, la paix du cœur, la liberté, la bénédiction de mes œuvres; alors je serai vraiment *paulo minus ab angelis;* comme s'il n'y avait plus rien à leur envier, et qu'eux-mêmes eussent à nous envier plutôt notre sang, nos bras, c'est-à-dire les souffrances du dévouement, la ressemblance plus parfaite avec Jésus, un plus grand mérite, une plus grande gloire rendue à Dieu.

DEUXIÈME JOUR.

PÉCHÉ.

Confusion, douleur, mais qu'elle est loin d'être assez intense, assez profonde, assez sentie! Inquiétude de cette insensibilité, quoique je ne doive pas me conduire par le sensible. — N'est-ce pas l'endurcissement dans des habitudes de relâchement? N'est-ce pas au moins tiédeur?

Confusion, douleur de ne pas éprouver plus de confusion et de douleur!

Je suis un peu au-dessous des mauvais anges, au-dessous de la bête : *Paulo minus ab angelis malis... a bestiis...* Qu'il est juste ce prélude : *Inter bestias*[1]... Oui, la décadence va jusque-là; je suis plus déchu que les anges, j'ai plus de péchés qu'eux : eux un seul, et moi?

J'ai péché contre tous les attributs de Dieu, et que de fois! Au milieu de tant de lumières, de grâces, de secours de toute sorte; chargé de telles obligations, de tant d'âmes dont je suis

1. Considérer mon âme... comme exilée *parmi les animaux sans raison.* (Ire semaine, 1er exercice.)

responsable; après tant de promesses, de serments; après tant de pardons suivis de nouvelles promesses.

Et toujours mêmes fautes, mêmes penchants, comme si la grâce, le sang de Jésus-Christ était sans efficacité.

J'ai moins de générosité, de ferveur qu'autrefois dans le monde...

— Banqueroute à Dieu, à la compagnie, à la vie religieuse, à la perfection.

État d'autant plus grave que je reste comme froid, insensible; état d'autant plus dangereux qu'on est vite et facilement ainsi à bout de grâces. Comment tant d'autres ont-ils été jusqu'à l'abîme?

Serait-il possible que moi j'en vinsse là un jour? Non, non, la miséricorde de Dieu est plus grande que ma malice.

Ah! sans doute, Notre-Seigneur aurait dû me vomir, me chasser du sanctuaire, de la compagnie, de l'Église, du monde;... me précipiter dans l'enfer. Mais ou l'enfer ou la croix : la croix pour Lui ou l'enfer pour moi! Et afin que ce ne soit pas l'enfer pour moi, il a, choisi la croix pour lui. O bonté incompréhensible de Dieu! miséricorde inépuisable,

c'est par miséricorde, par grâce que je vis.

O mon Dieu, que je n'abuse pas encore une fois de cette grâce, de cette miséricorde. C'est pour me sauver que vous me la faites, achevez votre œuvre, convertissez-moi enfin.

J'ai demandé instamment, avec confiance par Marie, par Jésus, comme si je les entendais prier pour moi, les trois grâces de la première semaine[1].

Tu mater Dei, tu matèr rei, cum sis mater utriusque filii, ne sinas filium reum damnari per Filium Deum; ne sinas Filium Deum iterum crucifigi per filium reum[2].

TROISIÈME JOUR.

TIÉDEUR. — PÉCHÉ VÉNIEL.

Voir l'église éclatante, un jour d'adoration : lumières, ferveur générale... Est-ce mon cœur ? — Hélas non ! Mon cœur, c'est l'église en

1. Connaître ses péchés, les détester, les expier.

2. Et vous, Mère de Dieu, mère de l'homme coupable, puisque l'un et l'autre est votre fils, ne laissez point Dieu votre Fils condamner votre fils coupable; ne laissez point votre fils coupable crucifier de nouveau votre divin Fils.

désordre, avec la poussière, les toiles d'araignées, les vils insectes, les nappes tachées, les cierges presque éteints, la lampe fumeuse, et les fidèles fuient...

Ce prêtre si négligent, cet autel méconnu, c'est mon cœur; ces nappes salies, ma conscience; la poussière, les vils insectes, mes fautes, mes habitudes; ces cierges languissants, le manque de vigilance et d'oraison; la lampe fumeuse, la présence de Dieu presque oubliée.

Et voilà ce qu'ont fait le péché véniel, la tiédeur, la paresse.

Il y a négligence, paresse dans tout péché véniel,... et le péché véniel conduit à la tiédeur. La tiédeur même, c'est le péché véniel en habitude, en état, c'est-à-dire que la tiédeur est l'état dont le péché véniel est comme le mouvement vital; tiédeur inséparable du péché véniel.

La tiédeur n'est si terrible que parce que le péché véniel est sa vie, et le péché véniel n'est si terrible que parce qu'il conduit à la tiédeur.

Je vois les effets de la tiédeur, du péché véniel en moi, c'est-à-dire de cette négligence, de cette paresse, principe en moi du péché véniel et de la tiédeur. Mon âme est avec

Jésus-Christ, comme un époux et une épouse fatigués l'un de l'autre.

Quel mal que la tiédeur et le péché véniel! Et je suis d'autant plus coupable que je l'ai mieux compris, que j'ai reçu plus de grâces, que je passe pour plus fervent, que j'excite plus les autres, que je pose pour ainsi dire en homme énergique.

Que dirais-je au sacristain, au préfet d'église, si une de nos chapelles était dans l'état où est mon âme? mais que cela est funeste! Si le péché mortel allait venir à la suite, avec la perte de la vocation et du salut! « Sortons d'ici », s'écrierait le Seigneur, comme en parlant de l'ancien temple.

Que faire? — Supplier Dieu de m'accorder quelque délai, de me faire encore miséricorde; prendre une résolution généreuse, souvent renouvelée contre la paresse, contre le péché véniel, contre la tiédeur, *agendo contra;* ne plus être comme celui *qui prohibet gladium suum a sanguine;* pratique des *petits vœux,* pour les exercices de piété particulièrement.

Appliquer cette idée que mon cœur est un sanctuaire; avoir soin de l'entretenir comme si je devais suivre en cela les règles du sacristain et du préfet d'église.

Qu'elle devienne propre, pure, brillante, agréable à Dieu.

Que Jésus-Christ s'y complaise, lui le premier prêtre, et que moi *alter Christus,* je sois transformé en Lui par l'énergie, par la ferveur, par la correspondance à sa grâce.

DE LA CRAINTE DES JUGEMENTS DE DIEU.

Quelle sainteté est en mon cœur?... Il faut une conversion sincère; aussi bien la mort approche. Je vois combien les jugements de Dieu sont terribles. Quel sera mon jugement? quelle mort ferai-je? serai-je sauvé? *Qui scit an omnium vestrum quos video nomina sint scripta in libro vitæ?* disait saint Bernard parlant à ses religieux[1]: Mon nom est-il dans le livre de vie? l'Ecclésiaste répond : *Nescit homo utrum amore an odio dignus sit*[2].

On ne sait,... mais il est des conjectures consolantes. Pour moi, suis-je *dignus amore?...* tant de grâces! Ah! bien plutôt : DIGNUS

1. Qui sait si tous vos noms, à vous que je vois, sont inscrits au livre de vie?

2. L'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine. (IX, 1.)

ODIO : tant de péchés, tant d'ingratitudes!

Qu'il importe de se prémunir contre la présomption?

Oui, je trouve des signes touchants d'amour de Dieu envers moi dans ces grâces reçues, dans tous ces bienfaits, dans ma vocation; mais n'ai-je pas à craindre, à cause de ces bienfaits mêmes? Si j'avais du cœur, comme sainte Thérèse, les bienfaits exciteraient ma contrition, me rendraient plus généreux. Mais si je n'en deviens point plus généreux, si j'en ai plus de confiance dans le péché, pour ainsi dire, je serai plus coupable par là même, plus endurci peut-être,... j'aurai un compte plus rigoureux à rendre.

En me prodiguant ses bienfaits, Dieu consolerait-il d'avance, pour ainsi dire, son cœur paternel du chagrin de ne pouvoir me combler de bienfaits plus grands dans l'éternité?

Mais non, rien à craindre pour l'éternité: je suis religieux,... dans la compagnie de Jésus; la religion est le vestibule du ciel; on peut croire à cette promesse que celui-là est sauvé qui meurt dans la compagnie : celui-là sortirait qui devrait ne pas se sauver.

Mais si cela est vrai, qu'il est effrayant de sortir!... Et moi, je puis sortir... quand le

moment est venu où Dieu n'en peut plus, il les vomit, ceux qui sortent.

Mais du moins si je ne sors pas, tout est assuré: — Ne pas trop se fier à ces prophéties; les anges se sont perdus dans le ciel... Qui dira qu'il est impossible qu'il n'y ait pas dans la compagnie, quelque arbre qui porte de mauvais fruits, ou quelque arbre desséché qui ne porte plus de fruits?

Mystère effrayant de la grâce qui se retire, qui passe à un meilleur, comme de Judas à Mathias!

Comment ne suis-je pas plus béni dans mes ministères? Ne serait-ce pas que déjà une partie de ma grâce sacerdotale est transférée à un autre? — Ne pas oublier que je puis la perdre tout à fait, et me perdre moi-même, et cela jusque dans la religion.

Aussi bien que de péchés dans ma vie, que de lâchetés... *Nescit homo utrum amore an odio dignus*. Je le sais bien moi,... digne de haine... Si Dieu retenait écrit dans le livre de vie le nom d'un misérable comme moi, ce serait un outrage à sa bonté. Si j'avais un serviteur qui me servît comme je sers Dieu, il serait chassé depuis longtemps.

C'en est donc fait, puisque je vais plutôt vers Babylone que vers Jérusalem, que ma fin est là, à Babylone,... il n'y a donc plus que le désespoir!

Non, non, luttons contre le désespoir comme contre la présomption; supposons que mon nom ne fût plus dans le livre de vie, que faire? — Que faisait saint François de Sales dans sa tentation?[1]

Dieu est bon; même s'il me damnait, il serait bon; donc amour! Et si je ne devais pas l'aimer dans l'éternité, je devrais à plus forte raison l'aimer dans le temps. Son amour seul rend l'homme heureux; si je ne devais pas être heureux par son amour dans l'éternité, à plus forte raison devrais-je être heureux de ce amour dans le temps, et non des choses de ce monde qui ne peuvent donner le bonheur. Chercher les choses de ce monde, ce serait être deux

1. « Eh! mon doux Jésus n'est-il pas mort aussi bien pour moi que pour tous les autres? Ah! quoi qu'il en soit, Seigneur, qu'au moins je vous aime en cette vie, si je ne puis vous aimer en l'éternité, puisque personne ne vous loue en enfer. Et si je dois être de ceux qui ne vous verront jamais, faites du moins que je ne sois pas de ceux qui vous maudiront. » (Vie de saint François de Sales, par Pérennez, I, p. 44.)

fois malheureux, maintenant et plus tard.

Donc amour de Dieu et généreux service !

Mais si j'ai cet amour et ce généreux service, comment ne serai-je pas sauvé ? Confiance, courage !

Fratres satagite ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis [1], c'est-à-dire *fac ut prædestineris.*

Car voici comme la loi générale de la Providence : l'éternité dépend de la mort ; mais la mort, de la vie. C'est l'ordre habituel de la Providence que qui a bien vécu fasse une bonne mort.

Donc bonne mort pour obtenir l'éternité bienheureuse ; donc sainte vie pour obtenir une bonne mort.

Donc zèle pour la sainte vie et la bonne mort, zèle d'autant plus grand que la mort probablement est plus proche, et que jusqu'ici la vie a été moins sainte ; zèle d'autant plus grand que j'ai reçu plus de bienfaits et de grâces dans la religion ; zèle d'autant plus grand que le salut est incertain malgré cette

1. Mes frères, efforcez-vous par vos bonnes œuvres d'assurer votre vocation et votre élection. (II Petr., I.)

vocation et ces grâces ; zèle enfin d'autant plus grand que malgré cette incertitude le salut dépend cependant de moi. A moi de me rendre digne d'amour avec la grâce de Dieu. A moi d'écrire mon nom dans le livre de vie.

Me préparer à bien mourir. — Grâce : Estote parati [1]. — *Être prêt* est d'autant plus nécessaire pour moi, que Jésus-Christ même me l'ordonne ; que l'éternité dépend de moi, c'est-à-dire de cette préparation ; qu'on ne meurt qu'une fois ; que le moment de la mort est incertain ; que cette incertitude est un moyen choisi de Dieu pour exciter notre zèle ; que les saints les mieux préparés ont été surpris et s'remblaient encore ; que plus insensés sont ceux qui négligent cette préparation ; que la mort est probablement plus prochaine pour moi, vu ma anté ; que la vie m'est donnée seulement pour me préparer à la mort ; que la vocation aussi n'est que pour cela, et cette retraite enfin pour cela.

Donc que je me mette généreusement à l'œuvre.

Mes intérêts les plus chers le demandent ;

1. Soyez prêts. (Matt., XXIV, 44.)

la gloire de Dieu et ses desseins sur moi; tant de grâces qu'il ne cesse de me faire. — Reconnaissance par conséquent!

L'amour de Jésus pour moi, l'amour que Jésus attend de moi; la protection de Marie, de Jésus, spécialement pour l'heure de la mort, le souvenir de tant de péchés, la réparation nécessaire, le temps favorable inauguré par la retraite, l'honneur même de la compagnie, le bien de tant d'âmes, tout le réclame. Donc encore une fois à l'œuvre : *toute la retraite est là.*

Tous les mois préparation spéciale dans la retraite; prière spéciale à Jésus, Marie, Joseph; jugement des choses de ce monde au point de vue de la mort; détachement de plus en plus parfait, purification de plus en plus grande, ferveur et zèle; communion quelquefois en viatique; union intime, profonde, constante à Jésus.

Quelle folie de négliger tout cela, de se laisser surprendre !

Vois le religieux tiède ou infidèle, à la mort; comme sont inquiets autour de lui tous ceux qu'il a mal édifiés; comme il est inquiet et agité lui-même! Cependant il est rendu impuissant par la maladie à faire ce qu'il fau-

drait. Au dedans, remords de la conscience; devant lui, Jésus-Christ irrité, ses règles violées, ses vœux méconnus; derrière lui, sa vie si peu religieuse; autour de lui, les âmes scandalisées, les traces de ses fautes; au-dessus, le ciel fermé peut-être; au-dessous, l'abîme, le démon.

Qu'il n'en soit pas ainsi pour moi; que bien plutôt je meure comme les saints.

Vois la mort précieuse du juste..., précieuse parce qu'il est dans la grâce et dans l'amour; parce que les démons sont enchaînés; parce qu'il n'a point de regrets de quitter le monde; parce que le ciel est entr'ouvert devant lui; parce qu'il a édifié ses frères; parce que cette mort procure la gloire de l'Église et de Dieu.

Priez avec la confiance d'obtenir cette persévérance finale, cette bonne mort.

QUATRIÈME JOUR.

LES DEUX PRODIGUES[1].

Voilà, en face l'un de l'autre, l'enfant pro-

1. Luc, xv, 12-32.

digue et moi, religieux. — Mais il est impossible d'appliquer à un religieux cette parabole. Comment ce religieux serait-il si jeune, *adolescentior?* — Ne peut-il pas devenir léger comme les enfants et plus insensé?

Comment réclamerait-il sa part : *Da mihi portionem?* Il a fait vœu de pauvreté; il est devenu lui-même la portion, l'héritage de Dieu, de Jésus-Christ; Jésus-Christ, Dieu même est sa portion, son héritage; il est tellement fils de Dieu par adoption, que tout ce qui est à Dieu est à lui...

Mais ce n'est pas ce qu'il réclame, c'est la liberté... — Sa liberté, il l'a aliénée par les vœux; il a tout livré à Dieu.

Il réclame cependant... Alors il est plus ingrat, plus injuste que le prodigue de l'Évangile; c'est un vol qu'il commet contre Dieu, c'est un sacrilége.

Mais comment irait-il dans une région lointaine : *In regionem longinquam?* Il reste dans la communauté... — Oui, mais il y a la propriété de l'âme : voyons comment l'âme sor d'elle-même; comment elle quitte la vie intérieure; comment de la grâce elle passe à la nature, *in regionem longinquam,* plus éloignée

de la vraie patrie que le pays où va le prodigue l'était de la maison paternelle.

Combien de mes amis restés dans le monde sont plus heureux que moi, disait-il peut-être... Il va demander aux passions leur prétendu bonheur.

Mais encore une fois il reste dans la communauté... — Oui; mais vanité, affections hypocrites pour satisfaire ses passions... C'est ainsi qu'il dissipe *sa substance*, plus prodigue que le prodigue, et de biens plus précieux; coupable d'un plus grand désordre; cause d'un plus grand déshonneur pour son père et pour lui, d'un plus grand malheur aussi.

La famine éclate dans ce pays.

Mais comment y aurait-il famine pour ce religieux? Le pain de la communauté est toujours là devant lui. — Oui; mais l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu[1].

Cependant il a encore des rapports avec Dieu, ses exercices de piété, l'autel...

Hélas! et tout cela sans fruit! La faim malgré tout cela!... Dieu ne se donne pas d'ailleurs à la multitude qui le repousse. Il a un autre

1. Matt., IV, 4.

maître, maître cruel, le démon même; il a des pourceaux à garder; au moins qu'il ait les restes des pourceaux à manger, c'est-à-dire de vaines satisfactions, de vaines affections!... — Non, pas même cela; car les pourceaux mêmes le repoussent... Ces âmes dégradées qu'il prétend hypocritement conduire au nom de Dieu, le repoussent elles-mêmes...

Optimi pessima corruptio, corruption si affreuse que les plus corrompus même en ont horreur.

Et ainsi il a faim.

Mais qu'est-ce que cette faim comparée à l'autre? Combien plus cruelle est la faim de l'âme, la faim de Dieu même qui est la nourriture de l'âme! Autant cette nourriture l'emporte sur toute autre, autant cette faim est plus cruelle. Quelles angoisses! écoutez ces plaintes : *Ego autem hic fame pereo,...* moi prêtre, moi fils de Dieu, moi jadis si heureux à sa table, moi qui devrais jouir encore de ses délices, moi qui ne devrais pas m'attendre à un tel sort... je meurs de faim, *fame pereo.*

Que de mercenaires dans la maison de mon Père, de simples chrétiens, de pauvres femmes plus favorisés que moi... Et je les tournais

en dérision... et les pourceaux mêmes me repoussent... *Ego autem...*

Vains désirs! Le jeune homme de l'Évangile peut bien se lever, courir à son père, et s'humilier devant lui en confessant sa faute... Dans sa misère même, dans sa faim même il peut trouver la force d'agir ainsi. Mais le religieux coupable, le voilà sans énergie, sans humilité, sans affection, sans confiance, car il est sans la grâce, et il ne peut se la rendre lui-même.

Et comment ce Père irrité, bien plus auguste que celui de l'Évangile, aura-t-il pitié de lui? Tout est donc perdu? Il ne reste donc plus que le désespoir? — Non, non; voici venir le second prodigue. Celui-là quitte son père, lui aussi, réclamant lui aussi sa fortune; il va lui aussi dans une terre lointaine et là dissipe aussi tous ses trésors par amour pour de misérables créatures.

Qui donc est-il? — Ce n'est pas cet aîné de l'enfant prodigue dont parle l'Évangile; car celui-là est un frère avare, jaloux, qui se plaint de la bonté de son père, qui condamne et son père et le prodigue.

Il est sage cependant ce fils aîné, il est juste

en quelque manière dans sa plainte; mais l'amour n'entend pas cette justice. Ce fils aîné n'est là, dans l'Évangile, que pour mieux faire ressortir l'amour de ce père si bon, pour mieux faire ressortir surtout le dévouement de *cet autre aîné* qui devient prodigue lui aussi au lieu de se plaindre, prodigue pour mieux répondre aux désirs de son Père, à son amour.

Quel est donc *cet autre aîné,* ce nouveau prodigue? Ne devinez-vous pas?

Dieu a tant aimé le monde, le pécheur, le prodigue, qu'il a pour lui donné son Fils.

Non, ce n'est pas assez pour ce Dieu si bon de regarder au loin avec tristesse le malheureux qui s'égare, de le rappeler en lui inspirant de meilleurs sentiments, en l'attirant par sa grâce; il donne son Fils, son aîné, ou plutôt son unique.

Voyez-le ce fils bien aimé quittant le ciel pour venir en terre. Quelle distance! et quel abaissement! il prend une nature semblable à la nôtre; le voilà réduit à conduire des êtres dégradés; les choses les plus nécessaires à la vie lui manquent... il est repoussé comme le rebut du monde... Cependant qu'a-t-il fait de ces trésors qu'il a obtenus de son Père en par-

tant du ciel? Comme il répand ses grâces, son amour, son sang jusqu'à la dernière goutte pour le salut de sa créature!... Comme il prodigue tout cela pour le malheureux prodigue, qui sans lui n'aurait jamais la force de se lever et surtout, ce qui coûte plus, de s'abaisser, de crier : Mon père! Mais ce divin Prodigue lui dit : Et moi aussi j'ai faim, *fame pereo,* j'ai faim de ton âme... Et il l'aide, il le ranime, il le panse, il le porte, il le tient comme un trophée d'amour sur les épaules,... il le présente à son Père, à sa Mère aussi...

Car il y a une mère dans le plan divin, Marie... Je ne la trouve pas dans l'Évangile, il est vrai que la réalité va plus loin que la parabole. Il y a donc une mère pour le prodigue et quelle mère! Comme elle a livré son fils, elle aussi! Comme elle intercède avec ce Fils auprès du Père en faveur du pécheur!

Mais comment résistera-t-il, ce Père à une telle Mère et à un tel Fils? en livrant son Fils ne s'est-il pas désarmé lui-même?

Quel Père est Dieu! celui de l'Évangile n'en donne pas bien l'idée; comme celui de la réalité est plus tendre, plus généreux que celui de la parabole. C'est qu'il est bon, *Deus cujus*

natura bonitas... Deus cujus proprium est misereri semper et parcere[1].

Il est vrai, ce religieux, ce prêtre est bien plus coupable que celui de l'Évangile, mais la miséricorde de Dieu n'en éclatera que davantage : *Ideo exaltabitur parcens vobis*[2].

Qu'admirable est cette miséricorde inépuisable de Dieu! Mais cette miséricorde c'est Jésus-Christ même. En effet, ce *veau gras* immolé,... n'est-ce pas Jésus-Christ? La *robe première* n'est-ce pas Jésus-Christ? L'embrassement du Père, n'est-ce pas Jésus-Christ?

Quelle fête sur la terre, mais quelle fête dans le ciel! Quelle joie pour ce Père! Et son Fils aîné ne réclame pas, heureux de voir au contraire l'amour triomphant. Car lui est mort, mais ressuscité; et voilà qu'à son tour le prodigue mort est ressuscité; et il est reçu en vrai fils, en Jésus-Christ; il porte la même robe, le même anneau; en union à Jésus il a part aux mêmes droits. Non, ce n'est point comme les

1. Dieu, dont la nature est la bonté, Dieu dont le propre est d'avoir pitié toujours et de pardonner. (Oraison de l'Église.)

2. Le Seigneur exaltera sa gloire en vous pardonnant. (Isaïe, XXX, 18.)

mercenaires qu'il est traité, mais comme un vrai fils.

Ah! reconnaissance, amour!

Et maintenant *date annulum,* qu'il soit fidèle à jamais; qu'il reprenne sa chaussure et marche maintenant dans le chemin du ciel; qu'il soit prodigue encore, mais d'une autre manière,... à la manière de Jésus-Christ... *Sume, suscipe!*

L'APPEL.

Ne obsurdescamus. Je me plains de ne pas entendre sa voix. Que je rende donc par la générosité et la contrition toute sa délicatesse à l'oreille de mon cœur. Que de fois le démon a parlé, et j'ai bien entendu. Jésus a parlé : n'ai-je pas fait la sourde oreille?

L'appel, l'engagement, la consigne.

1° *L'appel.* — Jésus est si suave, enrichi de tels atributs! quand même il n'y aurait point d'appel, je voudrais m'attacher à Lui.

Mais que dis-je? Il avait accepté mes services : quels liens intimes entre Lui et moi, et peut-être l'ai-je trahi... Ah! s'il voulait encore de moi!

Et de nouveau il daigne m'appeler, il me

rend sa confiance, mes armes;... il veut de nouveau me conduire contre ses ennemis qui sont les miens.

Sans Lui je suis de nouveau infailliblement vaincu par eux; ma perte est d'autant plus assurée que j'en aurai fait mes amis.

Quelle folie, quelle lâcheté si je ne répondais pas à son appel!

2° *L'engagement.* — Me voici, *adsum!* Mais j'ai besoin de me distinguer à son service, bien plus qu'autrefois encore : c'est une réparation qui lui est due.

Si je revenais après une trahison au service d'un roi temporel, quelle nécessité de combattre au premier rang pour réparer?... Reconnaissance aussi, amour! Il faut encore que je me venge de mes ennemis et de moi-même.

3° *Consigne.* — Mais comment tenir parole? *Agendo contra sensualitatem,* en agissant contre la triple concupiscence, contre la mollesse dans les exercices de piété, contre la vanité, la recherche de moi-même.

Je suis vaincu nécessairement si je me contente de la défensive... donc *agendo contra!* sans rien chercher d'extraordinaire, l'observa-

tion fidèle des règles,... *agendo contra;* la régularité de la vie commune, *agendo contra;* la correspondance exacte à la grâce intérieure... *agendo contra;* la garde des résolutions, les pénitences... *agendo contra.* La constance, la fermeté dans tout cela,... *agendo contra.*

Mais comment, comment cet *agendo contra,* comment ce courage contre moi-même ?

Mecum : Jésus est là,... rien sans lui, tout avec lui.

Si ce n'était plus le *mecum* de Jésus, ce serait le *mecum* de Satan.

Si ce n'était plus le *mecum* de Jésus contre moi, ce serait le *mecum* de Satan contre Jésus...

Non, il n'y a plus à hésiter, Jésus, Jésus !... avec lui tout devient facile.

L'INCARNATION.

I. Le monde sans l'Incarnation. — II. Le monde avec l'Incarnation.

I. *Le monde sans l'Incarnation.* — Avant Jésus-Christ, le monde est comme sans Dieu, sans vérité, sans amour, sans vertu, sans âme. Tout pour le corps, passions, intérêts, péchés ; tout pour la terre, c'est-à-dire tout pour l'enfer. Comme les hommes y tombent de toute part !

C'est que le Juste n'est pas venu ; c'est que la terre ne peut se passer du Dieu incarné.

Après l'épreuve, la contre-épreuve. « L'enfer est aujourd'hui déchaîné contre ce Dieu incarné, contre le Christ et son Église; quels efforts violents pour ravir l'Incarnation au monde !... et le monde retourne au chaos.

Et de nouveau tout à la terre; tout pour le corps, passions, intérêts, péchés ;... de nouveau le monde sans vertu, sans vérité, sans amour, sans Dieu, sans âme, sans salut, sans ciel. Le néant est invoqué, non l'enfer...

O Dieu, conservez l'Incarnation à la terre !

II. *Le monde avec l'Incarnation.* — L'Église dans le monde, c'est l'extension de l'Incarnation.

L'eucharistie dans chaque homme, c'est l'extension de l'Incarnation.

On peut voir les effets de cette Incarnation en chaque homme et dans le monde, si le monde, si chaque homme est fidèle, par les effets de l'Incarnation en Marie.

Marie à Nazareth, en prière... quelle piété, quelle pureté, quelle humilité !... comme elle appelle le Sauveur, comme elle rend grâces à Dieu, des promesses, mais en même temps s'humilie, se reconnaît indigne d'être la mère

du Verbe,... et par l'humilité elle l'attire.

Le Verbe contemplant et Marie et le monde est aussi attiré par les misères du monde, *ut fieret misericors,* comme il l'est par l'humilité de Marie.

L'ange parle à Marie, en s'humiliant ; Marie résiste à l'ange en s'humiliant. Mais elle se soumet à la volonté de Dieu, *ecce ancilla,* en s'humiliant; elle lui rend grâces en s'humiliant. S'humilier, rendre grâces ; toute la vie de Marie est dans ces deux mots.

Mais Jésus en elle, bien plus qu'elle encore, s'est humilié, et comme Dieu et comme homme ! Et déjà il expie les péchés du monde ; car c'est pour cela qu'il est venu.

Il est venu dans un autre dessein encore; il s'est incarné en Marie, pour être en Marie le principe de vie, le moteur, l'âme de son âme, en dirigeant ses pensées, ses sentiments, ses actions, et lui donnant une vie nouvelle ; pour qu'ensuite, incarné en nous comme en elle, il soit, comme en elle, le principe d'une vie nouvelle en nous.

Comme il est vraiment principe de vie nouvelle en Marie ! Quelle union entre ces deux Cœurs ! Comme Jésus agit suavement, fortement sur le

Cœur de Marie! Comme Marie est docile à toutes ces inspirations du Cœur de Jésus! Marie toujours s'humilie et rend grâces. Là est le secret de sa docilité, et par conséquent de l'efficacité de l'action de Jésus.

Aussi Marie peut-elle dire : Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi; c'est l'humilité de Jésus, et avec son humilité toutes ses vertus.

Ainsi, tout vient de l'humilité.

Que je voudrais pouvoir dire : Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ! Quel besoin d'union à Jésus! Sans Jésus, je suis perdu infailliblement; le *mecum*, tout est là pour moi.

Donc, humilité! Imitation généreuse de cette première leçon de Jésus et de Marie! M'humilier pour parvenir à l'union; m'humilier pour obtenir la docilité à l'influence de Jésus, pour donner l'efficacité à cette divine influence; m'humilier, c'est le mot de ma réforme, c'est le mot de ma transformation.

Assez de fautes, assez de chagrins venus de l'orgueil. L'humilité, c'est la vérité. Les humiliations, les souffrances ne me sont-elles pas légitimement dues? Quelle folie de chercher autre chose! Si ce n'est pas l'humilité, ce sera

l'orgueil; et avec l'orgueil le démon, le *mecum* de l'enfer.

Donc *humilité,* le *mecum* de Jésus!

CINQUIÈME JOUR.

LA FOI.

Credis hoc? dit Notre-Seigneur à Marthe [1]. Il le dit à moi-même en ce moment. — J'ai besoin d'exciter ma foi. Je dois donc demander une foi plus vive, une foi pratique, une foi actuelle.

1° *Nécessité de la foi actuelle.* — *Credis hoc?* Si Marthe n'eût pas cru que Jésus était la résurrection et la vie, elle n'aurait pas vu la gloire de Dieu, c'est-à-dire que Lazare ne serait pas ressuscité; Jésus n'aurait pas été la résurrection et la vie pour lui.

C'est que la foi est sa vie : *Justus ex fide vivit.*

La charité nous presse, mais par cette pensée de la foi que Jésus-Christ est mort pour nous [2]; en sorte que le principe de la charité

1. Croyez-vous cela? (Joan., XI, 26.)
2. La charité de Jésus-Christ nous presse, considérant

est dans la foi. A la foi se rapportent les vertus des saints : *Sancti per fidem... operati sunt justitiam* [1].

Aussi, comme Jésus-Christ l'exige; comme il demande à ceux qui viennent à lui s'ils ont la foi; comme il s'indigne contre ses apôtres : *Modicæ fidei!* Comme il laisse aller les incrédules, comme il bénit les croyants : *Fides tua te salvam fecit;* comme la foi devient le fondement des priviléges de Pierre; comme elle rend Marie bienheureuse : *Beata quæ credidisti!*

Cette foi actuelle est la condition de tout; la racine, la séve, la lumière;... impossible de se passer d'elle.

Sans elle, il n'y a plus que des actions purement naturelles, et par conséquent perdues. Elle est d'autant plus nécessaire pour moi que je suis prêtre, religieux, apôtre. Si je ne suis pas un homme de foi, que d'occasions manquées, que d'âmes restant en souffrance, que

que si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts; et en effet, Jésus-Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et qui est ressuscité pour eux. (II Cor., v, 14, 15.)

1. Hebr., XI, 33.

de gloire de moins pour Dieu, que de grâces de moins pour moi! Donc, que je sois homme de foi...

2° *Pratique.* — Homme de foi, comme Abraham : *Ambula coram me;* comme Moïse; comme saint Paul : Quoique je vive encore dans la chair, je vis bien plus dans la foi de Jésus-Christ, qui m'a aimé et qui s'est livré à la mort pour moi [1]; c'est-à-dire vivre de cette foi qui rend visibles les choses invisibles et l'avenir déjà présent, qui devient l'esprit de notre esprit, le cœur de notre cœur, l'âme de notre âme, le principe de nos jugements et de nos actions...

Où en suis-je? — Ai-je assez cette foi actuelle, cette intention, cette vue surnaturelle, cette pensée de Dieu dans la méditation, à la messe? Ma vie n'est-elle pas trop naturelle? N'est-ce pas le contraire de saint Paul; bien que vivant dans la foi, ne vivrais-je pas encore dans la chair? Non, ce n'est pas que mes exercices de piété soient négligés, que la mortification, la volonté énergique fassent défaut, mais je n'ai pas assez de foi; et cependant je vois

1. Galat., II, 20.

qu'il faut sortir de cet état de nature, de raison, qu'il faut enfin être un homme de foi.

Mais comment? Me poser à moi-même cette question : *Credis hoc?* et me rappeler que tout est là; que là est la vie, la résurrection, comme si Jésus me disait, non pas : *Lazare, veni foras,* mais bien plutôt : *Lazare, veni intus;* ne sors point, mais rentre en toi-même.

Prier beaucoup; car s'il est nécessaire de croire pour prier, il est nécessaire aussi de prier pour croire. Et il n'y a point là de contradiction. L'un s'augmente par l'autre.

M'appliquer à la pratique de la présence de Dieu, surtout dans les exercices de piété, dans la méditation, à l'exemple de Moïse : *Invisibilem tanquam videns*[1]. Me rappeler ces mots : *Propter nos homines...* et ceux-ci : *Quis ut Deus?*

Mais mortification pour tout cela! Je ne vois pas, il est vrai, de mortification possible sans la foi; encore ici l'une s'augmente par l'autre.

Enfin, encore un moyen, le moyen des moyens, l'Incarnation, Jésus en moi. — En effet, si Jésus est en moi, que facilement je

1. Hebr., XI, 27.

comprendrai la parole de saint Michel : *Quis ut Deus!* et celle dite à Abraham : *Ambula coram me,* et celle de saint Paul : *In fide vivo*, vie de foi dans la chair! A la messe, le matin, j'ai Jésus en moi : *Credis hoc?* Et je l'emporte : *Dominus tecum.*

Ah! si j'y pensais seulement, comme la foi actuelle serait facile! Alors, ainsi que Marie, je serais heureux et béni : *Beata quæ credidisti!*

Par la foi, je ferai donc de la messe le centre de ma vie. Jésus, tous les matins, en se donnant à moi, me dit : *Credis hoc?... Veni intus.*

CIRCONCISION.

A la vue de la circoncision, du sang de Jésus-Christ et des larmes de Marie, la grâce à demander, la grâce des grâces, c'est la connaissance intime de la pureté, de la circoncision du Cœur de Jésus ; l'amour généreux, le souvenir de la circoncision de cœur.

I. *Sa nécessité.* — Pourquoi Notre-Seigneur est-il circoncis? Pour expier déjà par le sang les crimes contraires à la circoncision du cœur; pour nous enseigner, en abolissant l'ancienne circoncision, la circoncision du cœur. — J'ai

un besoin spécial de cette circoncision. Jésus circoncis reçoit le nom de Jésus ; comment porterais-je ce nom, si j'étais incirconcis ?

Qu'il est grand l'amour de Jésus pour la pureté, pour la circoncision du cœur ! Il l'aime plus que l'humilité, qui cède, pour ainsi dire, à l'honneur d'un enfantement virginal ; il l'aime plus que les humiliations et les souffrances : il veut que sa pureté soit épargnée par la calomnie. Toutes les autres vertus sont aimées par Jésus pour la pureté à laquelle elles se rapportent. Jésus-Christ vierge, né d'une mère vierge, a pour père saint Joseph, vierge ; pour ami de prédilection, saint Jean, vierge ; les vierges sont le cortége de l'Agneau.

Or la chasteté est la condition indispensable du sacerdoce ; la pureté est la vertu du prêtre par excellence, elle est son auréole. On passe encore sur tout le reste, si le prêtre reste pur ; mais aurait-il toutes les autres vertus, il est perdu s'il n'a pas celle-là.

Si en oure il est religieux, il est lié par un double vœu de pureté. La raison fondamentale se trouve dans les rapports si intimes du prêtre avec Jésus ; avec Jésus au saint sacrement. Il faut être comme Marie pour toucher ce corps

sacré, il faut la pureté des anges même.

Comme toutes les prières du saint sacrifice supposent, appellent, renouvellent la pureté!

Qu'importe, si le calice est souillé que tout le reste soit éclatant? à plus forte raison le cœur du prêtre ne peut-il être souillé.

L'âme liée par vœu, c'est l'épouse; et l'épouse d'un tel époux, quelle fidélité, quelle pureté ne doit-elle pas avoir!

C'est la *vertu réservée,* particulièrement nécessaire pour arriver à l'union la plus intime avec Jésus, et procurer le bien des âmes; c'est la vertu que le démon cherche surtout à ternir, qui devient le centre de toutes ses machinations; celle pour laquelle on peut le moins compter sur un homme; et l'on se fait le plus facilement illusion; où l'on trouve le plus de spécieux prétextes, et le plus de danger de la part du monde; où l'on est le plus facilement soupçonné et le moins averti.

Il s'agit donc de combattre pour l'honneur du sanctuaire, qui est le cœur, et pour la vie: *Pro aris et focis.*

SIXIÈME JOUR.

PRÉSENTATION DE NOTRE-SEIGNEUR AU TEMPLE.

En voyant Jésus s'offrant à son Père, je dois demander la grâce d'avoir en m'offrant, en me dévouant aussi, une volonté vraie, généreuse, entière, comme Jésus.

I. *L'offrande de Jésus.* — Marie le présente et s'offre avec lui ; mais Jésus s'offre lui-même. Quelle expression a son visage, quel est l'étonnement du grand prêtre ! Jamais il n'avait rien vu de semblable.

Vous m'avez donné un corps, je viens faire votre volonté... Quoi ! mon âme ne serait pas soumise à Dieu[1] ?...

Quel sacrifice, quel don de soi, quelle volonté ! Comme cette offrande est empressée et spontanée ! Comme elle est libre ! *Quia ipse voluit...* C'est parce qu'il a voulu, et non parce que sa mère le porte, sa mère qui se vouait à trois ans, comme lui à trois jours. Puis, cette offrande, comme elle est pure, plus pure que

1. Hebr., x, 5 ; — Ps. LXI, 2.

les colombes, *par turturum !* Comme elle est sincère ! Que plus tard le démon ose s'approcher pour le tenter en lui offrant tous les biens de ce monde ; la volonté de son Père sera au-dessus de tout pour lui.

Comme elle est généreuse ! Disposez, dit-il, ô mon Dieu, selon votre bon plaisir... Et déjà il voudrait donner son sang comme il fera sur la croix.

Enfin, comme elle est pleine et entière, sans réserve et sans partage et à jamais... C'est vraiment l'holocauste.

Contemplons, comme Siméon, Jésus pendant son offrande, Jésus, mon salut, *salutare meum.* Le vieillard admire dans ce petit enfant son modèle ; et pour nous aussi, toute la vie religieuse est là : le dévouement, le dévouement, le secret de tout !

Retour sur moi-même. Quel contraste ! Que de fois j'ai dit mon *suscipe* avec élan, avec une volonté énergique... Et comme je prêche cela ! Mais dans la réalité, combien ma volonté est parfois inconstante et inconséquente !

II. *Raisons qui me pressent.* — Les droits de Dieu, les exemples de ce petit enfant qui les proclame. — Et combien marchent à s

même dans l'enfance ! Et moi après tant d'années de religion...

A l'œuvre pour réparer ! Il faut vouloir vraiment, sincèrement, généreusement ; tout est là. Que ce soit la grâce de cette retraite.

Mais quels moyens employer pour être enfin fidèle ? — Prendre ceux qu'offre ce mystère :

Le glaive : le tourner contre moi... Ne pas empêcher le glaive de verser le sang ;

Les cinq sicles : racheter mes fautes par quelque sanction généreuse ;

Les colombes : Pureté du cœur, soin de l'entretenir, de la renouveler ;

Siméon : c'est-à-dire la piété, la crainte de Dieu, la défiance de soi-même ;

Anne la prophétesse : c'est-à-dire le zèle ;

Marie médiatrice : c'est-à-dire la prière ;

Joseph et Marie conduisant Jésus : docilité à me laisser conduire comme lui.

Et par-dessus tout *Jésus* ! Avoir les yeux sur Jésus, comme Siméon ;

Jésus dans mes bras, bien mieux, Jésus dans mon cœur ; puiser à la messe, tous les jours, une nouvelle force ; et là, en union avec Jésus, faire mon offrande, dire mon *suscipe* avec Jésus.

Après cela, *nunc dimittis !...*

JÉSUS AU TEMPLE A DOUZE ANS.

LA PRIÈRE DE JÉSUS.

I. *Jésus priant dans le temple.*— Grâce à obtenir : l'esprit, le goût, l'habitude de la prière : *Orationi instate, vigilantes in ea*[1].

Nécessité de la prière. — Quelle joie éprouve Jésus-Christ d'être dans le temple! Comme il laisse sa mère pour être tout aux affaires de son Père, c'est-à-dire à la prière. Cette communication intime avec son Père est pour lui au-dessus de tout en ce monde. Sa mission de médiateur est d'offrir sa prière pour le monde, d'attirer des grâces sur le monde.

Et moi aussi je suis médiateur par Jésus, avec Jésus ; donc nécessité de prier par office pour attirer la grâce.

Mais il est d'autres raisons toutes personnelles, non moins pressantes.

Comment sans la prière glorifier Dieu et le servir? Comment avoir cette volonté droite, généreuse, loyale dont j'ai besoin? Comment la pureté, la foi, l'humilité, l'union à Jésus?

1. Insistez et persévérez avec vigilance dans la prière. (Coloss., IV, 2.)

Comment sans elle éviter les tentations, la tiédeur, les chutes? Comment conserver la vie, la grâce?

L'âme qui ne prie pas est en un état de tristesse, de langueur, comme un homme à qui le pain manque : *Oblitus sum comedere panem meum*[1].

C'est que la prière est comme le pain, comme l'air, la vie même.

Je le sais théoriquement, mais il me faut demander la grâce d'une conviction pratique, afin que j'aie le goût, l'esprit, l'habitude de la prière, et que la prière passe avant tout, soit l'âme de tout.

2° *Mais comment prier?* — Comme Notre-Seigneur, priant toujours, partout, toujours préparé à prier.

Cependant il cherche la solitude, la nuit, la montagne... et là prosterné humblement il élève son cœur, il crie avec confiance : *Pater mi!...*

Ah! il est toujours exaucé; le ciel est ouvert à sa prière; la bénédiction descend sur ce Fils bien-aimé... *et proficiebat*. Quel malheur si

1. Ps. CI, 5.

moi, je reculais au lieu d'avancer, si le ciel restait fermé, parce que je ne prie pas assez, parce que je prie mal !

. . . . . .

. . . . . .

RETRAITE DE 1869

DU 4 AU 12 OCTOBRE.

VIE SURNATURELLE

RETRAITE DE 1869

DU 4 AU 12 OCTOBRE.

LA VIE SURNATURELLE

PREMIER JOUR.

MA FIN.

Salvet animam[1]!... Sauver son âme, c'est jouir éternellement de la vue de Dieu, c'est glorifier Dieu éternellement.

Mais il s'agit pour moi de le glorifier et de jouir éternellement de lui au suprême degré, *ad summum*.

Car non-seulement je suis homme et chrétien, mais religieux et jésuite, supérieur,

1. L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, notre Seigneur, et par ce moyen *sauver son âme*. (Exercices.)

directeur de telles âmes! Et je passe pour homme surnaturel, homme de l'éternité, uni à Jésus-Christ dont je prêche perpétuellement l'amour, la gloire...

En sorte que si je ne glorifie pas Dieu *ad summum,* si je ne tends pas à l'amour *ad summum,* je suis indigne de ma vocation.

Comment parvenir à l'union avec Jésus et procurer la gloire de Dieu, c'est-à-dire comment lui rendre louange, respect, service? — Par là même que je suis jésuite, et jésuite confessant, prêchant, exigeant des autres cette union, cette gloire, *ad majorem Dei gloriam, ad majorem Christi unionem,...* je dois louer, révérer, servir Dieu comme Jésus lui-même, en Jésus, avec Jésus, par Jésus, pour Jésus, je dois être *alter Christus.*

Tout ce qui est moins que cela dans ma conduite est au-dessous de ma fin, de ma vocation, de mes obligations strictes, de ce que Dieu, de ce que la compagnie, de ce que les âmes attendent de moi... et de ce que j'attendais moi-même.

Préjudice d'autant pour moi et pour les âmes; séparation d'autant d'avec Jésus-Christ; diminution d'autant dans la gloire de Dieu.

Comment est-ce que je m'acquitte de ce devoir de la louange, du respect, du service?

Que de défauts! quelle décadence!... — Regrets!

Et la cause, est-ce la fatigue, les occupations?... Non, c'est là le prétexte seulement. La cause, c'est le manque d'énergie, de volonté, la lâcheté.

Je ne sais pas me vaincre. Je triomphe quelquefois de ces fatigues, de ces occupations par amour-propre... comment n'en pas triompher toujours par amour de Dieu?

Comment l'amour de Dieu est-il en moi si faible après tant de grâces?

Quelle honte! mais l'amour-propre suffirait pour m'en faire sortir! Non, que ce soit l'amour de Dieu. — *Enfin!...* L'âge presse; surtout le bien des âmes, la grâce intérieure me pressent. O mon Dieu, délivrez-moi de la lâcheté! Si je savais enfin dire un vrai, un irrévocable *volo*.

ABUS DES CRÉATURES.

Quis me liberabit de corpore mortis hujus[1]? Ce misérable corps est comme le siége de la lâcheté; elle vient, cette lâcheté, dont il faut que je me délivre à tout prix, de la triple concupiscence, c'est-à-dire de l'amour que l'homme a pour lui-même; car cet amour est le trône de la triple concupiscence. Oui, la lâcheté vient bien plutôt de cet amour de soi que de l'amour des créatures.

C'est soi-même qu'on cherche en elles, sans toujours s'en rendre compte; c'est pour soi que l'on commet le péché, pour soi qu'on abuse des créatures; c'est donc l'amour de soi. L'amour de soi jusqu'à ce ménagement pour le corps, jusqu'à cette violation de tel devoir, jusqu'à cette complaisance, cette recherche vaine, jusqu'à ce froissement, ce chagrin, c'est-à-dire jusqu'au sacrifice de l'amour de Dieu et de la fin; jusqu'à cette défaite, cette lâcheté. Donc, maintenant bien plutôt amour de Dieu, jusqu'au sacrifice de cet amour-propre, de ce

1. Qui me délivrera de ce corps de mort? (Rom., VII, 24.)

chagrin, de cette complaisance, de ce ménagement, de cette lâcheté, c'est-à-dire jusqu'à cette générosité nécessaire pour rester fidèle au devoir, jusqu'à cette victoire...

Tantum, quantum. — L'amour de Dieu régnera d'autant plus en moi que l'amour de moi sera mieux vaincu ; je serai d'autant mieux à Dieu que je serai moins à moi ; d'autant plus saint que moins lâche ; d'autant plus indépendant des créatures, d'autant plus dépendant de Dieu dans l'usage des créatures, d'autant mieux établi dans l'indifférence.

INDIFFÉRENCE.

1° *En quoi consiste-t-elle?* — A être *absque differentia,* c'est-à-dire au-dessus des attraits ou des répugnances venant des créatures ; à garder la liberté d'indifférence, c'est-à-dire l'indépendance.

Loin de moi l'indépendance vis-à-vis de Dieu, de sa loi, de sa volonté, de sa grâce, de son amour ! C'est une indépendance injuste, menteuse, honteuse, fausse ; mais que j'aie l'indépendance vis-à-vis de tout ce qui n'est pas Dieu, volonté de Dieu, gloire de Dieu.

2° *Combien elle est nécessaire.* — Autant que la fin dernière, le salut, la gloire de Dieu, l'union à Notre-Seigneur; autant que le bien des âmes auxquelles je dois me dévouer; autant que la perfection, la pureté du cœur; autant que la paix, le bonheur...

3° *Mais n'est-elle pas chimérique?* — Car enfin il y a une dépendance forcée des besoins du corps, des influences du monde physique, de l'état social. Non, elle n'est pas chimérique, car la volonté de Dieu se montre en tout cela dans une certaine mesure; et par conséquent il y a indépendance, là même, en tout ce qui n'est pas la volonté de Dieu, et dépendance en tout ce qui est la volonté de Dieu, mais dépendance de Dieu seul, et non du corps, du monde, etc.

4° *Quelle est en fait mon indépendance* des lieux, des temps, des choses, des événements; des hommes, de tel ou tel;... des emplois, des revers ou succès dans ces emplois;... du monde, de ses idées, de ses modes, de ses passions;... du corps, de ses besoins, instincts et habitudes;... de l'esprit, du cœur, de l'imagination;... de l'amour-propre en tout cela;... des états d'âme même;... des choix, mode, mesure, durée...

Autant je puis être encore dépendant de telle ou telle créature contre la volonté de Dieu, autant il est nécessaire, pour être dépendant de Dieu, de Dieu seul, que je me rende indépendant de cette créature.

5° *Mais comment me faire indépendant?* — Les libertés ne se demandent pas, elles se prennent.

Ainsi doit-on faire avec le démon, le monde et la chair. Donc, secouer le joug, comme on fait aujourd'hui, d'autant que ce joug des créatures est plus injuste, et rester armé pour n'être pas asservi de nouveau.

Quelques moyens. — Estime de cette indépendance. Voyez comme les gens du monde estiment la fausse. Et nous, n'estimons pas moins la vraie;

Abnégation continuelle contre l'amour-propre;

Mortification continuelle contre les sens;

La balance en équilibre... égalité de l'âme entre les objets à choisir jusqu'à ce que la volonté de Dieu, la gloire de Dieu se manifestent.

Mais encore, pour arrive[illegible] à couper les fibres des créa[illegible]

saisir notre cœur, ou les fibres de notre cœur se portant vers les créatures. Il me semble que saint François Xavier faisait ainsi; que le Père de la Colombière faisait ainsi, pour que leur cœur fût toujours libre, et par là, toujours uni au Cœur de Jésus.

Mais alors sacrifices de chaque instant... lutte sans repos contre la triple concupiscence... quelle énergie pour remporter cette victoire! Comment! comment y arriver avec une telle lâcheté, une telle paresse?

Prière; union à Jésus. Nous serons d'autant moins lâches, d'autant plus généreux, plus forts, plus vainqueurs, plus indépendants des créatures, que nous serons plus soutenus par Jésus, plus unis à Jésus, plus dépendants de Jésus.

DEUXIÈME JOUR.

PREMIER EXERCICE.

Pudorem et confusionem[1]. — Quelle confusion ne devrais-je pas avoir, d'avoir si peu de

1. Dans la méditation présente (sur le péché) je dois demander *la honte et la confusion*. (Exercices.)

confusion, de contrition; de jouir, malgré tant de misères, d'une certaine réputation de sainteté; d'être si peu avancé après tant d'années de religion; de faire moins pour Dieu que tant de faibles femmes que je presse; d'être si manifestement en contradiction avec moi-même; de me condamner ainsi moi-même; d'avoir abusé de tant de grâces, de lumières, d'exemples, de secours de toute sorte; d'avoir commis tant de péchés... de me voir plus coupable que le démon même; d'avoir tant de fois mérité l'enfer; de reconnaître que, sans une Providence particulière de Dieu, j'aurais commis bien plus de péchés, j'aurais donné tout à fait dans le mal; d'être obligé de confesser nettement que pour le bien je suis tout à fait incapable par moi-même, que, quand il s'agit du bien, *je ne tiens pas,* je retombe toujours, c'est toujours à recommencer... Si cependant je fais quelque bien par le secours de Dieu, je trouve moyen de compromettre ce secours en gâtant ce bien, tandis que je suis capable de tout pour le mal...

Incapable à jamais de me tirer de l'abîme, de me sauver par moi-même, ne pouvant être racheté que par un Dieu, si j'abuse de ce ra-

chat, si je profite de la bonté de Dieu pour l'offenser davantage, ne suis-je pas digne de tout mépris, de toute souffrance?

TRIPLE PÉCHÉ.

1° *Ce que je devrais être.* — Semblable aux anges fidèles, à nos premiers parents dans le paradis terrestre, à ce religieux dont on admire la sainteté.

2° *Ce que je suis.* — Semblable à nos premiers parents après leur faute, aux anges déchus, et plus coupable qu'eux...

3° *Ce que je pourrais être.* — Damné comme les mauvais anges ou du moins, comme Adam, chassé du paradis de la religion, relégué *inter bruta animalia...* et cela, après la première faute.

4° *Et je n'y pense pas!...* — Et toujours même négligence, même abus des bienfaits de Dieu, de sa patience. — Confusion d'autant plus grande que Jésus expie pour moi!

Que faire? Ce que ferait un damné, ce que feraient les anges, si le temps leur était donné de faire pénitence.

PÉCHÉS PERSONNELS.

Mais que suis-je donc?... Et Dieu, qu'est-ce donc? — *Quis ut Deus!* Il est la Justice infinie; comment ne frappe-t-il pas? Il est la Sainteté infinie; la Sagesse infinie; il doit de frapper à sa sagesse, à sa sainteté? — Oui, mais il est la Bonté infinie...

Mais sa bonté surtout est offensée... — Ah! *nemo tam pater... quis ut Deus?* Ma vie est prolongée pour réparer; que j'aie donc la même contrition que si je sortais de l'enfer; que je vive comme sainte Thérèse après sa vision. — Grâce à demander à Marie, à Jésus, au Père.

TROISIÈME JOUR.

CONSCIENCE.

I. *Quelle sera ma conscience au jugement?* — Ni le démon, ni les créatures, ni Dieu même pour m'accuser... Ma conscience déployée comme un livre!

Alors comme elle sera droite! Point de replis, de double fond, d'illusions, de prétextes, d'in-

térêt contraire, d'influence mondaine ou diabolique.

Elle sera si fidèle, qu'elle semblera être tout le tribunal, comme si Dieu assistait seulement.

Elle-même offre le crucifix, car elle est marquée de ce signe; elle-même montre l'Évangile et les règles d'après lesquelles elle est jugée; elle-même montre le livre où sont écrites les fautes même les plus secrètes; elle-même est accusateur et juge. Dieu peut dire : C'est toi qui te condamnes. Que dis-je? elle-même est déjà bourreau; d'elle-même elle se précipiterait dans l'enfer, si elle était coupable.

Comme tout irait bien pour le salut, la perfection, si déjà ce tribunal était en permanence dans la vie religieuse! Et comment n'en serait-il pas ainsi? C'est un des avantages qu'on y espère; là, en tout temps, loin des distractions, des intérêts, des compromis, on vit à la lumière de Dieu et des vrais principes, dans des rapports continuels avec Jésus, qui font une nécessité d'une pureté sans tache pour l'autel.

Ah! si je profitais bien de la vie religieuse pour ma conscience.

II. *Mais dans quel état est-elle maintenant?*

— Je vois des gens du monde si délicats, si jaloux de pureté, si prêts à se dire : *La moindre faute est mortelle pour mon cœur;* animés du goût de Dieu, si attentifs à se rendre compte, si généreux...

Et moi j'étais comme eux quand j'étais dans le monde. Quelle horreur des moindres fautes, même jusqu'au scrupule; quel zèle pour la gloire de Dieu, l'union avec Dieu, le salut des âmes...

Et si aujourd'hui la conscience se taisait, quel malheur! quelle honte!

III. *Remèdes.* — *Sursum corda!* Générosité contre toute routine, toute lâcheté; — sanction,... pénitence, mortification;—habitude des petits sacrifices... surtout pour les exercices de piété; — méditation bien faite; — examen suivi sur la générosité : *Prævide, cave, dole, pete*[1]; — prière spéciale pour que Notre-Seigneur rende à ma conscience la lumière, la droiture, la vie, la délicatesse, l'empire, les rapports avec lui-même; — lecture du Père Surin; — exercice de la présence de Dieu; — pureté d'intention.

1. Prévois, prends garde, regrette, demande.

IV. *Motifs.* — D'autant plus pressants que je suis comme livré à moi-même, ne dépendant en quelque sorte que de ma conscience; que ma vocation, c'est la perfection la plus haute; que le bien que j'ai à faire (et pour lequel je négligerais ma conscience) en dépend; que le bonheur est là.

Nota. Voir 1° comment tout dans la vocation se rapporte à la conscience,... comme pour moi en particulier, dans ma position, tout revient là...

2° Dans quel état est-elle? serait-elle endormie?...

3° Et pourquoi?

4° Mais dans le jugement, comme elle sera redressée!...

5° Faut-il attendre? Non, que dès maintenant j'y porte remède.

DE LA LACHETÉ SPIRITUELLE.

Notre-Seigneur dit à ses apôtres : *Sic non potuistis una hora vigilare mecum*[1]! *Ils pouvaient* donc, puisque Notre-Seigneur leur adresse ce reproche. Ils pouvaient par la grâce,

1. Ainsi vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi! (Matt., XXVI, 40.)

mecum. En leur disant : *Vigilate,* Notre-Seigneur leur assurait sa grâce;... mais lâcheté, et de là illusion d'impuissance! — Grâce à demander : vigilance, générosité.

I. Comment! moi lâche!... Et cette réputation de courage,... et toujours dans mes conseils, ma doctrine, mes jugements, cette vigueur?... Est-ce donc hypocrisie ou manque de me secouer moi-même? Car enfin il y a de la lâcheté en moi.

Quelle est, en effet, au fond la principale cause de mes fautes? Si les exercices de piété sont en souffrance, pourquoi? — Au fond, c'est lâcheté!

Il est vrai, fatigues, affaires... mais je surmonte tout cela quand il y a quelque intérêt d'amour-propre... Comment ne le puis-je pas quand il s'agit de l'intérêt de Dieu seul? — Lâcheté!

Si la tristesse, le découragement intérieur me porte parfois à chercher quelque consolation sensible, qu'est-ce autre chose que lâcheté?

II. *La lâcheté.* — C'est le fait de celui qui lâche pied, qui fléchit devant l'ennemi, devant les difficultés, qui regarde en arrière, qui croit tout impossible, qui s'attriste et gémit.

III. *Effets de cette disposition.* — Les progrès arrêtés; la bénédiction de Dieu écartée; Dieu cessant de parler à l'âme; l'âme perdant le goût de Dieu; la conscience engourdie se taisant elle-même; l'ennui, le dégoût, la tristesse; principe de langueur remplaçant la ferveur; la vie de la nature, le poids de la nature se faisant sentir davantage, et dans cet état, plus rien que l'activité naturelle; le besoin de consolation du côté de la terre, le ciel étant fermé; les tentations plus nombreuses, plus vives; le péché véniel difficilement évité; et une fois là, un danger plus grand, danger du péché mortel, de la chute complète, du scandale, de l'aveuglement, de l'endurcissement, de la désertion, après quoi on est rejeté de Dieu. Que d'exemples! C'est le mot de M. B... au Père de Ravignan : *Si l'on n'est pas un héros, on devient moins qu'un homme.*

IV. *Causes de cette lâcheté.* — Les influences extérieures enlevant le goût de Dieu; l'affaiblissement de l'oraison, de la vie surnaturelle, effet qui par réaction devient cause lui-même; la fatigue, les occupations source de prétextes, d'illusions; la persuasion que *c'est impossible;* la nature elle-même, la lâcheté naturelle

elle-même, son poids... et le tempérament.

V. *Quels remèdes?* — Se faire une solitude même au milieu du monde[1]; bien garder la présence de Dieu; veiller sur son cœur; lire quelque livre bien choisi qui excite le courage... avoir un principe, une devise qui anime, comme, par exemple, sainte Thérèse : *Souvenez-vous de contenter Dieu entièrement.* — Comment! je triomphe quand l'amour-propre est en jeu, et par amour de Dieu je ne triompherais pas! Savoir dire *volo,* mais pour un but déterminé;... éviter le vague; pratiquer la mortification habituelle, les petits sacrifices en tout,... les pénitences chaque jour; me rappeler ce qu'on gagne à mater le corps; je puis bien plus que je ne pense; souvenir de l'*agendo contra* et discipline sanglante;... après tout je n'en mourrai pas.

Mais confiance aussi... en Notre-Seigneur : *Vigilate* MECVM... *Non potuistis* MECVM? *Omnia possum* IN EO *qui me confortat.*

Una hora... encore une heure... Comment, je ne tiendrai pas encore une heure?

1. Voir le P. Surin, *Dialogues.* (Note du R. P. Olivaint.)

Examen particulier, pour qu'il y ait suite, constance,... et non pas fougue; enfin prière... *Virtute firmans perpeti.*

Lava quod est sordidum,
Riga quod est aridum,
Sana quod est saucium.
Flecte quod est rigidum,
Fove quod est frigidum,
Rege quod est devium.

Mais changez la volonté, et tout cela est gagné en même temps : la lâcheté lui donne tous les défauts,... la générosité toutes les vertus contraires.

QUATRIÈME JOUR.

LE RÈGNE.

Grâce : que Notre-Seigneur me rende le goût, le sens des choses spirituelles, l'amour sacré sans lequel je serais de nouveau aveugle, sourd et lâche!

I. *Appel de Notre-Seigneur.* — J'ai mieux compris que sans lui, quelle que soit ma volonté, le salut est impossible ; — que sans lui les ennemis qui sont en moi ne seront jamais

vaincus. — Je me suis senti plus touché d'amour pour Notre-Seigneur.

Besoin de le suivre, non par intérêt, mais par amour; besoin de faire pour lui le plus possible. Il a quitté son Père et son ciel pour moi; que moi, pour lui, je quitte ma famille et ma maison. Il a embrassé pour moi la pauvreté, les humiliations, les souffrances, comme si en moi étaient sa joie, son honneur, son trésor; que moi, pour lui, j'embrasse les trois compagnes de sa vie mortelle. — C'est l'*agendo contra*.

Je le vois, l'expérience me le montre, sans lui je serai toujours vaincu. Le *vigilate et orate,* c'est déjà l'*agendo contra*. Si je cesse un instant de veiller, cet ennemi qui ne dort jamais en profite et s'élance sur moi.

Je vois Notre-Seigneur, pour qui cet *agendo contra* n'est pas nécessaire, le pratiquer pour procurer plus de gloire à son Père, et me montrer plus d'amour. Et moi j'hésiterais encore! Non, non... donc *agendo contra*.

Aussi bien, dans cet *agendo contra* est le secret de tout, le trait, le ressort, le goût, le sens des choses de Dieu,... la fidélité, l'amour pratique.

CIRCONCISION.

Voir Notre-Seigneur, dont le sang coule, sourire à travers ses larmes. — *Grâce :* la circoncision du cœur, la générosité de l'amour.

I. *Le principe de la circoncision.* — Pourquoi Jésus se livre-t-il, malgré les humiliations, les souffrances, et cela avec joie, en souriant à travers ses larmes? — Par amour pour son Père... et pour moi.

Et moi, que j'accepte la circoncision par amour! Supposons un prince qui par amour envers un pauvre paysan choisisse sa cabane pour palais, et sa vie humble, ne serait-ce pas une plus grande marque d'amour que s'il l'élevait jusqu'à lui? Ainsi Notre-Seigneur a fait pour la nature humaine.

Que je le comprenne donc et que je repousse toute lâcheté. Pourquoi si lâche? — Affaiblissement de la foi, du sens divin, du goût surnaturel; influence des choses du monde. Les fibres du cœur repoussent,... moins d'amour! Que l'amour coupe de nouveau ces fibres... Pas de circoncision, pas d'amour. Jésus-Christ circoncis attend de moi la circoncision.

II. *Pratique.* — La circoncision doit être *passive;* il faut laisser Dieu couper, brûler, par un abandon filial à sa volonté. — Se rappeler le médecin de saint François de Sales[1].

Active aussi, par mon fait. Il est des fibres à couper, des désirs, des affections... — Faire la revue : à quoi puis-je tenir encore?

Ah! si ces fibres repoussent, et elles repoussent plus vite que les cheveux de la tête, que je les retranche aussitôt.

Le couteau sera la modestie, la régularité, le recueillement, la mortification, la pénitence.

Et rejeter les vaines objections : mais c'est

1. Il est fait ici peut-être allusion à cette lettre de saint François de Sales dans laquelle ce sage directeur, exhortant « à obeyr aux medecins en la maladie », donne ce conseil si parfait dans sa simplicité : « Je veux vous dire que vous n'épargniez nullement ny le repos, ny les medecines, ny les viandes, ny les récréations qui vous seront ordonnées : vous ferez une sorte d'obéissance en cela, qui vous rendra extrêmement agréable à Notre-Seigneur : *car enfin voilà une quantité de croix et de mortifications que vous n'avez pas choisies ny voulues. Dieu vous les a données de sa saincte main, recevez-les, baisez-les, aimez-les. Mon Dieu! elles sont toutes parfumées de la dignité du lieu d'où elles viennent.* » (Epistres, livre IV, ép. XLIX.)

si dur! — Non, quand c'est par amour.

Mais c'est impossible! — Non, quand c'est par amour.

Mais tant d'échecs déjà! — Que j'aie plus d'amour, d'autant plus que la réparation est plus nécessaire!

Mais si peu marchent dans cette voie! — *A fortiori,* pour consoler Jésus!

III. *Effets de la circoncision.* — Ressemblance avec Jésus, alliance avec Jésus, influence sur les âmes au nom de Jésus, d'autant plus grande que la circoncision sera mieux faite; d'autant moindre qu'il y aura moins de circoncision.

Je vois combien cette influence est nécessaire pour Jésus; donc la circoncision, ou je perds mon nom! Que la rosée du sang de la circoncision descende comme une bénédiction sur cette influence!

Mais aussi combien la ressemblance est nécessaire! toute ma vocation, toute ma perfection en dépendent.

Et combien l'est aussi l'alliance avec Jésus!... mais c'est la persévérance même. C'est aussi l'éternité récompensée. La circoncision du cœur est le signe de la nouvelle alliance.

Anima Christi, sanctifica me, âme de Jésus-

Christ, sanctifiez-moi par l'amour, le goût, le sens spirituel.

Sanguis Christi, inebria me, sang de Jésus-Christ, enivrez-moi de générosité dans la souffrance.

Corpus Christi, salva me, corps de Jésus-Christ, sauvez-moi de ce corps de mort.

Aqua lateris Christi, lava me, eau du côté de Jésus-Christ, trempez ma volonté.

Passio Christi, conforta me, passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi.

Intra tua vulnera absconde me, que dans vos plaies je dépose mes négligences, mes découragements, mes inquiétudes, mes tentations, mes fatigues! Que j'y puise le goût et le sens divin, la pénitence, le recueillement et la prière, le mépris de la nature, l'amour de Dieu!

Ne permittas me separari a te, la circoncision, pour que je ne sois plus séparé de vous.

Ab hoste maligno defende me, défendez-moi contre l'ennemi de tout bien.

In hora mortis meæ, voca me, à l'heure de la mort, dans ma défaillance.

Et jube me venire PROXIME ad te, placez-moi *tout près de vous.*

Ut cum sanctis tuis laudem te, afin que je vous bénisse et vous loue avec *les circoncis.*

CINQUIÈME JOUR.

JÉSUS RETROUVÉ DANS LE TEMPLE.

Grâce : comprendre le malheur de perdre Jésus, conserver à jamais Jésus.

I. *Malheur de perdre Jésus.*— Quelle est la désolation de Marie! durant trois jours, comme après la croix,... les mêmes larmes... C'est qu'elle sait ce que c'est que Jésus !

Si je le savais, moi, je ne m'exposerais jamais à le perdre. Mais c'est en le perdant que j'ai appris à mieux connaître ce trésor des trésors. Quand Jésus n'est plus là pour l'âme, le soleil s'est retiré... plus de végétation, de vie, c'est l'hiver, c'est le deuil, c'est le désert, c'est la mort. Qu'ils sont à plaindre ceux qui ne sentent pas cette perte ! *Quid miserius misero non miserante se ipso*[1] ? Ah ! dans l'enfer ils la sentiront, car l'illusion, la fatalité des créatures sera tombée.

1. Quoi de plus malheureux qu'un malheureux qui ne s'apitoie pas sur sa propre misère?

Qu'ils sont à plaindre ceux qui partagent leur cœur ! Ils veulent éviter le péché, mais ne pas faire trop pour Jésus... Pourquoi lui tenir assidûment compagnie? On a bien autre chose à faire !... Et Jésus est traité comme un étranger dans la maison de leur cœur. Aussi reste-il froid avec eux, s'il ne le quitte pas. C'est un parti pris de leur côté ; c'est pour eux la vertu solide que de se passer des consolations, le pain des forts. Ils ne pensent même pas à se reprocher quelque chose. Mais Marie dans la douleur, Marie pour qui la privation de Jésus était vraiment une épreuve et non un châtiment, Marie se reprochait de n'avoir pas été assez vigilante.

Nous aussi adressons-nous ce reproche fondé, car il est toujours des négligences ; c'est toujours par notre faute que nous perdons Jésus ; jamais il ne nous quitte le premier : quelquefois il se cache, mais il est dans un coin du cœur. S'il nous quitte, c'est que nous l'avons quitté. Mais ne prenons pas notre parti de la séparation ; non, pas possible de vivre sans Jésus ! *Dolentes,* soyons dans la douleur comme Marie, et tâchons de le retrouver ; jusque-là point de repos !

II. *Mais comment le retrouver?*—En le cherchant [1]. *Si quæritis, quærite:* en le cherchant *vraiment*, comme quelqu'un qui veut absolument trouver, comme la femme de l'Évangile qui cherche sa drachme [2].

En le cherchant, *lui!* et pour cela se séparant de tout ce qui n'est pas lui, rompant avec tout ce qu'il désavoue dans notre cœur.

En le cherchant avec simplicité, droiture, pure intention [3], en le cherchant lui *seulement*, comme celui qui tient lieu de tout.

En l'appelant de ses vœux, de ses larmes... en le demandant comme Madeleine à toute créature.

En le cherchant partout, mais là surtout où comme Marie nous avons plus d'espoir de le trouver : non point dans les réunions du monde; non point dans la famille; non point dans Jérusalem,... mais dans le temple,... en dehors des choses dissipantes, dans les exercices de piété, sur la montagne de la prière. Il faut, coûte que coûte, gravir cette montagne

1. Si vous cherchez, cherchez bien. (Isaïe, XXI, 12.)
2. Luc, XV, 9.
3. P. Surin, *Fondements*, l. II, c. VII. (Note du R. P. Olivaint.)

escarpée pour le rejoindre... C'est sur cette montagne qu'il se plaît, dans l'Évangile [1]. Et pas de découragement ; ne pas dire impossible !... encore quelques efforts, quelques sacrifices, et vous le posséderez.

Le sacrifice, en effet, est le grand moyen. Comme on le perd par les négligences, on le retrouve par les sacrifices. Et comment ne le retrouverait-on pas ? *Curremus in odorem unguentorum tuorum* [2]. L'odeur de ses parfums, c'est celle des sacrifices ; il accourt de son côté à l'odeur de nos parfums. Oui, car lui-même il nous cherche, il nous cherche dans notre cœur où nous n'habitons plus nous-mêmes. Ah ! là est la montagne de la prière ; là est le sanctuaire... c'est là qu'il faut le chercher.

Là se fait la rencontre... *quem quæritis? Jesum Nazarenum.*

Mais oserions-nous bien lui dire comme Marie : *Quid fecisti nobis sic ?* Bien plutôt c'est lui qui nous adresse ce doux reproche...

1. Matt., XIV, 23.

2. Nous courrons à l'odeur de vos parfums. (Cant., I, 3.)

Votre mère Marie et moi nous vous cherchions en versant des larmes...

Quelle joie d'avoir retrouvé Jésus !

C'est le soleil, c'est la vie, c'est le ciel.

III. *Mais il faut le conserver. Comment ?* — Comme un prisonnier dans notre cœur, par la vie intérieure.

Le cœur est comme une île escarpée et sans bords,
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.

Que je sois là moi-même prisonnier avec lui.

Circoncision continuelle,... contre tous les grappins des créatures. — Exemple de saint François Xavier renfermé dans son cœur comme à Sancian.

Éviter toute effusion au dehors, tout esprit extérieur. Mais comment! Et les œuvres de zèle de la vocation ? Ne faut-il pas que je sois dans ce qui regarde le service de mon Père ? — Oui, mais pour lui et avec lui ; enveloppé de lui comme d'un manteau protecteur, d'un vêtement sacerdotal, *talaris sacerdotalis*,... pénétré de lui. Aussi bien comment ces occupations extérieures me sépareraient-elles de lui, si je comprends bien ma mission ? Ne s'agit-il

pas de porter Jésus aux âmes ? Donc il faut qu'il soit avec moi. Mais je puis le donner sans le perdre ; et même je le possède d'autant plus que je le donne. C'est un feu sacré qui s'embrase de plus en plus en se communiquant. Donc que j'aille aux âmes avec Jésus, et je rapporterai Jésus. Et de nouveau dans l'île du cœur ensemble... au plutôt restons dans l'île, dans la barque du cœur pour les saintes expéditions, comme saint François Xavier.

Et là dans l'île, dans la barque, dans le cœur, pour me rappeler les travaux du zèle ou pour préparer de nouveaux travaux, être tout à la Compagnie de Jésus.

Éviter dans l'oraison, dans la règle, dans les divers devoirs, sous quelque prétexte que ce soit, ces négligences, ces lâchetés qui tant de fois me l'ont fait perdre de vue... Jésus est si délicat, si susceptible, si jaloux, *vigilate... sic non potuistis una hora vigilare mecum !*

Veillons comme celui qui craint de laisser un parfum s'évaporer ; comme l'avare qui garde son trésor ; comme le cœur passionné pour l'objet de sa tendresse. Nous devons lui faire notre cour, c'est-à-dire nous occuper de lui, veiller à ce qu'il soit bien en nous, aimer à l'en-

tretenir. L'oraison, le goût, le sens des choses spirituelles, l'étude du Cœur de Jésus, de son amour pour son Père et pour nous, de ses maximes, de ses humiliations, de ses souffrances qui sont le fond de son Cœur.

Et nous aussi souffrons... ne lui refusons rien; donnons-lui de nous-mêmes, aimons à nous donner.

Charité... *apud eum mansionem faciemus*[1].

Humilité... *Illum oportet crescere, me autem minui*[2]...

Minui, de plus en plus, pour acquérir la pureté de plus en plus; car, comme dit l'Imitation[3], — si la simplicité cherche Dieu, la pureté l'embrasse et le goûte.

Colloque à Marie, à Joseph, au bon ange, afin qu'ils me gardent en moi-même, dans cette île escarpée du cœur, avec Jésus, comme le prisonnier de Jésus.

1. Nous ferons en lui notre demeure. (Joan., XIV, 23.)
2. Il faut qu'il croisse et que je diminue. (Joan., III, 30.)
3. Livre II, c IV.

VIE PRIVÉE DE NOTRE-SEIGNEUR A NAZARETH.

Bene omnia fecit[1]. — Grâce de bien faire toute chose, de me tenir bien uni à lui pour bien faire toute chose, par sa grâce, son Cœur, son amour, sa volonté informant la mienne.

I. *Bene omnia fecit*, par principe de grâce, principe vivant, par ardeur pour plaire à son Père en tout : *Quæ placita sunt Ei facio semper*[2]; par dépendance intérieure, dépendance extérieure, quels que fussent les ordres de saint Joseph et de la sainte Vierge, quelles que fussent les prophéties, c'est-à-dire sa règle.

Bene omnia, tout jusqu'à faire *ce qui lui plaît, comme il lui plaît, parce qu'il lui plaît.*

De là quel prix ont ses actions !... tout est divin.

Quelle gloire pour le Père céleste ! *Celui-ci est mon Fils bien-aimé...*

Mais je dois être, moi aussi, son fils bien-aimé, un autre Jésus par le fait même de ma vocation ; même fin, même vie, bien plus, même cœur, vivant ensemble dans l'île du cœur.

1. Il a bien fait toute chose. (Marc, VII, 37.)
2. Je fais toujours ce qui lui plaît. (Joan., VIII, 29.)

Mais je dois aussi à ce titre procurer sa gloire en toute chose; moi aussi je dois tout changer en or, en diamant, même les plus petites actions. (Prix des plus petits objets artistement travaillés quand ils sont en or et en diamant... Comme les gens du monde sont sensibles à ces cadeaux !)

Mais Jésus m'en demande de semblables... même dans chaque petite règle, dans chaque petite action, comme s'il disait : Donne-moi donc quelque chose, tu ne me donnes jamais rien. — Cela?... mais c'est si peu ! — Non, si c'est or ou perle fine.

Aussi bien, je dois me consacrer à la réparation du passé, et avec d'autant plus de zèle que, si je n'y prends garde, je peux être entraîné de nouveau à la vie naturelle.

Contre-poids nécessaire !... Si peu agissent en dehors de la vie naturelle, par principe de grâce! Donc que moi j'agisse par principe de grâce, dans une dépendance fidèle à la loi intérieure, à la loi extérieure aussi quelle qu'elle soit, règles ou ordres des supérieurs. Pour que moi aussi je fasse bien toute chose : *Bene omnia...*

Quel malheur si je n'agissais pas ainsi ! Mais jusqu'à présent que j'ai peu agi ainsi ! Combien

peu par ce principe de grâce, ce goût de Dieu, ce besoin pressant de lui plaire en tout, ce moteur surnaturel qui doit animer toute la vie!

Combien peu docile à la loi intérieure, à cette voix mystérieuse de Dieu! Au contraire, vie de nature, laisser aller, actions au hasard, viciées par toutes sortes de mauvaises influences.

Et la loi extérieure par là même mal observée, observée matériellement, mais sans mérite, sans amour, sans âme dans l'action. C'est-à-dire que j'ai travaillé sur le cuivre et non sur l'or... et même c'était de la paille plutôt que du cuivre.

Mais chacune de ces actions manquées, chacune de ces petites règles violées, ou seulement observées d'une manière matérielle et grossière, c'est autant de gloire perdue pour Dieu, et pour moi temps perdu, grâces perdues!... non pas la grâce habituelle, bien qu'elle n'augmente pas, mais la grâce actuelle, la grâce de choix compromise, cette grâce spéciale qui est le moteur, le principe de vie, l'aimant; elle s'est affaiblie, et par conséquent s'est affaiblie la vie surnaturelle. Je descends par là du divin dans l'humain, et j'incline au péché; j'ai moins de

ressemblance avec Jésus; que dis-je! c'est une épine dans son Cœur. Il est triste, il détourne la tête. Comment le retenir ainsi dans l'île du cœur? Danger d'une nouvelle séparation...

Regrets amers! Il me semble que je ressens quelque chose du chagrin du père de la Colombière pensant à ses règles violées.

Mais comment offrir à Dieu une contrition qui le touche? Au moins union à Jésus dans la contrition. Comme il a voulu expier toutes mes fautes! que sa contrition pénètre dans ma volonté jusqu'à l'intime, jusqu'à la racine, et mes regrets toucheront au cœur de Dieu.

II. Et maintenant réparation, pratique vraie du *bene omnia fecit;* vie nouvelle, vraie vie religieuse dans la communauté, et d'abord dans l'île du cœur.

Mais comment?

Estime du *bene omnia fecit.* — *A tant faire que faire,* dit le proverbe, *autant vaut bien que mal.* Mieux vaut l'or que le cuivre, mieux vaut la gloire de Dieu procurée que les épines enfoncées dans son cœur.

Estime, amour de la dépendance, de l'obéissance, de la règle, de la volonté de Dieu connue, quelle qu'elle soit. Étudier mieux la règle,

l'observer et la faire observer le mieux possible dans les circonstances actuelles.

Et pour l'observation de la règle, et pour toute action, les yeux sur Jésus. Comment faisait-il lui-même à Nazareth? Comment priait-il? Comment se tenait-il? Comment travaillait-il? En voyant saint François de Sales, on croyait revoir Jésus. Si je pouvais copier Jésus ainsi!

Jésus me regarde et m'encourage à bien faire, à l'imiter généreusement : que cette pensée est un moyen efficace!

Mais Jésus fait bien plus : il m'aide, comme le maître qui conduit la main de l'enfant. Il fait bien plus que tenir la main, il échauffe le cœur, l'inspirant, le vivifiant. Jésus est en moi lui-même, principe d'action par sa grâce et son amour, me communiquant cette grâce spéciale, ce moteur, ce goût, ce sens qui triomphe de tout; Jésus est là aimantant ma volonté, pour ainsi dire, la transfigurant, la surnaturalisant; de telle sorte que j'ai le même principe de vie que lui pour être comme lui docile à la loi intérieure, à la loi extérieure, et comme lui prêt à *tout bien faire*. C'est comme si deux flammes se confondaient en une seule flamme,

comme si deux cœurs se faisaient un seul cœur, pour ainsi dire le Cœur de Jésus.

Tout est facile alors; quelle joie intérieure! La vie rejaillit, rayonne dans le corps même.

III. *Fruits de ce* BENE OMNIA FECIT *dans cette union.* — Comme Jésus croissait en âge, en grâce, en sagesse, ainsi nous-mêmes.

1. *En âge.* — Ne voit-on pas des jeunes gens qui, par la vertu, sont déjà des vieillards? des vieillards qui par la légèreté sont encore des enfants? Après vingt-cinq ans de religion, que je suis jeune encore et novice au service de Dieu! Que je me hâte donc d'arriver à la maturité de l'homme parfait.

Pour cela que Jésus croisse en moi lui-même : *Illum oportet crescere, me autem minui.* Comme je croîtrais bien en sagesse et en grâce, si Jésus était en moi!

2. *En grâce.* — Sans l'intime union à Jésus, non-seulement la grâce sanctifiante n'est point abondante, non-seulement on n'a pas les grâces actuelles de choix, mais non plus cette grâce qui est le principe moteur, qui aimante la volonté, qui la tient unie comme l'instrument dans la main du maître et la met en œuvre, qui rend sa correspondance plus facile et plus sûre.

Une pensée ce matin à la messe : comme le principe contraire, le principe de paresse et de lâcheté qui déprime la volonté, vient d'en bas surtout, des influences du corps, opposer, chaque jour à la messe, le précieux sang de Notre-Seigneur à ce principe mauvais. Que le sang de Notre-Seigneur devienne chaque jour et pour chaque heure le principe moteur, le principe de grâce, la vie, la force, l'aimant de mon âme.

3. Et *la sagesse* croîtra nécessairement : la vraie sagesse, *sapere*, le goût de Dieu qui se communique, le sel de la terre... *qui timent te, videbunt me et lætabuntur*[1]. C'est déjà le zèle.

SIXIÈME JOUR.

VIE PUBLIQUE DE NOTRE-SEIGNEUR. SON ZÈLE.

Voir Jésus dans son apostolat à travers la Judée. Il nous montre son Cœur bien autrement

1. Ceux qui vous craignent, ô mon Dieu, me verront et se réjouiront. (Ps. CXVIII, 74.)

embrasé que celui de Xavier : *Ignem veni mittere in terram*[1]...

Grâce : Que ce feu, que ce zèle s'allume en moi !

I. *Qu'est-ce que ce feu du zèle en Notre-Seigneur?* Le même feu qui brûle son Cœur à Nazareth, le même amour pour son Père, le même désir de procurer sa gloire.

Mais ce feu croissait.... Il faut maintenant plus de gloire, plus d'amour, et d'autres âmes avec lui, et toutes les âmes... Il est venu pour elles : le salut des âmes c'est la gloire de son Père.

Et ce feu devient une flamme qui veut se répandre, se propager au dehors et tout embraser... Le feu, c'est l'amour ; la flamme, c'est le zèle.

Ecce ego, mitte me[1], s'écrie Jésus à Nazareth, au temple, à Bethléem, impatient de s'élancer à la conquête des âmes.

II. Que cette flamme soit en moi, puisque j'ai ce feu ! Que j'éprouve le besoin de procurer à Dieu cette gloire plus grande, non-seule-

1. Je suis venu jeter le feu sur la terre. (Luc, XII, 49.)

1. Me voici, envoyez-moi. (Isaïe, VI, 8.)

ment de lui donner mon âme, mais des âmes.

Je passe, il est vrai, pour avoir cette flamme, et si je n'en avais point quelque chose, comment s'expliqueraient cette activité, toutes ces œuvres?

Mais si c'était un vrai zèle, comme il serait plus béni, plus surnaturel! Si c'était un vrai zèle, je n'aurais ni inquiétude du succès, ni recherche de moi-même, ni acception de personnes. Si c'était un vrai zèle, je suivrais mieux les âmes, je ne verrais que les âmes, je les porterais plus à Dieu, ne cherchant que Dieu seul.

Hélas! que d'imperfections! J'en viens à redouter les emplois du zèle, à n'oser presque plus dire : *Mitte me.* Comment expliquer cela? — C'est que le principe intérieur, le *moteur* est en souffrance en moi. Quand le feu est devenu languissant, comment la flamme serait-elle aussi vive?

C'est aussi que je manque de la vraie préparation à ces emplois du zèle. Jésus, comme il prie avant, comme il s'humilie devant son Père, comme il va se fortifier pour la tentation au désert! Mais moi, comme je suis peu fortifié contre la tentation, peu maître de moi, peu

vainqueur de la concupiscence et de l'orgueil, cherchant à croître plutôt qu'à diminuer! Combien de négligences dans la prière, dans tous ces exercices *quæ conjungunt instrumentum cum Domino suo*[1].

Je ne m'étonne plus de cet affaiblissement du zèle, du découragement même.

C'est à ce point que j'ai besoin de me secouer pour retrouver le désir du *mitte me*, le désir du dévouement aux âmes, pour ressaisir les motifs qui me pressent de m'élancer.

Je serais tenté de dire comme quelques-uns : *Que faisons-nous? Il n'y a rien à faire... Autant vaut rester tranquille!...*

Ah! si on avait le vrai zèle, la vraie flamme, l'amour surnaturel des âmes et de la gloire de Dieu, quel bien on ferait encore!

III. Prière fervente pour obtenir ce zèle, ce feu qui s'embrase jusqu'à la flamme; mais d'abord cet esprit de prière, d'humilité, de victoire sur moi-même qui sont les préparations du zèle. Et j'aurai cette victoire, cette humilité, cet esprit de prière, si j'ai ce feu. Ce feu, encore une fois, ce principe intérieur de grâce,

1. Qui unissent l'instrument avec Notre-Seigneur.

cette volonté aimantée, c'est donc le secret de tout, la vie même, la perfection même, la sainteté même, la vocation même, la gloire de Dieu même.

Seigneur, donnez-moi donc ce feu, *accendatur!*... ce feu qui éclaire, qui échauffe, qui purifie, qui s'augmente de tout, qui ne s'affaiblit pas en donnant, qui se propage de proche en proche, qui embrase tellement d'autres cœurs qu'ils deviennent eux-mêmes des foyers et des flammes et des torches... ce feu qui monte toujours en haut, rapportant tout à Dieu. *Ite, accendite omnia!* Allez, enflammez tout; répandez vos bienfaits, mais que ces bienfaits soient ce feu. Prêchez, exhortez... mais que vos paroles soient de feu. Priez sans cesse, mais que vos prières soient comme un feu qui monte et qui appelle un feu nouveau, le feu du ciel, le feu de la Pentecôte, le feu de la grâce et de l'amour.

IV. Raisons pour Jésus de m'accorder ce zèle. Son *volo :* il le veut[1]; ma vocation, sa grâce qui me presse; les occasions qu'il m'offre; le grand nombre de ceux qui se

1. Et quid volo nisi ut accendatur. (Luc, ibid.)

perdent; le petit nombre de ceux qui se dévouent vraiment, qui s'efforcent d'être des ouvriers surnaturels...

LES DEUX ÉTENDARDS.

1° *Babylone,* ce sont les ténèbres, le désordre, la honte, l'enfer, les méchants, Lucifer...

Jérusalem, c'est la lumière, l'ordre souverain, l'honneur, la grâce, la vérité, la vertu, le ciel, les saints, Jésus...

Et il faut choisir.

2° Mais comment hésiter? Non-seulement la foi, l'amour, la reconnaissance, l'intérêt,... mais le bon sens même ordonnent de préférer Jésus. Mais alors comment Jésus est-il si souvent abandonné de ceux mêmes qui l'ont choisi? Comment est-il toujours besoin de se raffermir dans ce choix si légitime? Comment la raison trébuche-t-elle et vient-elle en aide au démon par ses sophismes, jusque-là que la foi en est obscurcie, la volonté languissante, et Jésus sacrifié à son ennemi?

C'est que le démon nous tend des piéges, *retia*[1]; c'est qu'il nous offre richesses, plai-

1. Considerare... quomodo (Lucifer dœmones) admonet ad injicienda hominibus RETIA... (Exerc., II, hebd.)

sirs, honneurs, choses indifférentes par elles-mêmes, et par là il nous surprend, nous reprend[1].

3° Mais comment ces ruses réussissent-elles si facilement? Comment la volonté, la foi, la raison sont-elles, par ces choses indifférentes, détournées de Jésus?

Est-ce parce que les diables s'en mêlent? parce que les richesses, les plaisirs, les honneurs... sont le monde même?

Ah! que facilement la raison, la foi, la volonté triompheraient et du monde et du diable, et briseraient toutes ces ruses, s'il n'y avait point là autre chose, c'est-à-dire ce qui, au fond, constitue la ruse même!

Hé quoi donc? — C'est que, en nous, la triple concupiscence conspire pour les richesses, les plaisirs, les honneurs : *Funiculus triplex difficile rumpitur* [1];

4° Mais je la déteste, cette triple concupiscence... — Oui, mais je l'aime en même temps, et en l'aimant, je m'aime moi-même d'un mauvais amour.

2. Un triple lien est malaisément rompu. (Eccl., IV, 12.)

Et le mauvais amour de moi-même identifié avec la triple concupiscence est en moi un vrai principe d'action, un moteur pour le mal toujours vivant, toujours ardent, toujours avide, luttant avec acharnement contre tout ce qui l'attaque dans la triple concupiscence; profitant de tout ce qui peut la servir, se fortifiant de toutes les influences du monde et du démon; faisant dans l'âme les affaires du démon et du monde, plaidant leur cause, soutenant leurs ruses, troublant la raison, la foi, paralysant la grâce et la volonté, trahissant Dieu; mille fois vaincu et se relevant toujours, retrouvant bientôt toute sa force, dès que la moindre attache lui est laissée...

Tunique de Déjanire que je ne puis dépouiller, même en me déchirant, tenant plus à mon être que les entrailles mêmes!... à ce point que c'est comme mon cœur même... avec le vautour de Prométhée qui le déchire, avec le démon plus cruel que ce vautour, ou plutôt c'est ce cœur qui se déchire lui-même, cette volonté divisée d'avec elle-même qui fait cause commune pour son supplice avec le démon,... cherchant en vain dans ses entrailles le vrai bonheur, la vraie vie qui n'est qu'en Dieu, et

ne trouvant que les déceptions, les tortures de cette fausse vie qu'apportent les biens du monde.

Voilà le secret des victoires du démon dans ceux-là mêmes qui avaient choisi Jésus; voilà comment ils se laissent prendre à ses piéges;

5° Quelles sont donc les choses que la triple concupiscence peut encore désirer en moi, que l'amour déréglé de moi-même recherche encore? Là est le danger, de ce côté sont les ruses. Là doit porter l'élection, pour rester fidèle à l'étendard de Jésus... Là doit porter mon effort pour assurer la victoire...;

6° Comment vaincre ce terrible ennemi? Non, il n'est pas possible d'empêcher le démon de m'attaquer.

Non, il n'est pas possible, dans ma vocation surtout, de fuir tout à fait le monde.

Non, il n'est pas possible de vivre en dehors de cette chair de péché, foyer de la concupiscence.

Non, il n'est pas possible d'extirper cette triple concupiscence, plus funeste à elle seule que le démon, le monde et la chair.

Que faire donc? Me défier des ruses du démon?... Soit. Adopter des pratiques de pau-

vreté, d'humiliation, de souffrance, contre les richesses, les honneurs, les plaisirs?... Soit.

Mais comment triompher de ce principe intérieur, vivant, si efficace, *si moi-même*, de cette grâce diabolique pour ainsi dire, de ce goût, de ce sens perverti qui est ma nature... si je ne trouve un principe tout contraire au plus intime de mon être?

Ah! dans la nature même, malgré sa corruption, au dedans de moi, il est comme un reste de l'action divine au milieu des ruines amoncelées par le péché; je rencontre pour ainsi dire comme une divine et triple concupiscence : un besoin de vérité infinie, d'amour infini, d'infini bonheur.

Funiculus triplex! Ne pourrais-je pas avoir là ce principe intérieur dont je sens le besoin?

Non, non, la nature est trop corrompue, trop inclinée au mal, trop tourmentée du désir de jouir, de jouir du présent... Aussi la triple concupiscence des plaisirs, des honneurs, des richesses, étouffe-t-elle l'autre.

Eh quoi! la volonté ne se porte-t-elle pas du côté de la vérité, de l'amour infini, du vrai bonheur? — C'est qu'elle est corrompue elle-

même, qu'elle se combat elle-même, elle est elle-même dans la corruption, elle est le principe intérieur, ennemi du bien que nous avons à combattre. Non, la nature, qui se suffit pour tout mal, ne se suffit pas pour le moindre bien ;

7° Faut-il donc désespérer à jamais de la victoire? Non, non ; contre cette volonté dépravée, soutenue de la chair, du monde et du démon, je vois s'avancer Jésus-Christ, ses saints, ses anges, et Marie, et l'Église.

Ah! l'Église, les saints, les anges, Marie, Jésus, ne triompheront pas s'il n'y a pas en moi un principe intérieur plus fort que l'autre.

Mais c'est ce principe intérieur que Jésus vient former en nous.

Voyez la volonté tournée contre elle-même, retournée pour ainsi dire parce qu'elle est prévenue, contenue, enveloppée, pénétrée de la grâce! La voilà comme un glaive bien trempé. Écrivez sur ce glaive : *Pauvreté, humiliations, souffrances...* divine et triple concupiscence aussi, qui vient fortifier ce triple amour, maintenant surnaturalisé, de la vérité, du bien, du bonheur.

Mais ce n'est pas assez que ces trois com-

pagnes du Christ s'établissent au foyer du cœur. Le voilà lui-même s'emparant de la volonté, régnant en elle, la transformant en son amour.

Ce n'est plus maintenant l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, mais c'est en Jésus-Christ l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi [1].

Et la volonté s'identifie avec cet amour comme avec Jésus; — amour, principe intérieur, surnaturel, vivant, efficace, plus fort que la nature; goût de Dieu, sens de Dieu, grâce de Jésus-Christ, qui est Jésus-Christ même, son sang coulant en nous et purifiant notre sang et assurant à l'âme son légitime empire sur le corps ainsi purifié.

Voyez en saint François de Borgia, dont on lit l'office aujourd'hui, ce *divinus ardor* [2], ce principe intérieur, cette passion pour Dieu plus forte que toutes les passions, et prête à

1. Amor sui usque ad contemptum Dei; amor Dei usque ad contemptum sui. (Aug.)

2. Prodebat sese divinus quo æstuabat ardor, ejus vultu sacram Hostiam offerentis aut concionantis interdum radiante. (Lectio II. Nocturni, in festo s. Fr. Borgiæ X^a octobris.)

souffrir plutôt que d'être infidèle à la passion pour Dieu;

8° Maintenant la lutte peut s'engager, nous avons le moyen de déjouer les ruses, nous pouvons avoir la force de garder nos résolutions.

Le chevalier de Malte dans son île est l'image de l'homme dans l'île de son cœur, assisté de Jésus.

Par la circoncision il prévient les assauts du dehors; par la pratique de la pauvreté, humiliations, souffrances, c'est-à-dire par le secours des trois compagnes de Jésus, il contient la triple concupiscence au dedans.

La victoire est assurée à ce généreux *agendo contra*, à ce principe intérieur si fervent, selon la promesse de Jésus-Christ dans la contemplation du règne : *Si quis voluerit... mecum*[1]...

Mais que la vigilance ne cesse pas, que Notre-Seigneur n'ait pas à nous dire encore : *Non potuistis una hora vigilare mecum.* — Ne laissons pas même un cheveu à l'ennemi. Que ce principe intérieur soit constamment entretenu par la prière, les sacrements, le saint sacrifice, le sang de Jésus.

1. Si quelqu'un veut... avec moi...

Prière, ferveur, principe vigoureux pour que la messe soit bien dite; messe bien dite, pour que le principe soit vigoureux.

Et ainsi on va de victoire en victoire, de progrès en progrès; et ainsi le règne de Jésus-Christ grandit de plus en plus,... et le bonheur, la vraie vie, l'avant-goût de l'éternité!

Manere,... demeurer là sous l'étendard, parmi les forts de la *troisième classe*, sur le plateau du *troisième degré d'humilité*, là où la volonté propre et la concupiscence n'ont plus de prise, là où triomphe le principe de vie, le feu sacré, la grâce, le goût, le sens divin, le moteur sacré, l'amour de Jésus-Christ, le sang même de Jésus-Christ.

SEPTIÈME JOUR.

L'EUCHARISTIE. — LA MESSE.

Comment dirai-je bien la messe? — Que le principe de grâce soit toujours bien vivant en moi. Mais comment garder ce principe toujours vivant en moi? — En disant toujours bien la sainte messe.

Examen détaillé de conscience... Que de manquements, amers regrets! Que j'ai donc peu de foi!...

Je serais pourtant prêt à mourir pour la vérité de la présence réelle... Comment ne suis-je pas prêt à vivre en vrai prêtre, en vrai jésuite, pour elle et par elle?

Aujourd'hui fête de saint François de Borgia, si fervent à l'autel; j'ai beaucoup prié ce saint en demandant par lui la ferveur.

Tout ordonner selon l'autel.

LE RENIEMENT DE PIERRE.

EFFETS DE LA LACHETÉ, DE LA LANGUEUR.

1° *Comment Pierre est amené là.* — Il a dormi... Et moi? — Il suivait de loin... Et moi? — Il avait froid... Et moi? — Il se chauffait, ne se défiant pas de lui-même... Et moi? — Il s'exposait à l'occasion... Et moi?

D'autant plus coupable envers Notre-Seigneur qu'il est le premier des apôtres... Et moi? — Qu'il a reçu tant de grâces... Et moi? — Qu'il a été averti par Notre-Seigneur... Et moi? — Qu'il a fait une protestation publique de fidélité... Et moi? — Que plus grande est la blessure faite au Cœur de Notre-Seigneur... Et moi?

2° *Regard de Jésus.* — Jésus montrant à

Pierre la blessure de son cœur, le devoir méconnu, l'ingratitude;... lui demandant regret, fidélité, réparation;... lui offrant pardon, amitié plus intime encore, le ciel...

3° *Douleur de Pierre. — Sa conversion.* — Comme il répand des larmes; comme il se défie de lui-même maintenant; comme il veille; comme son regard est fixé sur Jésus; comme il suit de près Jésus; comme il rompt avec tout le reste : *exiit foras...*

Et moi, que j'aie aussi vigilance, mortification, générosité, prière, amour. — Jésus, le regard de Jésus, le sang de Jésus, le matin, pour être fidèle tout le jour à Jésus!

Ne permittas me separari a te.

LE LIVRE DE LA CROIX.

On place le crucifix à l'autel, devant la chaire, sur la poitrine, partout... Que veut l'Église? — C'est un livre qu'il faut savoir lire.

Trois pages dans ce livre : mes péchés; les grâces que Jésus m'a faites; ses vertus, c'est-à-dire Jésus-Christ ma victime, mon sauveur, mon modèle.

I. *Jésus-Christ ma victime.* — Regardons ce livre, parcourons ces plaies...

Qui donc, Seigneur, vous a fait ces blessures? — Tu le demandes, mais toi-même. Vois ton nom dans ce livre... Comment!

Un enfant qui méprise sa mère et lui désobéit, ne perce-t-il pas vraiment son cœur? Ainsi nos passions, nos péchés blessent Dieu.

Mais ce sont les Juifs qui poursuivirent Jésus. — Les Juifs étaient les instruments des passions mauvaises... Les passions sont plus terribles que les Juifs... Les passions de tous les siècles, de tous les hommes, les miennes.

Oui, cette couronne d'épines, c'est mon orgueil qui l'a mise au front de Jésus... Cette chair a été flagellée par ma délicatesse... Ces épaules dépouillées par ma cupidité; les clous qui l'attachèrent, c'est mon obstination; ces tortures sans repos, ma lâcheté.

Quel crime épouvantable! Mais quand ce ne serait qu'un homme, je me croirais un monstre... Et cette victime, c'est mon Dieu lui-même... Comment pourrais-je expier jamais?

Lui-même est ma victime, lui-même est l'expiation. Oui, ces tortures sans repos, expiation de ma lâcheté!... Ces clous, expiation de

mon obstination !... Ce dépouillement, expiation de ma cupidité !... Cette flagellation, de ma délicatesse !... Cette couronne d'épines, de mon orgueil... Et toutes mes fautes, et les plus petites comme les plus grandes trouvent là leur expiation...

Et elles sont pour tous les hommes, et pour chaque homme, ces expiations.

Et c'est pour ces expiations qu'il est venu, parce que, livré à moi-même, je n'aurais jamais pu expier.

Je vois le besoin qu'a son Cœur de cette expiation, pour mon âme qu'il aime, — pour la gloire de son Père à réparer.

Lui, ma victime, il offre ces expiations à son Père ; et je puis du fond de ma misère les offrir avec lui.

Et tout homme devient prêtre en un sens pour les offrir avec lui.

Comment ! Et moi je n'offrirais pas d'expiation personnelle ! Mais cela manquerait à la passion de Jésus. Ah ! mes expiations, qui seraient vaines, si elles étaient seules, ne s'ajoutent pas vainement aux siennes : il leur communique en les adoptant pour ainsi dire le prix des siennes.

O adorable victime !

Oh ! qu'elle est pure, innocente et douce !

Mais qu'elle est cruellement traitée.

Comme je compatis à ses tourments !

Comme je déteste ce bourreau, c'est-à-dire moi-même... !

Quelle reconnaissance envers cette victime sacrée !

Mais sais-je assez ce que je lui dois ? Chacune de ses souffrances est d'un prix infini ; elles sont proportionnées, bien au delà, à tous mes péchés, aux péchés de tous les hommes, infiniment méritoires par conséquent... méritoires pour obtenir le pardon, le salut.

II. *Mon Sauveur dans ma victime.* — *Sauveur !* On donne ce nom sur la terre à cet ami généreux auquel on doit, dans un désastre, la fortune, ou l'honneur, ou la vie.

Mais à *Lui,* je dois tout cela, bien plus que tout cela !

Le ciel était fermé à jamais par le péché, par l'offense commise envers Dieu ; mais le sang d'un Dieu est égal à l'offense ; la gloire de Dieu est donc réparée. Le ciel s'ouvre donc, il s'ouvre pour celui qui a vaincu le péché dans son expiation, le péché, la mort et l'enfer. Il s'ou-

vre pour tous ces captifs qu'il a délivrés, auxquels il a pu dire : « Aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis. [1] » Donc il est sauveur.

Mais si le ciel est ouvert, l'enfer est fermé à ceux qui profitent de l'expiation.

Ah! l'enfer! *Ut quid dereliquisti me*[2]?... quel sort affreux nous attendait! *Plus torquentur cœlo quam inferno*[3], privés à jamais de Dieu... et la proie du démon...

Le démon, avant Jésus-Christ, tenait le *chirographum*[4], le témoignage de ma dette signé de ma main, l'attestation de mes crimes inscrite avec mon nom dans les plaies de Jésus. Il fallait ou l'enfer ou le prix infini de l'offense infinie faite au Seigneur.

Joie du démon... Jamais l'homme ne pourra payer ce prix infini...; à moi donc de tourmenter éternellement cette créature de Dieu... *Ut quid dereliquisti me?* Le voilà abandonné

1. Luc, XXIII, 43.

2. Pourquoi m'avez-vous délaissé?... (Matt., XXVII, 46.)

3. Les damnés sont plus torturés par le ciel qu'ils ont perdu que par l'enfer qu'ils endurent.

4. Delens (Christus) quod adversus nos erat chirographum decreti. (Col., II, 14.)

par son créateur! — Non, non, Jésus-Christ a payé pour moi. Donc il est Sauveur.

Confusion pour l'enfer, joie pour le ciel! Le sang de Jésus-Christ est comme la rosée pour le ciel même, et l'enfer frémit à l'effusion de ce sang.

Mais ce sang que j'ai versé, n'est-il pas sur moi comme une souillure nouvelle, plus terrible que les autres? Ah! si je pouvais être délivré de ces souillures de mes péchés! Comment l'œuvre de mon sauveur sera-t-elle complète, si je reste souillé de ces péchés, si de plus je suis souillé de ce sang?

O vertu de ce sang versé pour moi! Il ne crie pas contre moi, mais pour moi; il me purifie de toute souillure. Que dis-je! non-seulement il me purifie, mais il me régénère, mais il me donne une vie nouvelle, la vie surnaturelle, un caractère sacré. Auparavant je n'étais qu'un homme, marqué de ce sang d'un Dieu, je deviens fils de Dieu, sauvé jusqu'au point d'être fils de Dieu! Donc il est Sauveur.

Mais comment garderai-je le salut que Jésus m'a apporté? Tant de difficultés dans cette vie! et je suis si faible! et la nature si mauvaise!...

Que deviendrai-je si je perds la vertu de ce

sang?... Voilà donc l'enfer ouvert et le ciel fermé encore une fois?

Non, non, la source du sang divin continue de couler pour me purifier sans cesse. L'Église debout garde cette source, et sa mission est de me laver dans ce sang.

Et Marie se tient près de cette source, Marie vraie mère (*Femme, voilà votre fils; et vous, voilà votre mère...*) entretenant en moi cette vie de la grâce en faisant successivement couler dans mes veines ce sang sacré qui de ses veines a passé dans celles de Jésus.

Mais Jésus-Christ est là lui-même, Jésus-Christ, comme sa mère, toujours présent dans son Église, Jésus-Christ qui m'apparaît comme mort sur le bois de la croix, mais qui vit dans le tabernacle, Jésus-Christ qui me fait puiser dans son Cœur, source du sang divin, de la grâce, de l'amour, de la vie; Jésus-Christ continuant l'œuvre de mon salut... Donc il est Sauveur.

Ah! quel Sauveur, quel amour!... *Sitio!..* quelle soif de mon âme! quelle soif aussi de mon amour, de ma reconnaissance. Comment lui prouver mon amour?

III. *Jésus-Christ modèle.* — Comme homme,

comme chrétien, prier, agir, souffrir, voilà toute la vie... *A la croix!* pour prier, agir, souffrir comme Jésus-Christ, admirable modèle.

Comment prêcher, confesser, sacrifier? — *A la croix*, comme Jésus modèle.

Prêcher la croix de Jésus-Christ, avec Jésus qui prêche lui-même du haut de la croix... apparaître aux peuples comme un nouveau crucifié.

Répandre le pardon dans les âmes au nom du crucifié, verser en elles le sang du crucifié... Esprit de foi; point de consolations, point de vues humaines, de sagesse purement humaine! Ce n'est pas aux leçons d'un homme que viennent les âmes, mais d'un Dieu mort pour elles en croix. C'est les avilir que de leur montrer non le crucifié, mais un homme.

Pour sacrifier, offrir la victime sur l'autel, que Jésus à la croix est bien le modèle! — m'offrir en victime avec lui, comme lui prêtre et victime en même temps.

Mais il est encore modèle d'une autre manière. En lui, à la croix, toutes les vertus sont au degré le plus sublime, dans sa mort même on trouve les leçons de la vie.

Comment les leçons de la vie sont-elles données dans sa mort?

C'est que tout dépend de la mort; c'est que l'important est de bien mourir; c'est qu'on meurt comme on a vécu; c'est que la bonne vie est la préparation de la mort, et la pensée de la mort, le secret de la bonne vie. Oui, le secret pour bien vivre, c'est de vivre comme si déjà on était mort à ce monde qu'il faudra quitter un jour : *Christo confixus sum cruci*[1].

L'Imitation de Jésus en croix, là sont toutes les vertus au degré le plus sublime : *Détachement de tous les biens de ce monde;* comme Jésus-Christ en est détaché... Et moi?...

Détachement de soi-même : Jésus-Christ ainsi traité à cause de moi regarde ses humiliations, ses souffrances comme lui étant dues à cause de mes péchés; et je ne reconnaîtrais point qu'elles me sont dues! et j'aurais encore des prétentions d'amour-propre! et je n'embrasserais pas l'humilité en me renonçant moi-même! Mais *abneget semetipsum,* a dit le Maître, *et tollat crucem suam,* qu'il porte sa croix, et que porté par elle il renonce à soi-même.

1. Je suis crucifié avec Jésus-Christ. (Gal., II, 19.)

Attachement à la Croix, c'est-à-dire à Jésus, à Jésus seul, à Dieu seul. Jamais d'attachement à Dieu seul, sans attachement à la croix. Si je n'ai point l'attachement à la croix, c'est que j'aime encore autre chose que Jésus; si j'aime encore autre chose que Jésus, je n'aime pas Jésus. Il faut que je l'aime cependant; sa croix, son sang me demandent mon amour, et m'enseignent l'amour.

Qu'est-ce en effet qu'aimer? — *C'est donner*. Jésus se dépouille de tout pour moi : donc que je me dépouille; donc que je donne aux pauvres...

Qu'est-ce qu'aimer? — *C'est sacrifier* ses plaisirs comme ses biens pour celui qu'on aime, c'est s'unir à lui d'un unique amour. Vois Jésus flagellé!.. mon corps mon ennemi est l'ennemi de Jésus; il faut donc lui retirer tout ce que je puis, l'enlever tout à sa sensualité, le purifier, le spiritualiser, pour que je n'aie plus d'autre pensée que l'amour de Jésus.

Qu'est-ce qu'aimer? — *C'est obéir :* Vois Jésus obéissant jusqu'à la mort de la croix!.. et moi aussi, en tout, toujours...

Enfin, *c'est souffrir*... avec constance, avec courage... Vois Jésus... et moi?

Et c'est quand il est privé de toute consolation, comme Jésus : *Ut quid dereliquisti me?...* que l'amour est plus généreux, plus pur encore...

Et moi, je ne saurais aimer sans exiger des consolations, comme si j'étais un mercenaire[1].

Mais non, Dieu n'abandonne pas celui qui l'aime; il lui dit bien plutôt : *Filius meus dilectus*. En effet, semblable à Jésus, il pratique toutes les vertus; c'est l'idéal de la perfection, l'amour crucifié; c'est le *consummatum est*.

Aussi comme Dieu veille sur ce nouveau Jésus : *Dominus regit me*[1]! Qu'il dise donc lui aussi dans le plus parfait abandon à l'exemple de Jésus-Christ : *In manus tuas...* A la vie, à la mort, *in manus tuas!...*

Mais pourquoi parler de mort? Si cette vie de l'amour crucifié est la mort même (*quotidie morior*), cette mort de l'amour crucifié est bien plutôt la vie, la vraie vie; car c'est déjà la résurrection, qui rend impassible comme Jésus, agile, subtil comme Jésus, lumineux comme Jésus; transfiguré, semblable à Jésus-Christ

1. Le Seigneur me mène... (Ps. XXII, 1.)

ressuscité, par là même qu'on est semblable à Jésus crucifié. *Quos prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui*[1].

Mais ce *conformes fieri,* cette conformité avec Jésus est le titre à la gloire, à l'union éternelle de Jésus, à l'éternel bonheur[2].

HUITIÈME JOUR.

RÉSURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR.

I. *Limbes.* — Enfer par la privation de Dieu; et par là prison, souffrance... Quelle attente! compter les années, les siècles... Mais à l'arrivée des saints Innocents, de saint Jean-Baptiste, de saint Joseph, quel tressaillement d'esprit!

Et le voilà tout à coup, le soleil... Quelle joie! joie de saint Joseph, de saint Jean-Baptiste, des saints Innocents, des patriarches, d'Ève, d'Adam...

1. Dieu les a prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils. (Rom., VIII, 29.)

2. V. Surin, Fondements de la vie spirituelle, l. V, ch. XIII, *Du souvenir de la Passion.* (Note du R. P. Olivaint.)

Mais sortis des Limbes, les justes sont déjà dans le ciel.

Et moi, puissé-je être enfin sorti des limbes de la vie naturelle, imparfaite. C'est assez longtemps languir dans cette prison, privé de la vraie lumière, de la vraie vie : visité par Jésus, que je suive Jésus !

II. *Tombeau.* — Tout à coup son âme sainte est rentrée dans son corps, c'est le mouvement, la vie! Comme sa divinité se manifeste!.. Naguère la divinité apparaissait quelquefois à travers l'humanité comme à travers un voile; maintenant l'humanité apparaît à travers la divinité pour ainsi dire. Les bandelettes sont tombées, la pierre renversée, les gardes en fuite... le voilà debout, vainqueur, lumineux, agile, subtil, impassible, glorieux. Qu'il est beau! Le féliciter de sa victoire, me réjouir de l'impuissance de mes péchés contre lui.

Mais que moi aussi je ressuscite en revenant des Limbes; que le principe de grâce se réunisse à mon âme, âme de mon âme. Loin de moi les bandelettes des habitudes, les aromates des exceptions superflues, les gardes, c'est-à-dire les illusions naturelles; la pierre, c'est-à-dire la lâcheté! Que ce soit la vie nouvelle, le

mouvement, la liberté, la paix, la lumière, l'égalité, l'intrépidité du divin, l'impassibilité.

Joie de Jésus me félicitant à son tour, exerçant envers moi son apostolat de consolation. *Pax vobis... amas me? Pasce...* Plus de doute; confiance : *Ego vici mundum!* Courage, confiance : *Nonne oportuit hæc pati Christum?* Oui, pour moi confiance et courage, et joie de la résurrection au milieu des souffrances! Et que dans mon apostolat, je porte aux âmes cet esprit de confiance et de courage.

APPARITION A LA SAINTE VIERGE MARIE.

Maria!... Ah! elle n'hésite pas comme Madeleine, elle ne le prend pas pour le jardinier. Elle ne répond pas *Rabboni,* mon maître! mais : mon fils!

Et la voilà dans ses bras... Comme elle ressuscite elle aussi! La voilà entourée des patriarches qui la félicitent, avec Joseph. Et moi, la féliciter aussi.

Mais une ombre... Elle va rester seule, quand Jésus montera au ciel. — Voilà votre fils, *Ecce filius tuus,* mais ressuscité, nouveau Jésus. A moi de remplacer Jésus près de

Marie. O Marie, gardez en moi Jésus. Et Jésus et Marie répondent : Je ne vous appellerai plus serviteur, mais *ami*...

Mane nobiscum, Domine!

AD AMOREM.

Jésus aimable, aimant, aimé...

A. M. D. G.

Ad majorem Dei amorem.

RETRAITE DE 1870

DU 1 AU 9 AOUT

LE RÈGNE DU SAINT-ESPRIT

DANS LA PURETÉ DU CŒUR

RETRAITE DE 1870

DU 1 AU 9 AOUT.

LE RÈGNE DU SAINT-ESPRIT

DANS LA PURETÉ DU CŒUR.

PREMIER JOUR.

Tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam[1]. Après une lecture profitable dans saint Liguori sur la prière, j'ai compris, j'ai senti que je ne demande pas assez ce dont j'ai besoin.

Travers, illusion! Je ne puis trouver en moi-même ce dont j'ai besoin : je ne suis que misère et néant; il faut bien que Dieu me le donne. Mais il veut que je demande, que je tende la main, que j'ouvre mon cœur pour

1. Vous avez connu, Seigneur, le moment où je me suis assis et celui où je me suis relevé. (Ps. CXXXVIII, 2.)

recevoir ; il agit avec moi comme une mère avec son enfant.

Un des avantages de la méditation est de faire comprendre combien il est utile de demander. Et quel bon moment aussi pour demander que celui de la méditation ! Et l'action de grâces, quel bon moment !

Pourquoi n'ai-je pas mieux persévéré ?

Non-seulement par suite de négligences dans les exercices de piété, mais parce que je n'ai pas assez demandé la persévérance elle-même. Je vois là le grand secret pour persévérer... Donc prière ! — *Adhæsit pavimento anima mea; vivifica me secundum verbum tuum*[1].

MÉDITATION DU FONDEMENT.

Dieu est ma fin, car il est mon créateur ; car il existe un rapport nécessaire entre mes facultés et lui, l'infini même ; car j'ai besoin de l'infini en moi ; car on jouit du repos, du bonheur déjà en ce monde, selon que Dieu est possédé comme on peut le posséder ici-bas.

Confusion, douleur sentie de la négligence

1. Mon âme a été comme attachée à la terre ; rendez-moi la vie selon votre parole. (Ps. CXVIII, 25.)

apportée à mes exercices de piété ; présence de Dieu, générosité, amour.

D'autant plus que je suis prêtre, religieux, jésuite, que je suis honoré, servi moi-même, à cause de Dieu... et que par là même il y a plus d'indélicatesse.

Ce sont les créatures qui me détournent, comme si ma fin était en elles, comme si leur fin était en moi.

Mais elles sont seulement moyen : c'est-à-dire que, suivant l'ordre établi par la Providence, dans le monde de la foi, il faut, pour mériter la possession du Créateur, tendre à lui par les créatures, par les choses visibles à l'Invisible[1].

Mais ces choses visibles par leurs attraits deviennent comme un piége, non point par le dessein de Dieu, mais bien par la faiblesse de l'homme.

Comme tout est moyen pour moi ! Ma vie est tellement encadrée, comme religieux, par les Règles, la volonté de Dieu connue, le genre des occupations !... Conduisant les autres à

1. Invisibilia ipsius, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur : sempiterna quoque ejus virtus et divinitas. (Rom., I, 20.)

Dieu, qu'il m'est facile, si je veux, d'aller de Dieu à Dieu, et que je suis plus coupable si j'y manque!

Et comment puni? — Le vide... comme si la mer était à sec, et qu'il restât seulement quelques gouttes d'eau pour la remplir.

SENS DE L'INDIFFÉRENCE.

I. L'indifférence n'est point le découragement qui naît de l'apathie.

Que de fois pratiquement en moi l'indifférence venait de là!

Ici peut-être est la lumière de la retraite.

L'an dernier, lâcheté venant de découragement.

Mais d'où ce découragement? — Cœur brisé, c'est-à-dire amour-propre humilié!.. et de là cette fausse indifférence qui me trompe quelquefois moi-même.

Combien elle serait injurieuse à Dieu, surtout de ma part! Il est d'autant plus nécessaire de la combattre, qu'elle serait plus au fond du cœur, que je l'ai moins comprise jusqu'ici, qu'elle dure depuis longtemps, qu'elle me fait plus de mal.

Le remède c'est l'amour de Dieu, la tendance à Dieu, c'est-à-dire la véritable indifférence. Que je sois indifférent à mes intérêts personnels, pour cesser d'être indifférent à la gloire de Dieu, pour tendre de tout à Dieu, pour désirer, choisir en tout ce qui est pour la gloire de Dieu. *Ad majorem Dei gloriam.*

Cette tendance à la gloire de Dieu à travers toute chose, c'est l'indifférence entendue dans le vrai sens; c'est le *confitebor tibi in directione cordis*[1].

Combien elle est nécessaire! Sans elle, la gloire de Dieu, la fin dernière compromise; plus de perfection, de pureté de cœur; le péché inévitable; car sans elle, mauvais usage des créatures, et par conséquent louange, respect, service enlevés à Dieu; bonté, paix enlevées à l'homme.

II. *Moyens de l'acquérir.* — En tout considérer la fin : *In omnibus respice finem;* puis la mortification; contre l'impressionnabilité, la possession de soi; la balance : *quid hoc ad æternitatem?* la prière, et même l'esprit d'oraison[2].

1. Je vous louerai dans la droiture de mon cœur. (Ps. CXVIII, 7.)

2. V. P. Lallemant, *Pureté du cœur.*

DEUXIÈME JOUR.

QUELQUES NOTES.

1° *Inter bruta animalia...* Si mon âme était dans le corps de tel ou tel de ces animaux, serait-elle plus mal à l'aise? — Fable du *Centaure...*

Lecture utile du P. Lallemant sur la *pureté de cœur*. C'est la pensée dominante de cette journée. Je sens le besoin de la pureté au plus intime du cœur... comme si toute la retraite devait porter là, comme si cette pensée se rapportait à la lumière reçue hier sur cette fausse indifférence venant du découragement, c'est-à-dire de l'amour-propre.

TROISIÈME JOUR.

PURETÉ DE CŒUR, POUR TENDRE DE TOUT A DIEU.

I. *Comparaison du Cœur de Jésus si pur... et du mien.* — Le Cœur de Jésus est un vase de cristal transparent; le cœur de l'homme, un vase souillé, rempli d'une eau fangeuse.

Cependant le sang de Jésus-Christ a coulé si souvent dans mon cœur! où en suis-je? Jusqu'à quel point la puissance de la corruption naturelle l'a-t-elle emporté?

II. *Honte et douleur* d'avoir, après tant d'années de religion, abusé de la bonté de Dieu, du sang de Jésus!

Et Dieu ne me demande, en quelque sorte, que mon cœur, mais un cœur pur et dégagé de toute chose. Je ne suis religieux que pour cela; point de perfection sans cette pureté de cœur, et même pas de vertu. En sorte que la pureté de cœur est le premier moyen pour la pratique des vertus et de la perfection, c'est-à-dire que Dieu même verse la perfection et les vertus dans le cœur purifié. Il est d'autant plus nécessaire de purifier ainsi le cœur, que la nature est plus mauvaise depuis le péché originel; que les passions sont plus vives, les relations continuelles avec le monde pleines de danger.

Et quand les âmes viennent demander la pureté, comment la donner si on ne l'a pas dans le cœur? si le cœur n'est pas uni par la pureté au Cœur de Jésus? si l'on ne donne pas du *Cœur de Jésus*?

III. *Quelques moyens de purifier le cœur, de le garder pur.* — L'amour de cette pureté de cœur et son importance bien comprise ; la contemplation du Cœur de Marie, du Cœur de Jésus ; l'intention d'imiter en tout la pureté de Marie, de Jésus ; la prière, l'esprit de prière... prier par Marie ; les sacrements, la confession fréquente ; les pénitences ; la mortification constante des passions ; l'humilité ; un retour vers Dieu plein de confiance et de contrition à chaque faute ; l'union à Marie, à Jésus.

CONTRITION DE SAINT PIERRE.

Saint Pierre pleure amèrement sa faute... je me vois moi-même plus coupable.

Grâce : Au moins que j'aie la contrition de Pierre.

I. *Motif de sa contrition, la bonté de Jésus.* — Pierre a d'autant plus grand regret de son infidélité, que la bonté de Jésus est plus grande. Comme il se rappelle sa vocation, les soins de Jésus, la visite du Seigneur à sa mère[1], les priviléges qu'il a reçus... et, après tout cela, il a renié son Maître ! douleur...

1. Luc, IV, 28.

Et lui, le Maître, jette sur Pierre un regard de douleur, mais de bonté, lui offrant son pardon.

Comment résister? Le cœur est vaincu par cette bonté. — Contrition...

La bonté de Dieu envers moi n'est pas moins grande. Si je n'ai pas reçu de tels priviléges, j'ai été appelé, quoique indigne, et gardé malgré tant de rébellions, malgré tant d'abus du pardon même et des grâces reçues.

Et Jésus jette un regard sur moi comme sur Pierre; il m'offre encore la grâce du pardon... Et moi je n'aurais pas la douleur de Pierre? Quelle terrible insensibilité ne serait-ce pas? Quel châtiment!..Mais non, il n'y a pas en moi d'insensibilité, bien que je n'aie pas de larmes... Car la lumière sur la pureté de cœur, sur la conduite du Saint-Esprit, la cause intime de tout (l'orgueil blessé) marque un progrès sur la retraite de l'an dernier.

Voilà le regard de Jésus dans ces lumières; je l'ai senti... Pardon, mon Dieu!

II. *Preuve de contrition, le bon propos.* — Quelle résolution prend Pierre contre les occasions du péché?

1° La défiance de lui-même. Il a montré de

la faiblesse devant une femme dans la cour du prétoire, faiblesse qui pourrait s'excuser par le trouble où il était.

Combien, à plus forte raison, je dois m'humilier et craindre, et avoir présent à l'esprit le *time* de saint Bernard : *In veritate didici nihil esse æque efficax ad gratiam promerendam, retinendam, recuperandam, quam si omni tempore coram Deo inveniaris non altum sapere, sed timere. Beatus homo qui semper est pavidus! Time ergo quum arriserit gratia; time quum abierit, time quum iterum revertitur*[1].

Time... et par là, pureté de cœur et d'intention, union au Saint-Esprit.

2° *Tiédeur*. — Pierre n'a suivi que de loin son Maître; mais il a une excuse : Le Maître a demandé la liberté de fuir pour Pierre comme pour les autres : il est coupable cependant : Jésus est un si bon maître!

Mais moi, comme je suis coupable!... comme

1. J'ai appris en toute vérité que rien n'est aussi efficace pour mériter, conserver, recouvrer la grâce, que d'être en tout temps trouvé devant Dieu, plein non pas de suffisance, mais de crainte. Heureux l'homme qui craint toujours. Craignez, quand la grâce sourit; craignez quand elle disparaît; craignez quand elle revient. (Serm. LV.)

j'ai suivi de loin, *a longe;* non une fois, mais constamment...; comme je me dérobe à l'exemple, à l'influence, au secours de Jésus, en négligeant mes exercices de piété, la méditation, l'examen, etc.

Il importe de prendre des résolutions : faire mes exercices de piété, et les bien faire, malgré la fatigue, les occupations; ne pas oublier que le démon concentre toute son action contre les exercices de piété. Comme il sera plus faible s'il trouve en moi cette pureté de cœur et le Saint-Esprit; comme le découragement sera vaincu et par là le démon!

3° Mes raisons de découragement viennent de l'amour-propre; je l'ai vu hier. Or, la troisième occasion de chute pour Pierre a été sa présomption : *Etiamsi omnes, ego non!* Il compte sur lui-même et de là sa tiédeur : il n'a pas prié. Comme tout s'enchaîne!

Ainsi pour moi; prendre garde à l'orgueil qui produirait le découragement, la tiédeur, la faiblesse; combattre aussi la présomption, moi qui fais profession de me posséder; ne pas être un philosophe stoïcien, un orgueilleux pélagien; sinon, ne serait-il pas bien juste que Dieu me délaissât?...

Résolution importante : Ni présomption, ni découragement,... humilité! L'humilité c'est la pureté de cœur et le Saint-Esprit.

LA MORT.

I. Qu'elle est douce pour le religieux dont le cœur pur est livré au Saint-Esprit : *patienter vivit, delectabiliter moritur*[1]. Le beau moment pour lui! C'est la fin de toutes les peines, la récompense de tous les sacrifices, le commencement du bonheur sans fin.

Qu'elle vienne donc, qu'elle guette, qu'elle frappe; le religieux doit être préparé, toute sa vie est une préparation. — Exemple touchant d'André de Montalembert, dont la dernière parole fut : *Je suis ravi*[2]*!...*

Mais il n'en est pas ainsi pour tous; quelle inquiétude alors si l'on n'est pas bien préparé,

1. Vivant avec patience, il meurt avec délices. (Saint Bernard.)

2. Le jeune frère André de Montalembert, un des enfants les plus aimés du P. Olivaint, né le 3 septembre 1846, entra dans la compagnie de Jésus le 11 janvier 1866, et mourut pieusement au collége de Vaugirard, où il avait été élevé, le 12 juillet 1870, à peu près à l'âge de saint Louis de Gonzague.

malgré les secours de la vie religieuse, si l'on n'est pas uni au Saint-Esprit, si le cœur n'est pas parfaitement pur!

II. Surprise possible... Et moi, si j'étais mort dans ces derniers temps, aurait-ce été comme André de Montalembert? Quand régnait la crainte de la petite vérole, j'acceptais stoïquement le sacrifice, prêt à mourir; mais de fait, en quel état de conscience étais-je? que j'aurais eu à faire en quelques instants!

III. Conséquence à tirer : Me préparer plus sérieusement à la mort, et pour cela prière pour demander souvent la persévérance finale.

Bonne vie, détachement de tout, c'est-à-dire pureté de cœur.

Crainte du Seigneur, c'est-à-dire de tout ce qui est contraire à la pureté de cœur.

Docilité au Saint-Esprit.

Tous les mois revue, afin de mieux me préparer à la mort; tous les moyens doivent tendre là...

Aussi bien la réalité, c'est la mort.

QUATRIÈME JOUR.

L'APPEL. — LE RÈGNE.

Grâce : Ne sim surdus, n'être pas sourd.. Comme je l'entendais peu cet appel de Jésu dans ces derniers temps!... C'est qu'il y avait tant de manques de parole! C'est que si souvent je faisais le sourd quand il me parlait!... Il revient encore. Comme il aime à parler à l'homme!... Mais il parle à chaque instant, si l'homme est fidèle, s'il est chez lui, s'il n'est pas distrait par les bruits du dehors. *Ne sim surdus...*

I. Supposer différents appels :

1° Le roi temporel appelant, par exemple, aujourd'hui, contre la Prusse. — Répondre est bien facile.

2° Le souverain Pontife, roi temporel, contre Garibaldi... — Bien facile!

3° Notre-Seigneur, contre les puissances ennemies de l'Église, dans les missions lointaines, la Chine par exemple, appelant à la conquête des âmes à travers tous les dangers... — Bien facile!

4° Notre-Seigneur réclamant son règne au

dedans de moi par l'observation des préceptes... — Bien facile.

5° Notre-Seigneur, allant plus avant, demandant la pratique des conseils, la lutte contre le péché véniel délibéré. — Et je réponds encore : Bien facile!

Mais comment, dans cette retraite, m'arrive-t-il cependant de trouver tant de péchés véniels en moi?

C'est que les Jébuséens sont restés dans la place[1]. C'est que ces ennemis de Jésus, qui sont aussi les miens, ont été trop ménagés, comme si je pouvais compter qu'ils respecteraient en moi la grâce de Jésus-Christ!

Loin de là; comme ils ont tiré avantage de ma faiblesse! comme ils ont repris l'offensive, moi ne la prenant pas!

Aussi Jésus fait un nouvel appel; à moi l'offensive, *agendo contra;* que mon amour pour lui aille jusque-là; que je me signale en cela, c'est-à-dire que les Jébuséens soient chassés de toutes parts; que les passions soient comme exterminées, le *fomes peccati* comme étouffé; que la purification du cœur soit parfaite, et

1. Judic., I, 21.

qu'ainsi le Saint-Esprit règne enfin, et que le démon enfin soit tout à fait vaincu !

Je vois tout cela dans l'*agendo contra ;* me trahissant moi-même, me suicidant, pour ainsi dire.

II. *Il le faut !* — Ou le démon reprend l'empire comme tant de fois déjà ; et quel chagrin alors ! Comme tout serait brisé en moi !... Aussi bien, cet effort n'est pas impossible, combien d'autres l'ont pu ; mais moi-même, en certain temps !... Où en serais-je si j'avais été constant ?

Ah ! Jésus, si bon, *propter bonitatem infinitam,* mérite bien que je fasse une nouvelle tentative, mais plus généreuse. Et puis il vient lui-même à mon aide. Seul je ne puis rien, mais sous la conduite du Saint-Esprit je puis tout.

Donc *à l'œuvre !* 1° contre la sensualité ; 2° contre l'amour-propre, contre la négligence dans les exercices de piété, contre la lâcheté, le découragement, la paresse, c'est-à-dire efforts continuels pour purifier l'âme, c'est-à-dire aussi continuelle assistance du Saint-Esprit.

Engagement, quoi qu'il en coûte, jusqu'au

troisième degré d'humilité, malgré les fatigues, les souffrances, les révoltes.

Offrande par Marie : Je n'oserais moi-même après la trahison; mais il me semble que Marie se porte garant, promettant de me conserver, sous la conduite du Saint-Esprit, dans la pureté de cœur.

Offrande à Jésus avec Marie; au Père avec Marie et Jésus.

Adveniat regnum tuum : Le règne du Saint-Esprit dans la pureté du cœur; c'est déjà la consolation et la récompense.

PURIFICATION. — PURETÉ DE NOTRE-SEIGNEUR

Voir le temple... Marie portant Jésus... les colombes,... le cierge,... Siméon,... Anne...

Grâce : La pureté de cœur.

I. *Comme Jésus est pur !... et Marie !...* — Pas de péché originel, pas de foyer de péché, *fomes peccati.* Le sang, les sens, l'imagination, l'esprit, le cœur, tout est pur ! Rien qui ne soit pour Dieu, tout est amour de Dieu.

Un petit enfant après le baptême, qu'il est pur ! mais pas de comparaison avec Jésus et Marie.

Et moi au contraire, plus je me hante, plus je me sonde, plus je m'analyse, plus je me connais et plus je me rends justice, plus ma difformité m'étonne.

Ah ! que j'ai besoin d'être purifié... Et Jésus si pur... Marie si pure !...

II. *Pourquoi donc cependant Jésus et Marie vont-ils se purifier ?* — Parce que Dieu est si pur qu'il trouve des taches jusque dans ses anges. Mais il n'y a pas de taches en Jésus et Marie ?... Sans doute, mais ils veulent honorer les perfections infinies de Dieu en montrant cet amour de la pureté. L'amour de la pureté et l'amour de Dieu sont pour eux même chose.

D'ailleurs, il y a une loi de purification[1] ; et ils en profitent, quoiqu'elle ne soit pas pour eux, pour augmenter encore le trésor : *Sanctificetur adhuc*[2].

Que la pureté soit donc active et non pas seulement passive.

Mais encore Jésus a mission, en venant dans ce monde, de réparer les outrages faits à la pureté de Dieu, de purifier la terre, le peuple

1. Levitic., XII, 6; Luc, II, 22.
2. Apoc., XXII, 11.

de Dieu, le genre humain souillé, de montrer aux hommes que pour le culte sacré il faut autre chose que des animaux purs,... d'offrir un modèle à ceux qui bientôt adoreront Dieu en esprit et en vérité [1], d'enseigner le secret de retrouver la pureté perdue, de combattre la source impure en nous-mêmes.

Charité pour moi,... leçon, secours !... J'ai tant besoin de pureté...

III. *Quelques moyens pour devenir pur.* — Comme ce mystère de la purification les fournit abondamment !

Contempler Jésus, Marie, les deux colombes. M'unir à Marie, à Jésus, en m'offrant avec eux.

Mais pour m'offrir, il faut que je sois déjà pur. Donc me purifier dans le sacrement de pénitence ; c'est la loi ; j'y suis soumis, et quelle bonté de Dieu qui m'a donné ce moyen ! *Ostende te sacerdoti* [2].

Presser Jésus sur mon cœur comme Siméon, bien mieux, par la communion, dans mon cœur ; craindre le Seigneur, comme Siméon ; faire pénitence, comme Anne, pour réparer

1. Joan., IV, 23.
2. Montrez-vous au prêtre. (Matt., VIII, 4.)

les fautes commises, pour acquitter la peine méritée. — User de la mortification contre les passions, offrir les *sicles,* les petits sacrifices.

Pratiquer l'humilité, c'est-à-dire regarder tout ce qui m'arrive de pénible comme m'étant dû ; voir Marie et Jésus s'offrant à moi pour exemple ; garder l'obéissance ; observer le silence de saint Joseph, ou parler de Jésus comme Anne ; imiter la douceur, l'ingénuité, la simplicité de ce petit enfant ; puis ne pas perdre de vue le temple, le lieu où se retire et s'abrite sa pureté : la présence de Dieu, l'esprit de foi ; — le Saint-Esprit qui guide l'âme, comme un petit enfant qui ne sait que se souiller, dès que sa mère ne le tient plus par la main ; — le cierge *ardens et lucens* [1],... fait de cire et non de matières grossières qui répandent une odeur malsaine.

Enfin prier Jésus, Marie : *Vitam præsta puram... mites fac et castos... Lava quod est sordidum... Aqua lateris Christi, lava me!...*

1. Ille erat lucerna ardens et lucens. (Joan., v, 35.)

2. (O Marie) donnez-nous une vie pure... Faites-nous humbles et chastes... (Esprit-Saint) lavez ce qui n'est pas pur... Eau du côté de Jésus-Christ, lavez-moi...

PURETÉ D'INTENTION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Voir les Cœurs de Marie et de Jésus si purs, la flamme qui s'en échappe et monte vers le ciel. — *Grâce :* Pureté d'intention.

I. *Combien la pureté d'intention est importante.* — La pureté même du cœur est là, et par conséquent tout avec elle : le mérite, le salut, la perfection, la gloire de Dieu.

Nos actions ne dépendent pas devant Dieu de l'éclat extérieur, mais de l'intention, jusque-là que devant Dieu l'intention est réputée pour le fait.

Rien n'est donc plus à nous que l'intention. Comme cela est consolant ! La droiture, la direction du cœur, *directio cordis*[1], est à nous, tellement que rien ne peut nous forcer, si nous le voulons, dans le sanctuaire du cœur. En cela surtout consiste la dignité de la liberté.

II. *Quelles sont les intentions de Jésus ?* — Et d'abord celles qu'il n'a pas eues : son plaisir : *Non sibi placuit*[2] ; son intérêt : *Non*

1. Ps. CXVIII, 7.
2. Le Christ ne s'est pas plu à lui-même. (Rom., XV, 3.)

quærit quæ sua sunt[1]; son aversion : comme il aime ses ennemis même! sa gloire : *Quæro gloriam ejus qui misit me*[2].

Voici son intention, la gloire de son Père, la plus grande gloire de son Père en tout cela. Aussi son plaisir, sa nourriture est de faire la volonté de son Père, c'est-à-dire de procurer sa gloire ; il ne vit, ne meurt, ne ressuscite que pour elle.

Et cette intention de la plus grande gloire de son Père, elle est tout, elle est toujours, elle est seule, pleine et sans mélange, sans altération, en intensité croissante, quels que soient les obstacles, les oppositions, les répugnances de la nature, les sacrifices. Voilà le modèle.

III. *Et moi, quelles sont mes intentions?* — Ce sont celles de Jésus même que je devrais avoir, comme homme, comme chrétien : Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quelque autre chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu[3] ; comme prêtre : *In unione*

1. La charité ne cherche pas le propre intérêt. (I Cor., XIII, 5.)

2. Moi, je ne cherche pas ma gloire, mais la gloire de Celui qui m'a envoyé. (Joan., VIII, 50.)

3. I Cor., X, 31.

illius divinæ intentionis qua ipse in terris laudes Deo persolvisti[1]...

Comme religieux : tendance à la perfection, donc amour, gloire de Dieu nécessaire ;

Comme jésuite : *Ad majorem Dei gloriam ;* c'est-à-dire par raison, par grâce, par vocation, par réparation, et même par intérêt personnel bien compris, par plaisir, par amour-propre bien compris.

Au lieu de cela, que sont mes intentions ? Comme elles sont souvent vagues, mal formées, nulles même dans les choses saintes, presque au hasard !

Comme souvent elles sont mêlées, pour Dieu et pour moi ; comme souvent elles sont pour moi plus que pour Dieu ; comme je me fais centre de tout, sans même m'en apercevoir, comme je rapporte tout à mon intérêt, à mon plaisir, à ma vanité !

IV. *Quel mal provient de là?* — C'est la perfection, et qui sait ? la vocation compromise ; le Saint-Esprit contristé, Jésus-Christ humilié ; la gloire de Dieu sacrifiée en moi comme dans

1. En union de cette intention divine avec laquelle vous-même sur la terre rendiez à Dieu le tribut de louanges. (Oraison avant l'Office divin.)

les autres ; — on devient *un homme comme un autre,* moins qu'un homme dans une telle vocation... C'est une perte incalculable de grâces, de mérites... Que de paille au lieu de l'or que je pouvais amasser! le purgatoire mérité, — pourvu que je ne descende pas plus bas...

Quel compte à rendre!

V. *Quelques moyens pour purifier l'intention.* — La prière; l'habitude de diriger l'intention dès le matin, de la renouveler souvent, pour les principales actions; le soin de surveiller le commencement, le milieu, la fin, et de désavouer ce que je sens être quelque intention mauvaise qui s'y mêle; l'exercice de la présence de Dieu; la réflexion sur les misères de la vaine gloire (voir comme saint Ignace parvint à s'en délivrer); la mortification habituelle de toute recherche personnelle; le détachement de tout ce qui n'est pas Dieu; l'humilité; la possession de soi-même, contre le premier mouvement.

En outre, se conduire toujours d'après un principe surnaturel, le mêler à nos pensées, à nos paroles, à nos actions, comme ce levain que la femme de l'Évangile mêlait à la farine [1];

1. Luc, XIII.

se livrer au Saint-Esprit avec docilité, former par lui nos intentions, et les soutenir par lui; s'unir à Marie, à Jésus; prendre pour devise : *Mihi labor, proximo utilitas, Deo honor et gloria*[1];... agir enfin pour la gloire de Dieu, et non par la pensée de l'enfer, pas même par le désir direct du ciel, comme cette femme qui portait un vase d'eau pour éteindre les feux de l'enfer et une torche pour brûler le ciel... — *Dieu seul!*

CINQUIÈME JOUR.

BAPTÊME DE NOTRE-SEIGNEUR, SON HUMILITÉ.

Voir le Jourdain, saint Jean-Baptiste, Notre-Seigneur qui s'incline, le Saint-Esprit...

Grâce : Que le Saint-Esprit soit en moi... et pour cela que j'aie l'humilité à l'exemple de Notre-Seigneur.

I. *Saint Jean-Baptiste.* — Comme il s'efface en annonçant le Messie! Et dès que Jésus paraît : *Ego a te debeo baptizari*[2], dit-il.

1. A moi la peine, au prochain le profit, à Dieu l'honneur et la gloire.

2. Je dois être baptisé par vous. (Matt., III, 4.)

Voilà l'humilité. Ne m'arrive-t-il pas de me mettre à la place du Maître, au lieu d'imiter saint Jean-Baptiste ?

II. Plus grande leçon encore d'humilité, Jésus-Christ demande le baptême de Jean : mais, dit celui-ci, *debeo a te baptizari.* — Non, *sic enim decet nos implere omnem justitiam*[1]. — *Decet*, il convient, il est juste que j'honore ainsi la mission de mon précurseur ; il est juste que je me prépare ainsi à ma mission pour instruire mes apôtres futurs.

Il est juste que je donne ainsi l'exemple de l'humilité que je dois prêcher ; il est juste que je sois traité comme les pécheurs dont je suis le représentant ; il est juste que j'apprenne à tous ces pécheurs à commencer par chercher mon baptême, comme je cherche moi-même celui de Jean.

Ah ! s'il est juste que Jésus s'humilie ainsi, que dirai-je donc ?

Mais il n'y a qu'une chose juste au monde pour moi : l'humiliation, l'humilité,... après tant de fautes. Et cela est d'autant plus juste,

1. Il convient que nous accomplissions ainsi toute justice. (Matt., III, 15.)

que malgré mon indignité je suis appelé à des fonctions plus hautes, à celles mêmes que Notre-Seigneur vint remplir.

Il est donc juste que je me prépare ainsi moi-même à ce ministère; il est juste que je donne ainsi l'exemple avant de prêcher : la meilleure prédication est celle-là; il est juste que je me vide de moi-même par l'humilité pour me remplir du Saint-Esprit, de Notre-Seigneur, pour donner aux âmes Notre-Seigneur et le Saint-Esprit.

III. *Vertu de l'humilité; comme elle attire le Saint-Esprit.*

Voyez-le descendre sur Notre-Seigneur en forme de colombe... Cependant n'est-ce pas la prière qui l'attire? — Non pas sans l'humilité; quelle prière humble! N'est-ce pas le cœur pur qui l'attire? — Mais comment le cœur est-il pur sans l'humilité?.

En sorte que l'humilité est le fond, le secret de tout. Le découragement, la vie naturelle, viennent de ce qu'on n'est pas humble.

Que je sois humble et je retrouve, avec la parfaite pureté de cœur, la vie surnaturelle, c'est-à-dire le Saint-Esprit, et avec lui confiance et courage.

La colombe vient aussi en moi... Quelle différence entre la vipère et la colombe ! Il n'est pas nécessaire que la colombe soit visible, pour que sa présence soit prouvée, pour que je connaisse que le Saint-Esprit est présent. La douceur que l'humilité apporte à l'âme, la paix, la sérénité dans la simplicité, dans la confiance, voilà les signes auxquels je reconnais le Saint-Esprit, la colombe. — Donc humilité pour attirer la colombe; donc la colombe pour confirmer, augmenter, récompenser l'humilité par l'humilité.

« Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. » Quand le Saint-Esprit vient dans l'âme, sans qu'aucun son retentisse, il dit à l'âme humble les mêmes paroles; l'humble seul est le fils de Dieu. Jésus-Christ n'a-t-il pas dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur[1] ! »

PRIÈRE DE NOTRE-SEIGNEUR.

Voir Notre-Seigneur priant sur la montagne. *Grâce :* L'esprit de prière.

1. Matt., XI, 29.

I. *Besoin du Saint-Esprit, docilité au Saint-Esprit.* — Tout est là; le lien qui unit au Saint-Esprit, c'est la prière; ce qui est vrai même en Jésus-Christ : car c'est par le Saint-Esprit que la sainte Humanité elle-même opère[1].

II. *Comment prie Jésus-Christ?* — Tout le jour, et tout entier : *sine intermissione orate*[2].

Et moi, je me flatte quelquefois de prier toujours,... quelle illusion! comment serait-ce possible, puisque je ne prie pas quelquefois quand il faudrait,... aux heures marquées par la règle.

Vois, Jésus-Christ prie le soir, la nuit sur la montagne, malgré la fatigue, le besoin de repos;... comme son âme domine son corps!

Et moi je répète ce principe; mais comme je me démens quand il s'agit de prier, comme le corps alors opprime l'âme! que je triomphe enfin!

Sic non potuistis... Je puis donc! que je sois bien convaincu que je puis; je puis si je veux,

1. V. P. Lallemant, 6e principe, *L'union à Jésus-Christ.*

2. Priez sans cesse. (I Thess., v, 17.)

si l'âme est plus forte, c'est-à-dire si l'amour de Jésus est plus fort.

Jésus-Christ prie sur la montagne. — Il est là plus près du ciel, plus séparé des hommes. Et je me flatte que je puis prier partout, même dans les rues?... Mais non! Je vois assez combien la prière a perdu, et comme tout s'en est ressenti. Que je prie donc non-seulement dans le temps, mais dans le lieu convenable; que je prie dans les visites au Saint-Sacrement, dans la cellule, le matin : *qui mane vigilant ad me, invenient me*[1]; et durant le jour sinon pendant la nuit; car il ne suffit pas que le corps soit refait; l'âme doit l'être aussi.

Et quelle est *l'attitude* de Notre-Seigneur sur la montagne? — Prosterné contre terre : *Adhæsit pavimento anima mea,...* ou immobile, les yeux et les mains vers le ciel.

Mais moi ne suis-je pas trop souvent comme saint Pierre au jardin?...

Notre-Seigneur *traite avec son Père,* non-seulement de sa gloire, de son amour, de sa vie intime, mais de sa mission, de la rédemp-

1. Ceux qui dès le matin veillent pour moi me trouveront. (Prov. VIII, 17.)

tion du monde, du salut des âmes, de l'opposition du démon, de la faiblesse des apôtres.

Et moi, comme si je n'avais pas besoin de traiter ainsi avec Dieu, de *préparer avec lui les affaires*, pour ainsi dire,... j'improvise,... et de là que de misères! Donc que je prépare tout dans le Saint-Esprit.

Jésus-Christ prépare... *et il demande. Transeat calix!... fiat!..* et jusqu'à trois fois.

Et moi, sous prétexte que Dieu sait bien ce qui m'est nécessaire, comme sainte Catherine de Sienne, comme quelques-uns des amis intimes de Dieu, je ne demande pas... Orgueil toujours.

Comme il serait facile, malgré la fatigue, d'avoir raison de moi, si je me mettais à demander! Si je n'ai pas toujours assez la tête à moi pour faire de grandes considérations, je l'ai toujours assez pour dire *kyrie eleison.*

Demander pour moi, pour ma maison, pour la Compagnie, pour telle ou telle personne... *rogavi pro te*[1].

Et *dans les épreuves*, Jésus-Christ prie encore

1. J'ai prié pour toi, dit le Seigneur à Pierre. (Luc, XXII, 32.)

plus : *Factus in agonia prolixius orabat*[1]...

Mais il prie avec quelle humilité! Voyez le publicain de l'Évangile[2]; Jésus prie prosterné... on dirait ce publicain. *Exauditus pro sua reverentia*[3],... mais aussi pour son humilité,... d'autant plus touchante qu'elle s'unit au respect.

Et comme sa prière est persévérante! Au jardin,... au Calvaire... Il insiste comme la Chananéenne. *Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me*[4]? mais il triomphe aussi... Quelle leçon pour moi!

Ah! si j'avais plus de confiance! Quelle n'est pas la confiance de Jésus! Voyez, dans saint Luc, la parabole de l'ami qui prie son ami et qui obtient à force d'importunité[5]... A

1. Luc, XXII, 43.

2. Le publicain (dans le temple), se tenant au loin, n'osait pas même lever les yeux vers le ciel; mais il se frappait la poitrine, disant : Mon Dieu, soyez-moi propice, à moi pécheur. (Luc, XVIII, 13.)

3. Jésus, durant les jours de sa chair, ayant offert avec un grand cri et des larmes ses prières et ses supplications à Celui qui pouvait le délivrer de la mort, *a été exaucé à cause de son respect*. (Hebr., V, 7.)

4. Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? (Matt., XXVII, 46; Ps. XXI, 2.)

5. Luc, XI.

plus forte raison en sera-t-il ainsi de Dieu, l'ami de qui l'on obtient tout. Mais il faut le prier en ami, ou plutôt en enfant : *Pater mi!... Pater noster!*

Et moi, que je dise bien : *Pater!...* en union avec Jésus-Christ; non-seulement au nom, *in nomine,* mais en union, et dans son Saint-Esprit, *in quo clamamus : Abba, Pater*[1]. Et alors, tout ce que je demanderai, *quidquid*[2]... je l'obtiendrai.

SIXIÈME JOUR.

TRANSFIGURATION.

Le mystère de cette retraite. — Voir le Thabor : Notre-Seigneur, Élie, Moïse transfigurés. — Pierre, Jacques et Jean, mais non pas transfigurés.

Grâce : que je sois transfiguré! c'est ma prière, ma résolution aujourd'hui.

1. Vous avez reçu l'esprit d'adoption, en qui nous crions : Père! Père! (Rom., VIII, 15.)

2. Quidquid petierimus, accipiemus ab eo. (I Joan., III, 22; Cf. Marc, X, 35; Matt., XXI, 22; Joan., XIV, 13, 14.)

I. *Qu'est-ce que cette transfiguration?* — l
Notre-Seigneur, la gloire, présage de ce
dont il jouira bientôt. Mais c'est encore
manifestation de la grâce qui est en lui, q
coule de lui comme de sa source. N'est-il p
l'auteur même de la grâce? Et dès lors,
transfiguration est la révélation de la grâce c
doit nous illuminer nous-mêmes. Nous avc
cette manifestation, bien qu'invisible, de ce
grâce en Jésus.

De même en nous, quand nous sommes
état de grâce, bien que les yeux mortels
saisissent rien, cette grâce n'en est pas moi
en notre âme par l'efficacité du baptême, c
sacrements.

Je vois qu'en cela consiste la vie chrétienn
c'est-à-dire la vie de grâce, c'est-à-dire
transfiguration de la nature en la grâce, c'e
à-dire la lumière supérieure envahissant l'âr
et même le corps, semblable à l'auréole d
saints; *facies sicut sol,* voilà pour l'âme; *vesi
menta sicut nix,* voilà pour le corps. C'est
que dit saint Pierre: *Quasi lucernæ lucenti
caliginoso loco, donec dies elucescat, et Lucif
oriatur in cordibus vestris*[1].

1. Nous avons aussi les oracles des prophètes, au

Je ne vois pas seulement la lampe, *lucerna*, mais le soleil; Jésus-Christ est le soleil des âmes, et le soleil de ce monde visible n'est rien en comparaison. C'est de lui que parle saint Jean dans l'Apocalypse : *Lucerna Agnus*[1].

II. *Besoin que nous avons de cette transfiguration.* — L'homme est créé pour elle, ou plutôt élevé après sa création jusqu'à elle. La fin de l'homme étant surnaturelle, le moyen est nécessairement surnaturel. Mais le moyen, c'est la transfiguration de la nature en la grâce.

Jésus-Christ n'est pas venu, Dieu ne nous donne pas sa grâce pour que nous opérions notre salut plus facilement, mais strictement pour que nous puissions faire notre salut.

Donc, sans la transfiguration, le salut est impossible, et à plus forte raison la perfection religieuse à laquelle nous sommes appelés.

Sans la grâce nous ne sommes que la nature

quels vous faites bien de vous arrêter, *comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à paraître*, et que l'Étoile du matin se lève dans vos cœurs. (II Petr., I, 19.)

1. La clarté de Dieu illuminera (la cité céleste) et sa lampe est l'Agneau. (Apoc., XXI, 23.)

tombée, dépouillée, défigurée, dans laquelle l'image et la ressemblance de Dieu est détruite... sur laquelle le démon, *Ahriman*[1], le prince des ténèbres, exerce une affreuse influence.

Mais au baptême a lieu la transfiguration.

Il est vrai, le *fomes peccati*, la concupiscence survit après le baptême. De son propre poids, d'elle-même, la nature se reporte vers les ténèbres, comme si elle haïssait la lumière, *odit lucem*[2]... et le tentateur est toujours là.

C'est que la corruption reste tellement inhérente, tellement notre fonds, tandis que la grâce est comme un être surajouté, que même pour nous, religieux, il y a une facilité déplorable à quitter la grâce, à retomber dans les ténèbres.

Et c'est pour cela que tous les ans nous faisons la retraite, tous les jours la méditation, tant il est nécessaire de recommencer chaque jour, à chaque instant, la transfiguration, de ranimer la lumière dans les ténèbres, d'entretenir la lampe, *lucerna in caliginoso loco*. Ce

1. Ahriman, principe du mal, représenté par les ténèbres, est opposé à *Ormuzd*, principe du bien, dans la religion dualiste des anciens Perses.

2. Joan., III, 20.

lieu toujours obscur par lui-même, c'est mon cœur, mon âme, à moins que ne survienne la lumière, *lucerna,* la grâce, la transfiguration.

Combien donc elle est nécessaire !

III. *Mais quels sont les moyens de l'obtenir, de la conserver, cette transfiguration?*

Aller sur la montagne, s'élever par l'esprit, par le cœur, au-dessus des choses de ce monde;

Voir Notre-Seigneur prenant avec lui Pierre, Jacques et Jean : Pierre, c'est la foi; Jean, l'amour; Jacques, la prière et l'humilité, la prière persévérante, au point que ses genoux s'étaient durcis comme ceux du chameau[1].

Il n'y a pas de transfiguration pour qui a seulement la foi et l'amour, sans prière et sans humilité, sans mortification aussi pour s'élever sur la montagne. Et sans le *vigilate,* c'est en vain qu'on est sur la montagne; qu'importe, si on y est avec la paresse, le découragement, les yeux appesantis; si Notre-Seigneur est obligé de dire : *Sic non potuistis una hora vigi-*

1. Cui etiam assiduitas orandi ita callum genibus obduxerat, ut duritie cameli pellem imitaretur. (Lectio II. Nocturni in festo ss. Philippi et Jacobi, die 11 maij.)

lare mecum? — la transfiguration ne s'accomplit pas.

Et ainsi elle n'a pas lieu pour Pierre, Jacques et Jean, parce qu'ils sont appesantis[1].

Notre-Seigneur cependant voulait les transfigurer.

En effet, plus tard, comme ils seront transfigurés au Cénacle!... Mais là, ils observeront le *vigilate* et tout le reste... Comme ils seront plus zélés, comme ils comprendront mieux le mystère du Seigneur, la transfiguration!

Et moi, que je comprenne aussi l'importance de la transfiguration et du *vigilate*. — Résolution contre cette tiédeur qui nuit tant à mes exercices de piété.

Que l'échec, que la faute des apôtres me profite; elle est plus instructive, plus utile, plus pressante pour moi que s'ils étaient eux-mêmes déjà et du premier coup transfigurés.

Mais voyez la transfiguration d'Élie et de Moïse! Sans doute c'est le signe que déjà ils sont destinés à la gloire; mais de plus c'est le témoignage de la transfiguration de leur vie; car eux aussi ont la foi, l'amour, la prière, l'hu-

1. Gravati erant somno. (Luc, IX, 32.)

milité, la mortification et le *vigilate;* ils sont modèles pour les apôtres... Moïse sur le Sinaï, Élie sur le mont Carmel[1].

Mais il est deux traits de plus dans Élie et dans Moïse, deux moyens de transfiguration. Comme ils sont unis, les deux prophètes, au Saint-Esprit qui les inspire! et comme ils se conservent purs de cœur dans cette union, d'autant plus unis au Saint-Esprit qu'ils sont plus purs, et d'autant plus purs qu'ils lui sont plus unis!

C'est la grâce de cette retraite : j'ai mieux compris ces deux moyens, ces deux principes de vie surnaturelle.

Résolution : que la pureté de cœur soit donc de plus en plus grande; c'est déjà la transfiguration... et de même que le Saint-Esprit règne en moi de plus en plus.

Esprit-Saint, venez dans mon esprit, dans mon cœur; que votre influence s'exerce sur mon corps même! Que ce soit, dans cette retraite, la transfiguration de tout mon être, de mes sens intérieurs et extérieurs, de mes facultés, de mes puissances, de mes défauts

1. Exod., XIX; III Reg., XVIII.

même, de mes qualités, de mes désirs, de mes regrets, de mes desseins.

Déjà je sens les effets de cette retraite; que je les conserve par les mêmes moyens.

C'est ma résolution; je la tiendrai coûte que coûte, imitant Moïse et Élie, me tenant comme eux attaché à Jésus, recevant de lui le Saint-Esprit.

IV. *Et maintenant, fruit ou preuve de la transfiguration.*

Bonum est nos hic esse, faciamus tria tabernacula... Il est bon d'être ici; faisons trois tentes, dit Pierre au Seigneur : pour vous, Moïse, Élie... — et les apôtres pensent bien qu'ils en profiteront eux-mêmes!...

Mais non, les tentes du repos, à plus tard! et comme elles seront plus belles...

En attendant, il y a quelque chose de mieux que d'en jouir... Quoi donc? — Considérez l'entretien de Jésus avec Moïse et Élie : *De excessibus...* Il parle des excès, des sacrifices de son amour, et non des douceurs du Thabor.

De tels excès sont peu à craindre pour nous,... mais bien plutôt des excès de mollesse... Qu'il y ait donc réaction contre toute mollesse; le

dévouement de l'amour plutôt que le repos de la tente; l'accomplissement de la mission, à l'exemple de Notre-Seigneur, avant la récompense. — La mission, c'est le devoir, c'est l'emploi. La mission, ce sont les sacrifices, les épreuves, le Calvaire. Comme Notre-Seigneur va du Thabor au Calvaire!... C'est le Calvaire qu'il appelle en parlant *de excessibus*.

Au Calvaire est la preuve de l'amour. Les amis du Thabor qui disent *bonum est*... sont souvent trompeurs...; plus vrais sont ceux du calvaire.

Voyez Notre-Seigneur; comme il s'élance au Calvaire, c'est qu'il nous aime. Mais au Calvaire il n'y a qu'un seul disciple et non trois; c'est que ses apôtres l'aiment encore peu. Jean est là cependant, *celui que Jésus aimait,* et qui aimait Jésus... Jean ne dort plus, à la bonne heure! Il est beau d'être plus fidèle au Calvaire qu'au Thabor...

Et moi, que je sois comme Jean. Il est bien temps de montrer un amour véritable... Ah! si pour moi aussi il était question *de excessibus!...*

Aussi bien *confiance, courage!* car tout ne finit pas au Calvaire. Si l'on va du Thabor au

Calvaire, on va aussi du calvaire au Thabor, au Thabor éternel, au ciel... Là encore il s'agit *de excessibus!* Non, l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme compris ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment[1]! C'est bien autre chose encore que sur la montagne dont les apôtres disaient : *Bonum est nos hic esse!...* Soyons généreux au calvaire pour goûter plus de joie au Thabor.

V. *Mais que loin est le second Thabor!...*

Qu'il est cruellement présent le Calvaire! comment avoir jusqu'au bout confiance et courage? comment garder la transfiguration de la retraite jusqu'au bout? Je sens l'effroi au moment même où j'ai été tout à coup ranimé; je suis comme les apôtres déconcertés, quand ils ne virent plus personne : *neminem viderunt...*

Mais il est un secret pour retrouver, pour conserver la confiance. Quel est ce secret? — Monter au Calvaire tous les jours, pour retrouver le Thabor tous les jours : l'autel pour le prêtre, c'est le Calvaire et le Thabor. Là Jésus est en état de mort. Quelle force ne trouvons-nous pas nous-mêmes avec lui et par lui, dans

1. I Cor., II, 9

le sacrifice, en mourant nous-mêmes sur le Calvaire?

Mais Jésus-Christ ressuscité ne meurt plus. Le voilà *en état de vie;* c'est le Thabor perpétuel pour lui, et aussi pour nous... Là avec nous *loquitur de excessibus,* il parle de l'excès de sa passion et de son amour; là il est source de grâce et d'amour, et la transfiguration est incessamment renouvelée.

Méditer la prière de saint Thomas d'Aquin avant la messe : « J'approche, comme un malade, un lépreux, un aveugle, un mendiant... » Mais celui de qui j'approche, c'est « le Seigneur du ciel et de la terre, c'est le médecin, la source de miséricorde, c'est le céleste illuminateur[1]... »

Donc que, vivant au jour le jour, je dise chaque jour bien la messe; que je recueille vraiment *rem et virtutem sacramenti*[2].

1. Omnipotens sempiterne Deus, ecce accedo ad sacramentum unigeniti Filii tui Domini Nostri Jesu Christi : accedo tanquam infirmus ad medicum vitæ, immundus ad fontem misericordiæ, cæcus ad lumen claritatis æternæ, pauper et egenus ad Dominum cœli et terræ... (Orationes ante missam.)

2. Da mihi, quæso, Dominici Corporis et Sanguinis

Et voilà que ma vie est ordonnée selon l'autel ; et voilà qu'au Thabor je puise des forces pour le Calvaire ; et voilà qu'au Calvaire je recueille des mérites pour le Thabor.

LES DEUX ÉTENDARDS.

Je vois bien quels sont les émissaires du démon contre moi ; mais le plus dangereux, c'est moi-même ; je me fais à moi-même plus de mal que personne ; je me tends des piéges à moi-même, *retia*... C'est le contraire de la transfiguration ; c'est le mauvais esprit au lieu du bon ; les ténèbres au lieu de la lumière ; la nature opprimant la grâce, et par les moyens opposés à ceux de la transfiguration, c'est-à-dire le manque de foi, d'amour, de prière, d'humilité, de mortification, de vigilance, de parfaite pureté de cœur, de docilité au Saint-Esprit.

Mais maintenant je le connais, le masque tombe... Mener la vie selon la nature ou le monde et goûter *la vraie vie,* ce n'est pas la même chose : Jésus seul est la véritable vie ; je

non solum suscipere sacramentum, sed etiam rem et virtutem sacramenti. (Orationes ante missam.)

le vois dans mon cœur plus aimable qu'à Jérusalem.

Volontiers je lui offre encore mes trois vœux, le *troisième degré d'humilité*... Le *Suscipe* complet!

PRÊT A MOURIR POUR L'ÉGLISE, LE SOUVERAIN PONTIFE, LA COMPAGNIE ;

Décidé à tendre de plus en plus à la perfection, coûte que coûte ;

Je m'engage par promesse à la parfaite pureté de cœur et à la fidélité au Saint-Esprit.

J'ai des motifs si pressants de livrer tout cela à Jésus-Christ, que je ne comprends même pas que je puisse songer à autre chose, tant il est vrai que là est la vie.

Mais comme je me crains moi-même plus que tous les ennemis que m'envoie le démon, plus que le démon lui-même, Seigneur, défiez-vous de moi, car si vous n'y prenez garde, aujourd'hui je vous trahirai.

Seigneur, gardez en moi ma transfiguration.

Si l'ennemi rôde autour de moi, s'il agit en moi, vous, enveloppez-moi, pénétrez-moi. Que votre Esprit soit toujours là dans mon cœur, et toujours ainsi votre transfiguration!

DU ZÈLE DU SALUT DES AMES,

C'est-à-dire du zèle de la gloire de Dieu que le salut des âmes procure.

Notre-Seigneur m'envoie personnellement aux âmes.

Grâce : Que le zèle se ranime en moi ; que sa flamme redevienne aussi ardente qu'autrefois ; que j'aie un désir encore plus vif de glorifier Dieu en le faisant connaître et aimer des âmes, en sauvant des âmes.

I. *Motifs qui doivent exciter mon zèle :*

Ma vocation, ma mission, mes engagements, mes fonctions, mes dons, pour ainsi dire, les bénédictions même obtenues dans mes ministères, sans parler de ma reconnaissance.

Prix des âmes!... Rien dans le monde créé de comparable... immortelles, faites à l'image de Dieu, elles valent le sang d'un Dieu. Que ne ferais-je pas pour sauver un malheureux qui se noie ? J'affronterais tous les dangers et cela pour le corps, non pour l'âme ; s'il s'agissait de la vie du corps seulement, et que je le laissasse périr !... mais en manquant de zèle, je laisse périr les âmes !...

Amour de Jésus-Christ pour elles, amour passionné pour elles! Sa Passion, ses souffrances ont été pour chacune d'elles, et pour la mienne.

Gloire de Dieu que Jésus-Christ voit dans leur salut, non-seulement la gloire de Dieu, mais sa plus grande gloire. Il n'est pas de sacrifice comparable à ses yeux, disait saint Jean de la Croix. — La plus grande preuve d'amour c'est d'aimer, c'est de vouloir le bien de quelqu'un. Le salut des âmes, c'est le bien de Dieu, sa gloire.

Zèle du démon pour les perdre, son acharnement, ses industries... Et de quelles ressources il dispose ! Nombre immense de celles qu'il entraîne !... Mais la gloire de Dieu, le zèle de Jésus-Christ, le prix des âmes et ma vocation doivent d'autant plus me presser que le démon a tant de zèle contre ma vocation, et les âmes, et Jésus-Christ, et la gloire de Dieu !

Cependant il y a comme un refroidissement que je constate avec tristesse.

D'où ce refroidissement ? — On fait si peu de chose ! Comment n'être pas découragé ?... Mais c'est parce qu'on est découragé qu'on fait si peu de chose !

Je le vois, rien ne plaît au démon plus que le découragement des hommes apostoliques. Du reste, ce découragement vient de lui. Donc chassons le découragement et nous ferons davantage.

Mais que de dangers pour obtenir si peu de chose!... *Cum scorpionibus habitas*... Comment oser avancer? — Comme si Jésus n'était pas assez puissant pour nous défendre! Confiance, soyons tout à fait à lui... le troisième psaume de complies dit comme il nous protégera [1].

Mais outre les dangers, il y a les déceptions. — Il y aura alors plus de bénédictions, si elles sont bien supportées; car il y aura plus de mérite, plus d'humilité, plus de véritable amour. Comment! Si tu es chagrin, c'était donc pour toi-même que tu travaillais! Relève-toi, et que ce soit pour Dieu seul.

Mais épuisé!... Pas de temps pour mon âme... dévoré par les soins extérieurs... moins d'amour de Dieu, de ferveur... Les travaux du zèle nuisent ainsi à mon âme et à la grâce même de Dieu.

C'est calomnier le zèle, comme si on étei-

1 Qui habitat in adjutorio Altissimi..... super aspidem et basiliscum ambulabis... (Ps. XC.)

gnait le feu en lui donnant de nouveaux aliments! Le zèle, au contraire, apporte un accroissement à la sanctification de notre âme, à notre ferveur, et par là même à la grâce de Dieu. S'il n'en est pas ainsi, c'est qu'il est mal compris, mal dirigé. Que je tâche donc de le mieux comprendre, de le mieux diriger.

Réparation que je dois au zèle, à mon âme, aux âmes, à la compagnie, à l'Église, à la gloire de Dieu; c'est-à-dire que tous les motifs de refroidissement, bien considérés, se changent en un motif de renouvellement qui rend tous les autres plus pressants encore.

II. *Qualités du zèle.* — 1° Qu'il ne soit pas selon la nature; car alors les intentions seraient souillées, les motifs de grâce oubliés, les principes de grâce paralysés, les bénédictions d'en haut compromises, des âmes même perdues que l'on devait sauver,... si encore alors on sauve son âme!

C'est qu'en suivant la nature dans le zèle, il y a nécessairement acception de personnes,... dévouement à celles-ci pour elles-mêmes, flatterie misérable ou recherche de soi,... vues d'intérêt,... comme si c'était commerce ou métier,... et encore jalousies, froissements...

Quelle que soit l'activité, le bruit et la vogue même, non, ce n'est pas le zèle, c'est bien plutôt le contraire du zèle.

2° Qu'il soit selon le bien, la sanctification de l'apôtre lui-même, c'est-à-dire *mon âme avant tout!* Que sert de gagner tout l'univers, si je perds mon âme[1]? Non, il n'est pas permis de la sacrifier pour sauver d'autres âmes, comme il est permis de sacrifier mon corps pour en sauver d'autres... Mais ce serait sacrifier les autres âmes elles-mêmes que de leur sacrifier mon âme.

Le premier moyen pour le salut des autres âmes, c'est la sanctification personnelle de l'apôtre, et alors le salut des autres âmes devient un moyen très-efficace pour augmenter dans l'apôtre sa sanctification.

Sans la sanctification personnelle, le prêtre, le plus souvent, n'est pas même le canal de la grâce dont parle saint Bernard : il n'a rien à donner. Et quand même il serait ce canal, cela ne suffirait pas; il faut qu'il soit le réservoir, *non canalis, sed concha,* un vase rempli de grâce et dont la grâce déborde.

1. Matt., XVI, 26.

Que l'apôtre soit donc d'abord un homme surnaturel, un instrument pur du Saint-Esprit : pureté, docilité au Saint-Esprit, tout est là.

C'est surtout dans le ministère qu'il faut, pour agir, être en état de grâce, avoir des motifs de grâce et le principe de la grâce; alors vient d'elle-même la troisième qualité du zèle, d'être *selon Dieu.* — *Selon sa volonté,* c'est-à-dire selon la mission et la direction qu'il donne, et selon la discrétion, le tact surnaturel pour le choix et la mesure dans les moyens.

Selon sa vérité,... c'est-à-dire sans amoindrir l'Évangile : prêcher le détachement, l'amour des humiliations, selon la recommandation faite dans la méditation des *deux Étendards,* sans transiger sur la foi, suivant les *règles d'orthodoxie*[1], sans présenter la religion comme une philosophie, mais bien comme une doctrine vivante...

Selon la charité de Dieu : avoir un zèle universel pour tous, surtout pour les petits. User de tous les moyens que la sagesse permet,

1. Regulæ aliquot servandæ ut cum orthodoxa Ecclesia sentiamus. (Exercit. s. Ign.)

A. M. D. G. Être toujours bon, aimable, à l'exemple de Notre-Seigneur; prêt à tout dévouement, à tout sacrifice, même à celui de la vie; c'est-à-dire se dépenser *in bonum commune,* se donner soi-même à tous; bien mieux, par là même donner Jésus à tous avec son amour et sa vérité, donner *du bon Dieu,* comme disait une pauvre femme.

III. *Fruit, et ainsi selon la gloire de Dieu, fin du zèle.* — Les âmes données à Dieu; le progrès de la sanctification pour le prêtre, et progrès de plus en plus grand; et les âmes de plus en plus amenées à Dieu. Et la gloire de Dieu grandissant de plus en plus, A. M. D. G.

SEPTIÈME JOUR.

LA SAINTE MESSE.

Son importance. — Le prêtre à l'autel crée Dieu, immole Dieu, devient Dieu, pour ainsi dire. Y ai-je jamais assez pensé?

Que ma préparation est souvent défectueuse! *Mais je puis aller comme ça?...* Non, ce n'est pas assez de ne pas reconnaître en soi une indi-

gnité positive ; — pouvoir dire : *Judica me,* ne suffit pas pour qu'on soit préparé...

Me rappeler le mot de Saint Jérôme : *Si non crederem, non orarem, sed si vere crederem non ita negligenter orarem*[1]...

Penser à saint Ignace, modèle du vrai prêtre. Quand donc ordonnerai-je vraiment ma vie selon l'autel? Rester prêtre après la messe ; faire de mon cœur comme un sanctuaire où l'on garde la réserve : la lampe toujours... la pureté toujours, l'adoration toujours, et le tabernacle toujours ouvert pour que Jésus accorde bénédictions et consolations.

PASSION.

HUMILITÉ DE JÉSUS DANS SA PASSION.

C'est au fond mon grand besoin. Comment avoir la docilité au Saint-Esprit, et la pureté de cœur, et la confiance *malgré tout,* sans humilité?

Repasser toute la Passion, toutes les humi-

1. Si je ne croyais pas, je ne prierais point ; mais si je croyais vraiment, je ne prierais pas aussi négligemment.

liations de Jésus et le sentiment dans lequel il les accepte... On dirait qu'il les savoure, qu'elles lui sont dues. C'est qu'il est le représentant des pécheurs, elles lui sont dues à ce titre.

Et moi, j'agis comme si tous les égards m'étaient dus; je ne supporte rien... Je suis religieux cependant, je fais profession d'humilité.

Que je rentre en moi-même. Comme le bien même que j'ai pu faire est amoindri par mon orgueil, et à côté, que de mal! et combien plus de mal encore et quel mal, si je n'avais pas été retenu par la grâce et l'autorité!

Cela posé, en bonne justice, au lieu des égards que je réclame, toutes les humiliations me sont dues; — il est impossible de me faire aucune injustice... *Sic decet nos implere omnem justitiam.*

Que je repasse maintenant tous les traits de la Passion, me mettant à la place de Jésus, essayant de savourer les humiliations avec lui.

Mais imagination!... car Jésus, qui les a endurées pour moi, me les épargne; c'est par les siennes qu'il me sauve. Heureusement quelques humiliations me restent; que je les regarde comme une miséricorde de Notre-Sei-

gneur, comme une relique de sa Passion, que je les accepte généreusement.

Que surtout l'amour, le goût de l'humilité se forme en moi ; c'est-à-dire que l'amour de Dieu, de Jésus, prenne la place de mon amour-propre.

Mais comment rejeter cet amour-propre qui est moi-même? Que Dieu même le chasse de mon cœur en y infusant son amour ; ce n'est pas assez, qu'il me donne un cœur nouveau.

Sainte Vierge, par votre humilité, saint Joseph, par votre *impersonnalité,* obtenez-moi un cœur nouveau.

Fecit magna qui potens est, dit Marie dans le *Magnificat.* C'est en faveur des humbles que Dieu déploie sa puissance. Mais le grand acte de sa puissance est de faire des humbles.

Union à Jésus. Que le cœur de Jésus devienne mon cœur, et alors j'aurai l'humilité.

COMPASSION DE LA SAINTE VIERGE.

Contemplation de Notre-Seigneur descendu de la croix, et reposant sur les genoux de Marie. Que cette vue m'a fait de bien !

Je voyais la sainte Vierge et Madeleine déta-

chant avec précaution la couronne, comme si Jésus pouvait souffrir encore!

Larmes de Madeleine, mais surtout de Marie.

Quelle douleur pour une mère de trouver le corps de son fils dans un tel état!

Mais elle sait quelles douleurs dans le cœur de son fils correspondaient à toutes les plaies, et comme elle les ressent encore!

Elle sait quels péchés correspondent à toutes ces plaies, à toutes ces douleurs, et par la communication de sa pureté immaculée avec celle de Jésus, par le sentiment de sa sainteté, comme elle souffre de tous ces péchés qu'elle lit dans toutes ces plaies!

Comme elle souffre de ceux des Juifs! mais combien plus de ceux de tous les hommes! de ceux des prêtres, des religieux, des amis de Jésus... et des miens en particulier!

Et sa douleur gémit sur moi, car elle est mère,... en quelque sorte plus que sur Jésus même, son fils unique et chéri, car lui n'était pas coupable. Comme elle est fidèle à la recommandation de son fils aux saintes femmes: Pleurez sur vos enfants, comme elle pleure sur moi!

Et elle me montre mes péchés, tous mes

péchés dans les plaies sacrées qu'elle arrose, comme mes péchés, de ses larmes, pour expier encore mes péchés en lavant ces plaies. Quel examen de conscience!

Et je serais insensible à ces larmes, à ces plaies, à cet amour de Jésus, de Marie, je serais insensible à mes péchés!

Non, contrition renouvelée dans cette méditation, et avec la contrition, la résolution de ma retraite.

Que je les offre à Marie, à Jésus mort pour moi, que je les dépose dans les plaies de Jésus... *intra tua vulnera absconde me;* que je les confie à Marie; et que pour les garder fidèlement, je puise la force dans le Cœur de Marie, dans les plaies de Jésus.

HUITIÈME JOUR.

RÉSURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Contemplation de Notre-Seigneur dans la gloire de sa résurrection.

Le voilà, le prince de la liberté et de la vraie vie! Comme il est heureux, comme il jouit dans sa plénitude de la satisfaction de toutes

les facultés de son être! comme il est affranchi des lois extérieures, froid, chaleur, etc., qui régissent les corps, et des nécessités qui s'imposent à nous pour l'entretien de la vie et des sentiments, des passions !...

Et moi, si je pouvais être ainsi affranchi et jouir de la vraie vie !...Mais la condition, c'est de passer comme Jésus par la mort.

Que je passe donc déjà généreusement par cette mort de la sanctification, de la mortification, de l'humilité, du renoncement, pour que la nature ayant succombé, je vive au Saint-Esprit, à sa grâce, à son amour : vie nouvelle, vie véritable, résurrection déjà et gage de la dernière résurrection!

Alors moi aussi je serai *lumineux*, c'est-à-dire éclairé de la grâce et vivifié de sa chaleur.

Comme tout alors devient facile à supporter : *impassible!..*

Comme tout devient facile à entreprendre, grâce à la divine intrépidité : *agile!*

Rien n'arrête, on passe à travers tout : *subtil!*

Mais avant d'arriver là, que de combats! Avant de conquérir cette vie, avant de con-

quérir cette mort, que de défaillances à craindre !... Le courage me manquera...

Jésus est là, et ses plaies restent ouvertes... refuge où je pourrai toujours puiser de nouvelles forces.

SAINT PIERRE RESSUSCITÉ, TRANSFIGURÉ PAR LE SAINT-ESPRIT APRÈS LA PENTECÔTE.

Voir le cénacle. Le Saint-Esprit descend sur Pierre, le transfigure. Demander la grâce d'imiter saint Pierre :

Dans son abandon à la conduite du Saint-Esprit ;

Dans les vertus qui développent en lui cet abandon ;

Dans le zèle avec lequel il prend les moyens de conserver le Saint-Esprit.

I. *Abandon de saint Pierre à la conduite du Saint-Esprit.* — Comme l'enfant à sa mère ; sa présomption a disparu ; — il ne compte plus sur lui-même. Devenu vraiment semblable à un enfant, il ne résiste jamais plus à l'impulsion intérieure de la lumière divine ; il ne

permet plus aux créatures d'occuper la place de la grâce dans son cœur; mais il laisse la grâce aller jusqu'au fond, et tout occuper, et tout gouverner.

Il est comme lié par le Saint-Esprit... *Spiritus ubi vult spirat*[1]; et Pierre va où veut l'Esprit, et fait ce qu'il veut et tout ce qu'il veut, et comme il le veut, et parce qu'il le veut.

Et moi que je me livre donc à l'Esprit-Saint, à l'exemple de Pierre.

Comment? Comment?... — Comment fait-on pour nager? on perd pied, on s'étend, on se livre... que je fasse de même.

Que je me livre donc, que je laisse Dieu, le Saint-Esprit aller jusqu'au fond.

II. — Ah! si j'étais plus humble, plus pur d'intention, de cœur!... L'humilité, la pureté de cœur, comme ces vertus sont remarquables maintenant en saint Pierre!

L'amour-propre a disparu. Le Saint-Esprit, l'amour de Dieu a tout envahi : et l'amour de Dieu ayant tout envahi, c'est nécessairement le règne de la pureté de cœur et de l'humilité.

1. L'Esprit souffle où il veut. (Joan., III, 8. — Et maintenant voici que je suis lié par l'Esprit... dit saint Paul. (Act., XX, 22.)

Que je chasse l'amour-propre, c'est-à-dire que je sois humble et pur de cœur, et le Saint-Esprit envahira tout.

Mais aussi le Saint-Esprit envahissant tout, par là même je suis pur et humble de cœur. Humilité, pureté de cœur, n'est-ce pas même chose ?

Voyez, comme Pierre, dans cette pureté et humilité de cœur, garde bien ses sens!

Comme il retranche de plus en plus les moindres imperfections!

Comme il se purifie de plus en plus!

Comme de plus en plus il vit de la vie intérieure.

C'est-à-dire comme de plus en plus le règne du Saint-Esprit s'affermit en lui!

Tout au Saint-Esprit, rien pour soi-même, c'est-à-dire humilité, pureté de cœur, règne du Saint-Esprit, sont une même chose; c'est aussi l'amour de Dieu, la charité, la charité qui a besoin de se répandre.

Quand l'amour-propre règne, c'est le vide; pour combler le vide il attire tout à lui, et malgré les efforts de son égoïsme, plus il jette de créatures dans son cœur, plus il creuse le vide.

Mais la charité, c'est la plénitude; elle

déborde, *amor sui diffusivus*; il faut qu'il se répande.

Et moi que j'aie la charité plus que jamais; que j'aie l'humilité, la pureté du cœur, pour avoir la charité.

III. *Moyens dont use saint Pierre pour garder le règne du Saint-Esprit, de la charité, de la pureté, de l'humilité dans le cœur.*

Ferveur dans prière et dans le saint sacrifice; fidélité constante. C'est parce que le Saint-Esprit est en lui qu'il reste si fidèle.

Mais c'est aussi parce qu'il est si fidèle, qu'il conserve le Saint-Esprit.

Et moi, que j'aie la vigilance pour rester fidèle dans tous mes exercices.

AD AMOREM.

Amorem tui solum cum gratia tua mihi dones[1].

1° *Quel amour?* 2° *Pourquoi seul?* 3° *Comment l'obtenir?*

1. Donnez-moi seulement votre amour avec votre grâce.

1° Quel amour? — Il ne s'agit point de celui de Dieu pour nous; il est assez prouvé, celui-là, assez sûr. Nul ne sait s'il est digne d'amour... Je sais que je ne suis pas digne d'amour, mais que cependant Dieu m'aime, et m'aimera toujours, tant que je serai sur cette terre. Mais l'amour que je demande, c'est l'amour pour Dieu.

Non point l'amour qui consiste en paroles; si la foi est nulle sans les œuvres, à plus forte raison l'amour.

Non point l'amour qui consiste en consolations sensibles : en cela c'est Dieu qui nous aime;

Mais l'amour que Notre-Seigneur enseigne dans l'Évangile, celui que saint Ignace nous montre partout dans les *Exercices*, qui nous fait louer, révérer, servir Dieu; car c'est là aimer; aimer, c'est accomplir le devoir, c'est faire la volonté de Dieu.

Et cela en imitant Jésus-Christ, le maître, le modèle de l'amour.

Et cela en union avec lui, *mecum, cœur à cœur*.

Et cela par la confiance en lui.

Et jusqu'à la souffrance, *aimer, c'est souffrir*. Voyez Notre-Seigneur lui-même dans sa Passion : c'est ainsi qu'il nous aime nous-mêmes,

nous devons l'aimer ainsi, d'un amour présent, pour répondre à la présence de Dieu; d'un amour actif, pour répondre à l'action de Dieu; d'un amour pur[1], d'un amour surnaturel, *cum gratia tua.*

Bien que Dieu mérite tout notre amour naturel, celui-là n'est pas digne de Dieu; Dieu veut plus de nous; celui qu'il demande, c'est celui qu'il donne lui-même.

II. *Pourquoi l'amour de Dieu seulement?* — Parce qu'il est bien plus enviable que tous les trésors de ce monde; parce que tout autre amour, bien que le monde le mette au-dessus de tout, n'est rien à côté; parce que notre cœur, fait de la main de Dieu, est inquiet tant qu'il aime autre chose que Dieu[2]; parce que c'est aimer Dieu trop peu que d'aimer quelque chose avec lui; parce que mon cœur est si petit qu'il ne peut rien aimer avec Dieu; mais si grand qu'il n'est satisfait que de Dieu seul; parce que, même dans l'ordre surnaturel, cet amour est au-dessus de tout, qu'il est la fin de tout pour Dieu, comme le prin-

1. V. les Exercices de l'année dernière. (Note du R. P. Olivaint.)

2. Saint Augustin.

cipe de tout; parce que toutes les grâces sont données en vue de cet amour, et comme le rayonnement de cet amour; parce qu'il est la consommation, la perfection de toutes les vertus, et que même il renferme toutes les vertus... La pureté, en effet, c'est l'amour de Dieu; l'humilité, c'est l'amour de Dieu;... parce que Dieu même ne veut que lui : *præbe, fili, mi, cor tuum mihi*[1]. Si l'amour lui est donné, il a tout; il est en quelque sorte « assez riche : » Qu'il en soit donc de même pour nous. *L'amour de Dieu, c'est Dieu.*

III. *Comment l'obtenir, cet unique amour?* — Mais, est-ce que je ne l'ai pas déjà? Ah! *nunquam satis*[2]! Ceux qui l'ont le plus croient n'avoir pas même commencé à aimer. *Amplius! Amplius!*

Et de qui, d'abord, l'obtenir? — Des créatures, de moi, de Dieu.

Des créatures. — Car on peut le tirer de tout, suivant l'avis de saint François de Sales. Et comment? — Il est répandu partout dans la nature, mieux que la lumière et la chaleur.

1. Mon fils, donne-moi ton cœur. (Prov., XXIII, 26.)
2. Jamais assez!

La première loi, même du monde physique, la première force de gravitation, le premier fluide électrique, si on peut dire ainsi, c'est l'amour de Dieu pour nous répandu partout, de telle sorte que de toute créature il ne tient qu'à nous d'*exprimer l'amour de Dieu.*

Mais *de nous-mêmes* plus que de toute créature. Malgré le péché originel, comme il s'échappera de notre cœur si nous le pressons!

Hélas! nous nous trahissons si facilement nous-mêmes en trahissant Dieu; nous nous aimons tant nous-mêmes, que pour tirer l'amour de Dieu de nous-mêmes, il faut la grâce de Dieu.

Oui, il faut que nous obtenions *de Dieu* la grâce d'obtenir son amour de nous-mêmes, la victoire à remporter sur nous.

Comment donc l'obtenir de nous et de Dieu? en nous rappelant les bienfaits de Dieu; en demandant cet amour; en priant par les saints, par Marie; en ne demandant pas autre chose.

En aimant déjà, comme disait saint François de Sales; en faisant comme si on l'avait déjà; en faisant place à cet amour par l'humilité; en se séparant de tout autre amour; en faisant des sacrifices; en disant bien son *Suscipe;* en le

pratiquant, en le maintenant, c'est-à-dire en donnant, pour que Dieu donne; en réparant les fautes faites contre l'amour;

En communiant, c'est-à-dire en livrant son cœur à l'amour, *sanguis Christi, inebria me!*

Ah! si nous faisons ainsi, nous l'obtiendrons.

Si nous ne l'avons pas encore, c'est que nous n'avons pas fait cela.

Mais si nous l'obtenons, nous ne l'aurons pas seul : *Omnia bona cum illo.*

A. M. D. G.

J. M. J.

TABLE

RETRAITE DE 1866.

Du 11 au 20 octobre.

Pages

Volonté et dévouement 1

RETRAITE DE 1867.

Du 4 au 12 août.

La Fin : A. M. D. G. 81

RETRAITE DE 1868.

Du 5 au 13 août.

Préparation à la mort. 173